

VOLUME — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUIN 1937 — NUMERO

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A SAINT-BONIFACE

Discours patriotiques et feu de la Saint-Jean au parc du Collège — Le R. P. Caron, S.J., prêche le sermon de circonstance à la cathédrale.

La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec l'éclat accoutumé la semaine dernière à Saint-Boniface. Vendredi soir, sur le terrain du vieux Collège où la foule avait été convoquée, M. le major Lavoie, président général, a ouvert la cérémonie par quelques mots de bienvenue. M. le Président a résumé, en des paroles bien senties, les activités de l'année. "Nous pouvons être fiers de notre Société locale. La Saint-Jean-Baptiste a fait de l'excellent travail chez nous depuis plusieurs années déjà. On l'a parfois accusé de se produire lors de la Saint-Jean et de végéter le reste de l'année. Ce reproche serait injuste si on l'appliquait à la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface."

M. le major Lavoie a présenté les deux orateurs de la soirée: le R. P. Paul Dussault, O.M.I., du Sacré-Coeur, et M. Guillaume Charette, avocat de Saint-Boniface.

L'un et l'autre ont trouvé des accents dignes de l'occasion et tous deux ont vivement intéressé leur auditoire. On trouvera dans ce numéro le texte du discours du R. P. Dussault.

M. Guillaume Charette

M. Charette a débuté en brossant un tableau de l'histoire des Canadiens français. Il a montré l'action providentielle de Dieu, nous séparant de la France pour commencer une vie nouvelle en Amérique où nous avions un rôle à jouer. M. Charette insiste ensuite sur ce rôle, sur nos devoirs nationaux. Il signale les dangers de l'heure actuelle et montre comment notre nationalité doit se développer. Il a des paroles émues à l'adresse du groupe français de l'Ouest, de ses luttes passées et de ses luttes présentes. Il termine sur une note d'optimisme en encourageant ses auditeurs à continuer la lutte. Les deux orateurs se sont révélés orateurs de belle tenue. Leur voix portait bien; ils ont débité leur discours avec une superbe assurance et une chaleur qui leur ont valu les applaudissements et les félicitations de l'auditoire.

La fanfare La Vérendrye était sur le terrain et réjouissait les assistants de ses airs variés. Le tout s'est terminé par le traditionnel feu de la Saint-Jean.

Samedi la fête s'est continuée sur le terrain de l'ancien collège également. Samedi ce fut surtout le jour des enfants. Un programme intéressant et varié avait été préparé au profit des petits qui s'en donnèrent à coeur-joie.

La parade de dimanche

Dimanche avait lieu la procession. Le cortège se réunit à l'école Provencher et se rendit à la cathédrale, où Son Excellence Mgr Béliveau se joignit à ceux qui en faisaient partie.

Le cortège était composé des enfants de nos institutions, des Scouts et des Guides, ainsi que des membres de plusieurs sociétés nationales qui marchaient accompagnés de leurs bannières: Réservistes Français et Réservistes Belges, officiers et membres de l'Union Nationale Métisse, officiers et membres du Cercle Ouvrier et enfin officiers et membres de la Saint-Jean-Baptiste. Le char allégorique était décoré avec beaucoup de goût. Le jeune Raimbault, fils de M. et Mme Pierre Raimbault, était le "petit St-Jean."

A la cathédrale

A la cathédrale les officiers et membres prirent place sur des sièges spéciaux. La chorale chanta une messe solennelle de Van Durne (Marie, Reine des Coeurs) et en l'honneur de saint Jean on chanta à l'offertoire, l'hymne "Justus ut Palma". Le R. P. Caron, S.J., donna le sermon de circonstance. Le Rév. Père traça l'histoire de Saint-Jean. Il montra quelles difficultés notre saint patron avait à confronter lorsqu'il vécut. Il fit des applications et des rapprochements aux temps présents et démontra que nous devons faire face aux mêmes combats avec un égal esprit de foi et de dévouement. Son Excellence assistait au trône, ayant à ses côtés deux jeunes séminaristes de Gravelbourg, MM. Dugas et Lauzière. M. l'abbé Garand chanta la messe.

Sur le terrain du Collège les amusements se continuèrent dans l'après-midi et la soirée. La fanfare La Vérendrye était toujours présente.

Tournoi de balle-au-mur

Le tournoi annuel de balle-au-mur a été gagné par Bernard Blais et Arthur Lambert, qui ont défait Louis et Gérard Létienne et recevront le trophée décerné par la Société St-Jean-Baptiste.

La victoire fut facilement remportée en deux parties consécutives, avec les résultats de 9-5, 9-2. L'équipe Létienne ne se montra dangereuse en aucun temps, mais fit toutefois preuve d'un grand esprit de combativité devant le jeu sûr et presque parfait de ses adversaires.

Ce fut dans les parties finales que l'équipe Blais-Lambert démontra sa suprématie et mérita le juste titre de champion de balle-au-mur.

Ainsi se termina la célébration de notre fête nationale. Les organisateurs ont été bénis puisqu'ils ont joui d'une température idéale. Le tout a été marqué de distinction et de savoir-faire. Nous sommes heureux d'en féliciter les autorités.

LE DRAPEAU DU CANADA FRANCAIS

S. Em. le Cardinal Villeneuve invite ses diocésains à arborer le "Carillon-Sacré-Coeur" comme leur drapeau national.

Voici un important communiqué de Son Eminence le Cardinal Villeneuve paru dans la "Semaine Religieuse de Québec", à propos du drapeau des Canadiens français:

"Une controverse semble vouloir se dessiner à propos d'un drapeau propre aux Canadiens français.

La revue l'Action Nationale, de Montréal, en a récemment proposé un qui n'est autre que le drapeau appelé jusqu'ici Carillon-Sacré-Coeur, auquel cependant, pour le motif de favoriser l'unité de sentiment, on a enlevé l'emblème du divin Coeur.

Or, depuis trente ans, dans nos milieux, l'emploi du drapeau Carillon-Sacré-Coeur s'est généralisé, et il a été adopté officiellement par plusieurs sociétés nationales. Si bien que le modèle nouvellement proposé, bien loin de créer l'union des esprits, tend plutôt à les diviser plus encore. Sans compter l'inconvénient grave et l'espèce de scandale qui résulterait maintenant de la suppression de cet emblème sacré sur un drapeau qui doit symboliser nos traditions et nos aspirations nationales. Nul ne saurait oublier que la foi chrétienne est étroitement et indissolublement liée aux destinées de notre peuple.

Conséquemment, je n'estime pas devoir me rallier à pareille proposition. Je croirais trahir la pensée de mes vénérés prédécesseurs, en particulier de Monseigneur Paul-Eugène Roy, cet ardent apôtre du drapeau en même temps que du règne social du Sacré-Coeur.

J'invite donc ardemment tous les diocésains de Québec à continuer d'arborer le Carillon-Sacré-Coeur, comme ils l'ont fait depuis trente ans. Je compte qu'ils le feront surtout à l'occasion du Congrès de la Langue française. Ils affirmeront ainsi hautement le caractère chétien de toutes nos traditions sociales.

✠ J.-M.-RODRIGUE
Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.
Québec, le 23 juin 1937.

M. Trafford Taylor président général des clubs Kiwanis

F. Trafford Taylor, de Saint-Boniface, a été élu à la présidence des clubs Kiwanis pour l'année 1937-38, au congrès international de ces clubs, qui s'est tenu à Indianapolis la semaine dernière. Il est le premier Canadien à occuper cette fonction depuis quinze ans.

"Une once de canadianisme suffit pour vaincre une tonne de communisme," tel est le mot d'ordre, qui vient d'être adopté par les clubs Kiwanis du Canada.

Investiture de Mgr A. Charest, P.D.

FALHER, Alta. — M. l'abbé A. Charest, chancelier du Vicariat Apostolique de Grouard, a été revêtu dimanche, le 13 juin, par Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., des insignes de la dignité de Prélat Domestique. La cérémonie a eu lieu dans l'église pro-cathédrale de Falher en présence de presque tous les prêtres du vicariat, des paroisses de Falher et d'un bon nombre de catholiques venus de toutes les paroisses-soeurs du district de Falher.

La Saint-Jean-Baptiste à Montréal

MONTREAL. — Pittoresque et gaie, mise en belle humeur par une merveilleuse température, une foule qu'on estime à environ 300,000 personnes, bravant de longues heures d'attente et une chaleur intense, a rempli tous les coins disponibles, pour voir se dérouler le cortège traditionnel de la Saint-Jean-Baptiste.

Comme par le passé, ce sont les chars allégoriques qui conféraient au cortège son cachet d'originalité et de beauté.

Les réalisateurs du cortège n'ont pas oublié Cavelier de La Salle dont on a récemment célébré le 250e anniversaire. Mais ce sont les tableaux qui rappelaient le souvenir des Patriotes de 1837 qui ont provoqué le plus d'applaudissements de la part des spectateurs. C'est le char intitulé l'Appel aux armes qui a obtenu le gros succès de la journée.

Le soir, 50,000 personnes ont envahi le Parc Lafontaine.

Délégués de l'Alberta au Congrès

Un groupe de Canadiens français est passé à Winnipeg vendredi soir en route pour Québec, où ils représentent nos compatriotes de l'Alberta au deuxième Congrès de la Langue française. La délégation, dirigée par l'hon. juge L. Dubuc, d'Edmonton, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et par le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, premier vice-président, comprend MM. Paul-Emile Poirier, avocat d'Edmonton, E. Simon, de Donnelly, ainsi qu'une trentaine de délégués dont une dizaine de jeunes avant-gardistes de différentes paroisses de la province.

MONTREAL—Une explosion dans un garage de l'avenue Laurier a causé la mort des pompiers Irénée Martin, Armand Sénécal et Joseph Lepage. 100 personnes ont été blessées.

L'Association d'Education des C. F. du Manitoba

LISTE DES BIENFAITEURS

C'est avec des sentiments de vive gratitude que l'Exécutif de l'Association d'Education publie la liste de ses généreux bienfaiteurs qui, chaque année, lui permettent de récompenser d'une manière si efficace les élèves de nos écoles qui prennent part au concours annuel de français. Que tous reçoivent l'assurance de notre profonde reconnaissance pour l'encouragement qu'ils procurent à notre jeunesse méritante.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal $100.00
La Banque Canadienne Nationale 50.00
La Société St-Jean-Baptiste de Québec 50.00
M. le Docteur Benjamin Bord, de Paris, France 40.00
Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb, Québec 25.00
La Société des Artisans C. F. de Montréal 25.00
aussi, 30 volumes de prix .... valeur 25.00
La Société des Canadiennes françaises 18.00
Le Gouvernement de la République Française: quantité de volumes.
Le Gouvernement de la Province de Québec: quantité de volumes.
Le Comité Central de l'A.C.J.C. de Montréal, médaille d'or.
L'Hon. C. F. Delâge de Québec, 3 médailles d'argent et 12 volumes.
Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb 3.00
L'Association des Instituteurs de langue française 9.00
L'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance 5.00
La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface 9.00
L'Union Nationale Métisse 3.00
L'Association des Commissaires de langue française 6.00

L'ASSOCIATION D'EDUCATION
DES C. F. DU MANITOBA

Les Lauréats du Concours de l'Association d'Education

GRADE XII

CLASSE A—Bourse de $100.00
Jeanne Chavanne, Académie Saint-Joseph 92%

GRADE XI

CLASSE A—Bourse de $50.00
Blandine Chaput, Couvent de Saint-Adolphe 92%
CLASSE B—Bourse de $50.00
Hélène Joyal, Couvent de Sainte-Agathe 93%

GRADE X

CLASSE A—Prix de France
Jacqueline Gagnon, Académie Saint-Joseph 95%
CLASSE B—Prix de l'A.C.J.C.
Marie-Rose Allec, Couvent de Saint-Claude 91%

GRADE IX

CLASSE A—Prix de la Société des Canadiennes françaises du Man.
Eveline Bouchard, Académie Saint-Joseph 96%
CLASSE B—Prix du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb
Florence Landry, Couvent de Lorette 94%

GRADE VIII

CLASSE A—Médaille Delâge
Rita O'Connor, Académie Saint-Joseph 97%
CLASSE B—Médaille Delâge
Léa Joyal, Couvent de Sainte-Agathe 98%
CLASSE C—Médaille Delâge
Etienne Laroche, Ecole St-Viateur d'Otterburne 96%

GRADE VII

CLASSE A—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Cécile Jacques, Académie Saint-Joseph 98%
CLASSE B—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Yvette Arnal, Couvent de Fannystelle 97%
CLASSE C—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Ida Déserey, Ecole Saint-Cuthbert, Lorette 87%

GRADE VI

CLASSE A—Prix du Gouvernement de la province de Québec
Louise Bernier, Académie Saint-Joseph 98%
CLASSE B—Prix du Gouvernement de la province de Québec
Thérèse Rsonca, Couvent de Sainte-Agathe 98%
CLASSE C—Prix du Gouvernement de la province de Québec
Rosa Bernard, Ecole Saint-Jean, Haywood 95%

GRADE V

CLASSE A—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface
Eileen Sturtridge, Couvent de Sainte-Anne 95%
CLASSE B—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface
Véronique Joyal, Couvent de Sainte-Agathe 91%
CLASSE C—Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface
Honoré Chartier, Ecole Bourret, Aubigny 88%

GRADE IV

CLASSE A—Prix de l'Union Nationale Métisse
Fleur-Ange Cormier, Couvent de Saint-Norbert 99%
CLASSE B—Prix de l'Association des Commissaires de langue française
Armande Gratton, Couvent de Sainte-Agathe 99%
CLASSE C—Prix de l'Association des Commissaires de langue française
Marie-Thérèse Roy, Ecole St-Viateur Est, Otterburne 96%

CONGRÈS DES MAÎTRES DE POSTE

M. John A. Sullivan, sous-ministre des Postes, parle de la loyauté des C. F. — Déjeuner au Cercle de la Pensée française.

L'Association des Maitres de poste du Manitoba tenait sa convention annuelle les 22, 23 et 24 juin, à l'hôtel Fort Garry, à Winnipeg, Man. Plusieurs maîtresses et maitres de poste canadiens-français assistaient à cette convention. Ils furent des plus heureux de rencontrer le délégué officiel du Service des Postes, M. John A. Sullivan, sous-ministre des postes. M. Sullivan est né dans la province de Québec et a fait ses études dans un collège et une université canadiens-français. Inutile de dire qu'il parle un français parfait. Il se dit l'un des nôtres et a su l'affirmer dans un discours qu'il prononçait lors du banquet que la compagnie T. Eaton offrait aux maitres de poste de toute nationalité.

Nous reproduisons ici les paroles de M. Sullivan.

Loyauté des Canadiens français

"Je vous apporte les saluts non seulement du Maitre de poste général du Canada, l'hon. J.-C. Elliott, mais aussi de la province où je suis né et où j'ai vécu toute ma vie, la province de Québec. Contrairement à ce que vous auriez pu lire dans les journaux au sujet de la loyauté des Canadiens français, je puis vous affirmer que personne au Canada n'est plus loyal à la couronne britannique que les Canadiens français. Lors du couronnement, le mois dernier, le Canadien français a pavoisé sa maison avec autant de soin et de fierté que n'importe quel autre Canadien, et, comme le disait Sir G.-E. Cartier, lors de la confédération: "Le dernier coup tiré pour la défense de la Couronne britannique le sera par un Canadien français."

Pour prouver cette loyauté M. Sullivan rappela à son auditoire la bataille de Châteauguay de 1812, alors que de Salaberry, avec une poignée de Canadiens français, conserva le Canada à la Couronne britannique contre une puissante armée américaine.

Ces paroles furent longuement applaudies par l'assistance qui était en majorité anglaise.

C'est la première fois dans les annales de l'Association des Maitres de poste qu'un sous-ministre est délégué à une convention.

Nous pouvons être fiers d'avoir un homme de la trempe de M. Sullivan comme sous-ministre d'un service aussi important que celui des Postes.

Déjeuner à l'hôtel Saint-Charles

Le Cercle de la Pensée française s'est réuni le mardi 22 juin, pour recevoir, à un déjeuner à l'hôtel Saint-Charles, M. John A. Sullivan, sous-ministre des Postes d'Ottawa.

M. Narcisse Fournier, qui présidait, avait à ses côtés l'hôte distingué, l'hon. Sauveur Marcoux, MM. Lucien Beaubien, M.P., W. F. Lough, maitre de Poste, Winnipeg; Louis La Rivière, maitre de poste de St-Boniface, Joseph Vermander, inspecteur des postes au Manitoba, Honoré Riel, maitre de poste de Riel.

M. le député Beaubien se fit l'interprète des convives pour souhaiter la bienvenue à M. Sullivan et fut des plus heureux dans ses réminiscences parlementaires, surtout lorsqu'il parla du temps où M. Sullivan siégeait comme député de Sainte-Anne, à Montréal.

M. le sous-ministre exprima sa gratitude et le plaisir qu'il éprouvait de se trouver dans une atmosphère aussi sympathique; il passa en revue les principales étapes de notre histoire, les événements de 1837, etc. Il termina en comparant le patriotisme des franco-manitobains à celui de leurs pères, les exhortant à demeurer toujours dans le même esprit.

L'hon. Sauveur Marcoux remercia en quelques mots bien sentis, et exprima le désir de voir M. Sullivan encore parmi nous sous peu.

Au nombre des convives, l'on remarquait: MM. Alexandre La Rivière, Henri Painchaud, Siméon Dussault, J.-O. Brunet, Thomas Beaubien, Godias Brunet, confrère de collège de M. Sullivan, Ernest Gagnon, Henri d'Eschambault, Albert Hébert, J.-E. Perras, Marius Benoist, Eugène Couture, Major Lavoie, F. Tonkin, Joseph Mireault, Charland Prud'homme, Laurier Régnier, Wm Raymond.

Le doyen des Maitres de Poste

M. P. Lagassé, maitre de poste de Saint-Adolphe depuis 47 ans, un des délégués au Congrès, est le plus vieil employé du Service des Postes au Manitoba. On lui exprima, au nom des congressistes, les plus sincères félicitations et on lui présenta un cadeau-souvenir en reconnaissance de ses services loyaux.

Une victoire féminine

Les maitresses de poste du Manitoba ont gagné les deux premiers prix du concours postal annuel du Dominion. Mlle Christina McLean, de Minnedosa, a obtenu le premier prix, tandis que Mme C. T. Thorsteinson, de Gimli, s'est classée deuxième.

Au Camp Morton

LA TOUR DU COURONNEMENT

A l'inauguration de la Tour du Couronnement dimanche, au Camp Morton, les discours furent prononcés du haut de la tour de quarante pieds qui commémore l'année du Couronnement.

Son Excellence Mgr Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, dit qu'il était fier de cette tour et du camp qu'elle domine. "Elle rappelle, a dit Son Excellence, un grand événement et témoigne de notre loyauté au trône."

M. C. Tupper, lieutenant-gouverneur, M. J. Bracken, premier ministre de la province, et M. F.-E. Warriner, maire de Winnipeg, ont aussi adressé la parole aux quelques centaines de personnes présentes.

A côté des orateurs, sur le haut de la tour, on remarquait les personnes suivantes: M. l'abbé J.-E. Cahill, surintendant du Camp, Mgr A.-D. Rhéaume, Mmes Tupper, Bracken et Warriner; M. M.-E. Bielinski, consul polonais, M. P. Colbertado, vice-consul italien, et Mme Colbertado, ainsi que M. G. Bracken, fils du premier ministre.

LONDRES— L'amiral Sir William Fisher, commandant de la base navale de Portsmouth et ancien commandant de la flotte de la Méditerranée, est mort à l'âge de 62 ans.

LE MINISTÈRE DE M. C. CHAUTEMPS

M. Blum en est le vice-président — L'élément communiste n'a pas de portefeuille — Un militant catholique en fait partie.

PARIS — Le conseil national des socialistes l'appuyant, sous conditions, le radical-socialiste Camille Chautemps a mis fin à la crise ministérielle en formant un cabinet, qui a pour vice-président de conseil M. Léon Blum et qui ne compte que quatre membres n'ayant pas fait partie du cabinet Blum; l'ancien président du Conseil Sarraut, MM. Georges Bonnet, Henri Queuille et César Campinchi, tous radicaux-socialistes. L'élément communiste du Front populaire, groupement sur lequel le nouveau cabinet s'appuie, à l'instar du cabinet précédent, n'a reçu aucun portefeuille; on sait qu'il n'en avait aucun dans le cabinet Blum, mais qu'il appuyait néanmoins le gouvernement front-populaire. Pendant la formation du nouveau cabinet, le bureau politique du parti communiste a réaffirmé que ce parti consentirait à participer au gouvernement s'il y avait une réorganisation gouvernementale.

Quant à l'innovation que M. Blum avait effectuée en confiant des charges gouvernementales à des femmes, M. Chautemps n'y a pas donné suite.

Le nouveau ministère

Voici la liste complète des ministres et des sous-secrétaires d'Etat:

Président du Conseil, M. Chautemps.

Vice-président du Conseil, M. Blum.

Ministres d'Etat, MM. Albert Sarraut (radical-socialiste), Maurice Violette (républicain de gauche) et Paul Faure.

Ministre des Finances, M. Georges Bonnet (radical-socialiste).

Ministre des Affaires étrangères, M. Yvon Delbos (radical-socialiste).

Ministre de l'Intérieur, M. Max Dormoy (socialiste).

Ministre de la Justice, M. Vincent Auriol (socialiste).

Ministre de la Défense nationale, M. Edouard Daladier (radical-socialiste).

Ministre de l'Air, M. Pierre Cot (radical-socialiste).

Ministre de la Marine, M. César Campinchi (radical-socialiste).

Ministre de l'Agriculture, M. Georges Monnet (socialiste).

Ministre du Commerce, M. Fernad Chapsal (démocrate de gauche).

Ministre des Travaux publics, M. Henri Queuille (radical-socialiste).

Ministre du Travail, M. André Février (socialiste).

Ministre de l'Education nationale, M. Jean Zay (radical-socialiste).

Ministre des Colonies, M. Marius Moutet (socialiste).

Ministre des Pensions, M. Albert Rivière (socialiste).

Ministre des Communications, M. J.-B. Lebas (socialiste).

Ministre de la Santé publique, M. Marc Rucart (radical-socialiste).

Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence, M. William Bertrand.

Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. François de Tessan.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Raoul Aubaud.

Sous-secrétaire d'Etat à la Marine, M. François Blanco.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Air, M. Henri Andraud.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique, M. Léo Lagrange.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Education technique, M. Jules Julien.

Sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, M. Henri Tasso;

Sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, M. Paul Ramadier.

Sous-secrétaire d'Etat au Commerce, M. Max Hymans.

Sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, M. André Liautey.

Sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, M. Gaston Monnerville.

Sous-secrétaire d'Etat au Travail, M. Philippe Serre.

M. Philippe Serre

Un militant catholique notoire, M. Philippe Serre, sous-secrétaire d'Etat au travail, est le premier membre du parti de la "Jeune république" qui entre dans les conseils du gouvernement.

Agé de 36 ans, Philippe Serre est l'un des membres les plus éminents du jeune Barreau parisien. Pacifiste convaincu, fervent partisan d'abord de l'union des gauches, puis du front populaire, il fut élu en 1933 député du Bassin de Briey dans cette terre lorraine qui avait toujours été le fief politique de la famille de Wendel.

Fermeture de la Bourse

Le gouvernement de M. Camille Chautemps a fermé la Bourse mardi jusqu'à nouvel ordre et a accordé un moratoire sur toutes obligations commerciales. Il demandera au parlement de pleins pouvoirs financiers, identiques à ceux qui ont amené la chute du régime Blum.

Un poste de radio à la baie d'Hudson

OTTAWA — L'hon. C.-D. Howe a annoncé qu'un poste de radio et d'observations météorologiques sera installé à Port Harrison sur la côte est de la baie d'Hudson à mi-chemin entre le Labrador et Churchill. Ce poste fera partie du service de renseignements météorologiques du service aérien trans-Canada. Il rendra aussi de grands services à la navigation dans la baie d'Hudson et à la gendarmerie royale. Le poste de radio sera muni d'appareils à ondes longues et à ondes courtes des plus perfectionnés.

Long voyage que feront lord et lady Tweedsmuir

QUEBEC — Lord et lady Tweedsmuir quitteront Québec, le 3 juillet, pour faire un long voyage dans le nord-ouest canadien. Ils voyageront par train, bateau, avion et à cheval. Ils couvriront une distance de 10,000 milles et se rendront jusqu'à la mer Beaufort sur la côte du Yukon.

Opposition de l'Allemagne et de l'Italie

ROME — L'Allemagne et l'Italie ont annoncé, samedi, qu'elles s'opposeraient à tout effort de la part de la Grande-Bretagne et de la France en vue d'exercer seules le contrôle de neutralité et de participer d'un commun accord à la surveillance des côtes espagnoles.

Collège de Saint-Boniface Le 30 juin 1937.



AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
Xe ANNÉE NUMERO 17

Vacances!

"Au Collège" encore une fois?

La dernière.

C'est par charité, pour rappeler aux élèves partis, le souvenir du Collège, pour atténuer la brusquerie de la séparation! Les âmes bien nées ont le coeur si tendre . . .

Mais non, les vacances ne nous séparent pas du Collège; elles nous éloignent seulement, sans briser tous les liens.

Au Collège, les Pères pensent à nous, ils se réjouissent et s'inquiètent de nos vacances, ils prient pour nous. Et nous, hors du Collège, nous restons les collégiens. Nous représentons le Collège. Il faut bien accomplir ce devoir. C'est le temps de montrer de la fierté et de la reconnaissance.

Mais là où l'on aime le plus les vacances, c'est au bureau de rédaction d'Au Collège. Non pas à cause de la trêve qu'elles amènent, du répit qu'elles accordent, mais parce qu'elles sont un temps d'enrichissement littéraire. Les écrivains, même ceux qui s'ignorent encore, amassent, consciemment ou non, dans leur journal ou leur mémoire, des trésors dont Au Collège bénéficiera l'an prochain.

Récits de la petite histoire régionale, excursions; ou même découverte de choses au milieu desquelles on vivait sans en vivre: scènes, coutumes, paysages, dont la valeur échappait à l'esprit non éveillé; courses par la province et ses villes et villages, ses cours d'eau et ses forêts, — quelle mine! Il ne restera plus qu'à revivre et à écrire, ou à transcrire.

Et que les heureux qui vont à Paris — il y en a — ou à Québec, sachent bien qu'ils sont ipso facto les délégués de la Rédaction, eux et leur style.

Ceci dit, bonnes vacances! à l'an prochain!

Un dernier mot toutefois. Collégiens, nous qui apprenons la reconnaissance, rappelons-nous le bon accueil que, cette année encore, la dixième, ce journal a fait à notre "littérature," et redisons merci.

Vivent les vacances! Vivent le repos et la liberté — et la "Liberté!"

L. R.

NOS CHRONIQUES

Les chroniqueurs

Ils sont deux ou trois élèves par classe, qui, chaque semaine ou au moins toutes les quinzaines, rapportent les dits et faits (et méfaits!) capables d'illustrer ou d'égayer la chronique bi-mensuelle. Un élève du cours universitaire reçoit du directeur la tâche d'assembler la matière à son goût. Il pourrait signer —quand il signe—comme feu M. Gosselin, le grand historien des petites choses de la Révolution Française.

J'y mets du mien,
J'y mets du tien,
Et je signe: Lenôtre.

Nos reporters pourraient former un syndicat. Voici leurs noms: En philosophie, Roland Lavoie et Gérard Létienne; en Rhétorique, Pierre Brunet et Armand Picard; en Belles-Lettres, Charles Désorcy et Léopold Sabourin; en Versification, Robert Fontaine et Clément Lavoie; en Méthode, Joseph Chabalier, Jules-Armand Comeault et Denis Turenne; en Syntaxe, Clément Fluet, Pierre Raymond et Jean Senez; aux Eléments latins, Maurice Arpin, Georges Pelletier et Florent Verreault; aux Eléments français, René Dionne; aux clases de Commerce, Georges Fontaine.

Les cartons de la chronique ne sont pas complètement vidés. Les miettes d'histoire (!) qui restent peuvent reconstituer en partie l'année écoulée.

MIETTES

Septembre 1936

Du nouveau et des nouveaux.

Les anciens reviennent tout renouvelés. Quelques-uns sont plus sages, d'autres plus gros; plusieurs sont plus longs, certains même assez haut perchés. Charles Empson, ne pouvant s'allonger davantage, amène le cousin Clifford pour allonger la famille. Le grand De Pape est tout seul, lui, mais il avance pour deux, enjambant la Syntaxe.

Frérots

Non contents d'honorer le Collège de leur présence, certains rentrent accompagnés d'un jeune frère, appréciables présents.

Voici Francois avec Jean-Marie. Quatre Deniset cette année! François décroche la palme à la composition d'entrée, pour édifier sans doute. Une fois l'exemple donné, il ralentira.

Les Létienne sont dédoublés depuis deux ans. Deux nous restent, Gérard et Claude le "petit dernier" (cent quarante livres).

Tiens, les Senez; le plus petit, c'est le grand frère. Cf. les deux Hébert... Deux Côtés, côtés droits tous les deux... Deux Dionne, rien que deux, et pas même jumeaux, pas même frères! Alex. est de Dunrea et René de Radville, Sask. Si parents, sont parents éloignés, comme dit l'histoire.

Heureusement nous avons les De Cruyenaere, de vrais doublets, ceux-là.En voici un; vous connaisez Georges? —Oui . . . —Eh bien, je vous demande pardon, vous vous êtes trompés: c'est Arthur . . . Ils ont du talent pour quatre et travaillent comme un seul homme!

Homonymes

Des cousins d'abord. Le svelte Paul nous amène une élégance de cousineau, le sieur Georges. Georges! Rodrigue! deux noms de vaillance. Et leur possesseur, vraisemblablement, n'attendra pas le nombre des années pour se faire valoir.

Deux autres Laurin nous arrivent, et cousins eux aussi. Comme si notre Roland ne nous suffisait pas! Trois Brunet aussi, avec Gabriel; deux frères, le reste cousin. Des Sabourin, il y en a encore un bon quart de douzaine, presque un tiers, dit Maurice. Deux Pelletier seulement, mais longs tous les deux; Emile a le teint peut-être plus foncé que Georges, qui garde sa "schoolboy complexion." Bons garçons. Pas autrement parents.

Et nous aurons trois Fontaine. Ici pas de parents non plus, si ce n'est par le côté de l'art, chacun jouant d'un instrument. N'est-ce pas Edouard?

Les nouveaux sont priés de ne pas confondre: Louis Lahaie et Louis Masson, Jean-Marie Huot et Jean-Marie Deniset; c'est mêlant à première vue . . . sur le papier.

Connaissez bien Gagnon (impératif) et Gagné (participe passé). Et la florescence printanière: Florent, le petit norbertin et Florentin, le grand ontarien. C'est comme les Charles; il y en a assez pour qu'on décline:

Carolus Désorcy,
Charley B.,
Charlie Empson,
Charles-Auguste,
Charles hum! Magne,
Charlot Lacerte.

Léo

Ce nom-là, cette année, a la part bonne (quoniam nominor leo!). Nous avions le sage Rémillard, philosophe; voici Léo Valcourt avec ses lunettes d'homme d'affaires, Léo Bouchard au sourire permanent, Léo Brodeur, rossignol de la Saskatchewan.

—Et puis, Léo Gaudry!

—Pardon, vous voulez dire Léo Beaudry, le délégué du sud-ouest de la province, long comme un poteau de douane.

Quant à monsieur Gaudry, c'est un oiseau du nord, lui, qui nous descend du ciel (en avion—faut aimer le Collège pour venir du lac Beresford!). Regardez, c'est lui. Les cheveux lui ont frisé durant les vacances quand il a rencontré quelques ours; c'est alors aussi qu'il a appris à courir. Il n'est pas aussi tapageur que Léo Beaudry—avec un B. D'ailleurs il s'appelle Léon, lui, avec un n en queue.

Mais si on cherche les variétés, il faudra nommé Léon Précourt, puis Gousseau l'admirable, qui mériterait un chapitre. Il y a encore les Léopold. Mais nous voilà dans les dynasties. Sortons-en.

Tournoi

Après les courses pour nous essouffler, la séance pour nous faire pouffer!

"Si vous enleviez les clôtures, nous ne ferions pas l'escalade défendue," expliquait le sire Bécamèche au sergent-major. Et cela fit rire. "Si vous enleviez le règlement . . ." Nous avons tous un Bécamèche en nous, dirait Pascal.

Le caporal Pelletier restera célèbre pour son salut, qui mérite tous les nôtres . . . Et la grenouille de La Fontaine! Le P. Chicoine l'aurait voulue pour la dissection.

Le lendemain du torunoi, Tessier et Lagacé couraient autour de la cour. Air d'aller de la veille? Entrainement pour 1937?

Le lendemain aussi, en classe, tournoi . . . des têtes (sauts en hauteur!) . . . Et le surlendemain, vendredi, composition (sauts en longueur!). En lettres, tournoi dans le grec; une olympiade!

Octobre

Les anneaux sont revenus de l'hôpital et, avec le pas-de-géant, continuent d'étirer les générations. Au sortir d'une composition de philosophie, François s'élance sur les anneaux pour se détendre. C'est la chaine qui se détend brusquement, et voilà François bien assis, oubliant tout, la philosophie surtout, la philosophie qui enseigne la modération. Car François est bilieux comme monsieur Jourdain, et s'il a perdu l'air il n'a pas perdu la parole.

Roland Lavoie, philosophe, et le débutant Kalina parient une demi-heure de silence qu'ils auront soixante sur cent à la prochaine composition. Ni l'un ni l'autre n'y atteint, et tous deux gardent le silence . . . sur l'enjeu.

Parmi ceux qui font les hommes, plusieurs doivent être injectés "pour" la paralysie "enfantine." Ce qui en conduit un certain nombre par le bras à l'infirmerie, où a lieu la bataille des microbes (F. Dubuc arbitre).

Au ping-pong des Petits, R. Crépeau décroche le titre dans le concours. G. Fontaine, que la chance a trahi, désire une revanche. Pas tout de suite. Raymond ne perd rien pour attendre; mais il attendra, Georges ayant fixé la rencontre au printemps . . . Claude Legros invente un moyen de réserver le jeu: il s'asseoit sur la table. Sit-down work.

Le 21, première neige. "L'autre jour, pendant la leçon, quelqu'un dit qu'il neigeait. A peine le mot neige avait-il été dit que le mot mottes l'accompagna; puis quarante-et-une têtes, avec celle du professeur, se tournèrent vers la fenêtre, moi parmi le nombre." (René Cadoreth, El. latins). Le soir, les têtes, moins celle du professeur, disaient en devoir ce qu'elles avaient remarqué . . . L'honneur de recevoir la première balle de neige revient à Arthur B.; Lionel T., lanceur.

Novembre

A l'étude des Grands, le F. Dubuc change de lunettes. Comme s'il ne voyait pas assez clair déjà! Jacques M., lui, n'a pas besoin de verres. Cédant au charme de la philosophie, il s'absorbe dans sa méditation intérieure au point d'en oublier, un soir, l'heure du souper. Quand il s'éveilla à la réalité, il n'y avait plus d'élèves à l'étude . . . ni de lumière.

La lecture des notes de novembre a quelque chose de frappant. Landry frappe à peu près toutes les colonnes de la salle académique en allant chercher son témoignage de bonne conduite. Puis le petit Bernard et le grand Denis "frappent" les honneurs de la classe (l'un des deux n'était pas flegmatique apparemment, — on ne sait plus lequel). A la fin, c'est le R. P. Recteur qui frappe . . . la note juste, comme toujours.

La neige tombe. Maurice conduit le petit Bob dans les dunes blanches. Chaque jour, on le voyait aller, tandis que

Sous son pied large et sûr
[croulait au loin la neige

Un jeune externe obtient enfin de ses parents la faveur de coucher au Collège. "La jeunesse est l'âge des héroïsmes," a dit Claudel.

Le 22, au dîner, les pensionnaires ont le renfort de trois frères que la tempête retient. Le pensionnat les accueille avec son miel symbolique.

Décembre

Le mois des Lapins et des examens.

Les Pèr's y nous ont donné
Hi hin ha lirette!
Des examens à passer . . .
Qu'on en a les yeux pochés . . .
Et les joues ratatinées . . .
Hi hin hi, hi hin la,
Hi hin hi hin hi hin la,
Hi hin ha lirette!

Le Père Svensson laisse un grand souvenir dans les esprits. On sait que Nonni a conté aux Pères bien des choses qu'il n'a pas eu le temps de nous dire. Les Pères, surtout le P. Beaudoin, grand conteur, vont les répéter aux chanceux qui font quelque séjour à l'infirmerie. La bataille navale, les bohémiens, etc., quelles belles histoires!

—Et contez comme lui, Père.

Et le narrateur va au meilleur de son souvenir: ". . . C'était terrible! Que pouvais-je, moi, pauvre petit garçon de douze ans? . . . Alors le capitaine, qui était un homme bon, me dit: Nonni! . . ."

Janvier

Brodeur, Jodoin, Gérard Laurin vont aux chambres des Pères demander "la clef à tourner le vent." C'est pour le F. Dubuc.

Aux Eléments latins, Marcel Philippe effraye tout le monde avec une composition de catéchisme où rien ne manque, pas même les virgules . . . Le beau thermomètre, dessiné au tableau par l'artiste Dionne, manque d'éclater quand Gousseau s'en va traduire "colère" par "colera" . . . Dans cette classe, la grammaire nest pas triste, le latin est sans larmes. On apprend en jouant au bingo et aux cartes, en faisant des mots-croisés, etc. Et la musique donc! On chante sur l'air d'"Un canadien errant":

Bonus bona bonum

Février

Les Philosophes ont chaque jour une causerie de dix minutes préparée par l'un d'eux. On y résume les grands sujets de la doctrine sociale catholique: encycliques, carêmes du P. Coulet. Les "conférenciers" citent la pensée des autres, modestement; mais on y verse aussi du sien. Jacques Mondor explique le socialisme. "Supposons qu'au Collège on décide de mettre en commun les points des compositions et des examens. Chacun aurait cinquante points et le surplus serait réparti également. Ça travaillerait fort, hein!"

L'Académie française n'a pas encore approuvé la définition donnée dans l'ardeur d'une concertation, aux Eléments français:

—Qu'est-ce qu'une seringue?

Georges R. —La femme du serin.

Le versificateur Marcel est tout heureux d'apprendre que ses os serviront peut-être un jour, avec les siècles, à faire de la craie . . . pour écrire des mots au tableau. Defunctus adhuc loquetur. Pour l'instant il est l'éloquent maire de Polémapolis et ses confrères, dont cinq échevins, sont les Polémapolitains.

Mars

La Méthode devient un parlement. Le ministre de la santé, après avoir passé une semaine à l'infirmerie, succède au premier ministre Laurendeau. Dans l'opposition le chef Turenne a toujours quelque chose à dire ou à redire. Mais le gouvernement est fort.

Mgr l'archevêque-coadjuteur nous ouvre les yeux et les horizons par des projections lumineuses qui nous font faire en sa haute compagnie la visite du diocèse, paroisses et missions. Voici un fragment d'une lettre destinée à l'auguste cinéaste. "Si je n'avais pas la vocation de ramener toutes ces ouailles à l'Eglise comme missionnaire, je ferais du moins mon possible pour le faire en bon laïc. Si jamais vous aviez besoin soit d'un bedeau soit d'un servant de messe, j'irais avec vous volontiers. Ce serait un plaisir immense pour moi de vous suivre dans vos tournées. Peut-être serais-je aussi bon cuisinier que vos métis. Chose regrettable, je ne sais pas parler l'italien, pas même l'italien savant." (D. . . .).

En Syntaxe, les McCarthy et les Kenny s'apprêtent à fêter la Saint-Patrick . . . Il y a un jeune Pierrot qui avance constamment; il est déjà près de . . . la tribune du professeur!

Avril

Un dimanche soir en fin de congé, on apprend que cinquante "points" (de l'heureux système en pratique cette année) achètent une heure d'étude, c'est-à-dire de congé. Pas une économie n'a pu tenir, cette fois. Il y eut seulement économie de lumière à l'étude.

Une nuée de chapeaux s'abat sur les têtes, de la Méthode aux Eléments inclusivement. MM. Bockstael, Sicotte, Goebel, sont ainsi coiffés. De même les deux Laberge, en vert tous les deux. Ce n'est pas cela qui aide à les distinguer.

Encan en récréation. On entend de belles paroles: "C'est de l'argent de moins, mais c'est pour les missions . . . Moi, je veux gagner cette boîte de cigares, pour la fête de mon père . . ."

Le sieur Gallant est opéré à l'hôpital. Ces élémentaires, ils travaillent si fort de la tête! Edwin reçoit maints visiteurs, qui envient son sort, du moins ses vacances. Pensez donc, quatre mois, comme les universitaires!

Mai

On a parlé du succès des séances de classes. La "XXIe session du parlement de Méthode" fut une belle soirée entre autres. On entend encore le débat sur le thème latin, autour du nom de Jubinville. Le député Le Pape propose la traduction: Jubens-in-urbe, qui commande dans la ville. "C'est un nom indéclinable, qui n'a pas besoin de modèle, qui vaut par lui-même, qui se conduit tout seul," soutient l'honorable Comeault, malgré l'amendement Turenne qui regrette qu'un si beau nom ne puisse enrichir la langue latine.

Juin

Nos deux anciens récemment ordonnés commencent durement leur ministère. M. de Ruyck devra surveiller notre De Pape à Bruxelles et M. Robert sur-surveiller le terrible Léo, de South Junction.

Vers Vasar, à ce qu'on dit,
M. Robert se lance.
Aussi notre ami Beaudry
Prend de l'importance . . .
Monsieur l'vicaire, on vous pri'
D'avoir l'oeil ouvert sur lui,
Dans le ministère, oh gai,
Dans le ministère.

Mais nos deux prêtres ont toutes les qualités voulues, en plus de la grâce d'état:

Saint-Alphonse et Letellier
Sont fiers de leur prêtre.
Même le Père Bernier
Est prêt à admettre
Qu'ils sont tous deux, en un mot,
Des hommes tels qu'il nous faut
Pour le ministère . . .

. . . Et l'année s'achève. Henri-Richard sonne la dernière cloche, comme Alberto avait sonné la première . . . On se demande si nos deux bedeaux verront leur départ retardé, en compensation de tout le temps de classe ou d'étude qu'ils ont rogné avec leur cloche!

ERRATA

En mars dernier, l'auteur d'une chronique, M. Gydé, parlait de Don Rodrigue, un chevalier contemporain. Par erreur, le texte imprimé portait dom Rodrigue. Notre sieur Paul a dû passer pour un trappiste ou un bénédictin. C'est à peine une erreur pour qui connait sa passion du silence et son travail acharné.

La dernière fois (no 16), un questionnaire d'examen joint par mégarde aux feuilles du texte a eu comme eux les honneurs, non requis, de la publication. Heureuse erreur, ont dit sans doute les Rhétoriciens de l'année dernière, en revivant les douces émotions du beau temps passé.

Echo des Finissants

Huit ans de collège!

Nom d'un p'tit bonhomme,
Ah sapristi!
Huit ans de collège,
Ah sapristi!
C'est un privilège, c'est un privilège.
Huit ans de collège,
Ah sapristi!
C'est encore plus beau quand c'est
[fini.

Un jour, ça finit, et, le coeur allège,
Parmi les Anciens on va prendre
[rang;
Et l'on dit bonjours à son vieux
[collège . . .
Mais on y revient bien avant quatre
[ans.

L. C.
(Lapins-Chasseurs).

Discours de l'hon. Sauveur Marcoux à la Distribution des Prix au Collège

Nos lecteurs liront avec beaucoup d'intérêt ces quelques extraits du discours de l'hon. Sauveur Marcoux à la distribution des prix du Collège de Saint-Boniface.

Chers étudiants, j'aime à croire que vous réalisez combien vous êtes privilégiés d'avoir l'avantage de faire un cours d'études sous la direction des Révérends Pères Jésuites. Combien de jeunes gens envient votre sort et s'ils en avaient l'avantage, ils sauraient certainement tirer profit des talents qu'ils possèdent.

Le Collège de Saint-Boniface est une oeuvre sérieuse. On ne pénètre pas dans ces murs pour s'amuser, faire du sport; on y vient pour y former son caractère, acquérir l'esprit de discipline, et y faire des études qui nous permettront plus tard de rendre à nos concitoyens les services qu'ils ont droit d'attendre de nous.

S'il est aujourd'hui une vérité incontestée, c'est l'insuffisance de l'école pour la formation intellectuelle et morale de la jeunesse. Le peu d'années que le fils du cultivateur consacre à l'étude limitent ses ambitions et nos espérances pour lui. D'autre part, l'expérience ne démontre-t-elle pas que, dès les premiers mois de leur séjour sur la ferme, les jeunes cultivateurs sont souvent la victime des sophismes, des tentations qui les enserrent.

Puis dans notre état social actuel, nos collégiens qui arrivent à la vie virile, voient s'ouvrir devant eux tout un champ de devoirs, de tâches, de fonctions, d'où la nécessité de suivre à la lettre, la direction et les conseils de vos dévoués professeurs et de ne pas perdre une minute de votre temps.

Ce sont les oeuvres sociales de toutes sortes auxquelles vous êtes appelés à participer et qui réclament une élite sans cesse renouvelée, pour les diriger et pour les propager. Ce sont les lois sociales, nouvelles dont le succès dépend uniquement des bonnes volontés individuelles à faire connaître, à utiliser pour le bien. Ce sont les associations religieuses et nationales à fonder et à féconder. Enfin ce sont les services de tous genres que notre société malade et notre démocratie réclament de tous ceux qui ont, à quelque degré, du temps et de l'énergie.

L'erreur se répand de proche en proche semant dans les esprits les doutes les plus périlleux; les négations les plus désastreuses. Et la libre discussion met chaque jour en question, dans la presse, la radio, les réunions et jusque dans les restaurants de villages, les plus nécessaires principes. Ne faut-il pas que partout les esprits soient éclairés et que dans tous les milieux, il y ait des hommes capables de refuter l'erreur, et de soutenir la cause de la vérité!

Ce sont tous ces besoins de plus en plus sentis qui nous font comprendre et estimer davantage l'oeuvre de notre Collège de Saint-Boniface.

La foi de nos jeunes est-elle menacée?

Il semble que nous passons par une crise où nos jeunes ont à faire face non seulement aux tentations, mais à des attaques plus ou moins directes contre la foi elle-même. C'est la mentalité qui change, c'est la manière de juger hommes et choses, droits et devoirs qui se modifie. On professe encore que l'on croit tout ce que l'Eglise croit et enseigne et bien rares sont ceux qui posent à l'impiété frondeuse. Mais sur un grand nombre de points, on parle et on agit comme si on ne croyait pas. Nous aurions mauvaise grâce de dire que le milieu où vit le jeune homme, soit à l'abri de tout danger. Il est une philosophie qu'on ne trouve pas dans les livres savants, mais qui nous est prêchée sans cesse par le journal jaune, par le cinéma, par le magazine, par le touriste et c'est la philosophie de la jeunesse.

Jouis, ne cessent de crier tous ces représentants du progrès moderne, de la civilisation moderne, jouis par tous les moyens, jouis comme si c'était là le but unique de la vie, jouis sans t'occuper des vieux commandements de Dieu qui défendent le vol et l'impureté, le meurtre et le parjure, qui prescrivent l'amour de Dieu et du prochain, l'obéissance aux parents et à tous les représentants de l'autorité.

Et croit-on que cette prédication de la jouissance, répétée de cent manières chaque jour, peut ne pas modifier la mentalité de ceux qui l'écoutent?

Ne nous le cachons pas: nos ouvriers comme nos hommes de professions libérales, nos cultivateurs comme nos industriels, nos pères et mères de famille comme nos étudiants et nos collégiens, ne voient pas sans en ressentir une profonde impression tout ce côté de la vie moderne qui nous est montré. Tout autour de nous proclame la souveraine puissance de l'argent, le bonheur de vivre en marge des commandements, l'héroïsme des voleurs et la noblesse des divorcés, le ridicule de la fidélité conjugale ou de l'amour chrétien, et l'on pourrait croire que cette prédication constante ne modifierait pas petit à petit les notions reçues? Non, il y a là un danger, trop facile à constater.

Nous croyons encore, comme l'Eglise le croit et l'enseigne, que le mariage a ses lois, mais dans un grand nombre de familles, de clubs, de bureaux, on s'en moque, sans penser à mal d'abord; puis l'objection entendue, répondant aux instincts secrets de la nature, pénètre dans l'esprit, y prend la place de principes catholiques, trop peu approfondis et y détruit l'esprit de foi. L'on croit, mais l'on parle et l'on agit comme si l'on ne croyait pas.

Dans plusieurs de nos familles, comme l'on prête facilement l'oreille à tout ce qui est attaqué, accusation ou insinuation contre l'autorité et même contre le clergé.

Il suffit que le premier venu accuse un prêtre en multipliant la plupart du temps les "on-dit" et les "peut-être," pour que immédiatement on oublie toutes les oeuvres admirables de notre clergé catholique. Dévouement de tous ces hommes qui, par pur esprit de foi, se dépensent dans nos collèges, héroïsme de nos missionnaires si nombreux et dans le clergé régulier, et dans le clergé séculier, renoncement et dignité de notre clergé paroissial qui, dans les campagnes et dans les villes s'oppose énergiquement à l'envahissement du paganisme et du communisme et travaille à conserver vivant l'esprit catholique, tout cela semble parfois disparaître de la mémoire, à cause d'une accusation entendue au hasard des rencontres.

Rien peut-être ne fait mieux saisir jusqu'où ce poison a fait son oeuvre de mort dans notre vie canadienne-française que les plaintes presque générales de toutes les classes de la société contre le sort que la Providence leur a fait.

Quelle différence avec nos ancêtres, dont les goûts étaient simples, qui cherchaient le bonheur, non pas dans le luxe et les voyages couteux, mais dans la conscience du devoir accompli, dans la paix des familles, dans l'union des enfants et dans l'espérance des biens éternels. Ils ordonnaient leur vie selon leurs moyens et non d'après l'exemple du voisin.

Y a-t-il un remède à cet état de choses?

C'est dans l'enseignement de l'Evangile qu'il faut chercher le premier remède à cette crise de la foi, de la mentalité catholique. Et cet enseignement doit être donné d'abord et surtout par les parents. Les autres peuvent le compléter, non le remplacer. C'est à eux qu'il appartient de former le chrétien, le catholique, dans l'enfant que Dieu leur a confié. Cela suppose une réaction contre des habitudes, contre des manières de penser et de vivre, qui, petit à petit, à notre insu se sont introduites chez nous et sont en train de nous faire une mentalité teinte de paganisme.

Pour les élèves de notre Collège, qui demain seront en vacances, n'y aurait-il pas quelque chose à faire? Mesdames et messieurs, qu'on me permette d'attirer l'attention sur un moyen de conserver intactes la vertu et la foi de nos jeunes. Il a fait ses preuves ici et ailleurs. C'est le groupement catholique des jeunes. A la sortie du collège, quelque bien disposé que soit le jeune homme, quelque cultivé même, il reste qu'il est à l'âge dangereux et que le monde avec ses plaisirs malsains l'expose, non seulement à abandonner toute étude sérieuse, mais encore à s'en dégouter. Si le jeune homme est seul pour résister, il est une victime presqu'assurée, sinon toujours de l'impiété, au moins du libertinage. Mais si à ce moment, il rencontre des amis sérieux, s'il trouve dans une oeuvre établie, et nous en avons, un idéal qui répond à celui qu'il apporte du Collège, une pierre plus solide que celle du Collège parce qu'elle doit vaincre le respect humain, un désir de culture intellectuelle qui pousse à compléter les études, à étendre les horizons; s'il trouve enfin dans des oeuvres de dévouement de quoi satisfaire le besoin de se donner qu'il y a au fond de tout coeur de jeune, alors le jeune étudiant a bien des chances de rester parfait catholique, de devenir un de ces militants qu'il avait rêvé d'être. L'expérience aussi bien que la raison nous le garantissent. Aussi, Mesdames et Messieurs, me permettrai-je de vous demander, au nom de l'Association des Anciens Elèves, d'encourager nos étudiants à faire partie des différentes associations de jeunesse catholique que nous avons dans la plupart de nos paroisses.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUIN 1937 — NUMERO 8

Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là vous n'êtes plus chez vous."

Mgr LANGEVIN.

LA LIBERTÉ

Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

Mgr LANGEVIN.

Restons ce que nous sommes

Pour être quelque chose, le Canadien français doit avant tout rester ce qu'il est: Français. Il lui faut continuer de tourner sur l'axe moral qui est son apanage, et qui fait sa force, en gardant un lien de continuité entre les traditions d'hier et celles de demain.

Il y a une évolution, certes, dans notre vie nationale; mais il ne doit pas y avoir de révolution dans notre âme. Celle-ci doit se développer en ligne droite, sans déviation de notre caractère ethnique, en s'inspirant sans cesse de notre atavisme particulier. Il faut continuer de penser, d'agir, de sentir à la française. Chaque fois que notre mentalité s'atténue et perd de sa pureté dans un alliage avec l'anglo-saxonisme ou l'américanisme, nous rétrogradons. Nous éloigner de la culture franco-catholique serait un crime. Notre influence véritable restera toujours en raison directe de notre fidélité à notre passé et à notre formation française. Ayons la fierté de nos origines. Conservons notre personnalité. A vouloir copier autrui, on risque d'assimiler ses défauts plutôt que ses qualités. D'ailleurs, certaines qualités anglaises ou américaines risquent fort, une fois transplantées en terre française, de dégénérer en travers malencontreux. Dans l'ordre psychologique, comme dans l'ordre physique, il y a des lois que l'on ne discute pas: chaque arbre ne produit bien que le fruit qui lui est propre. On peut perfectionner les espèces, mais l'hybridation n'aboutit jamais qu'à de lamentables résultats.

Il faut nous développer dans l'orbite de la jeune nation canadienne, en conservant les caractéristiques de langue, de religion, de traditions, de culture qui nous sont propres. Le meilleur et le seul moyen pour nous, d'être de bons Canadiens, c'est d'être et de rester Canadiens français. Restons ce que nous sommes. Nous ne serions d'ailleurs que de tristes Anglais ou que de piètres Américains, n'étant pas faits pour cela. Ce que nous admirons chez les autres races, c'est qu'elles restent ce qu'elles sont. Or, nos concitoyens intelligents et avertis désirent, pour le bien de la patrie, que nous gardions notre mentalité propre et nos qualités particulières, sans chercher, par des contorsions ridicules à violenter notre nature pour en tarir les sources vives ou pour en paralyser l'épanouissement.

Le respect des autres, la dignité personnelle, l'intérêt général, l'honneur, nous font un devoir sacré de nous cramponner à notre génie distinctif. Si, en certains quartiers, on nous déteste, c'est qu'on ne nous connait pas; si on nous craint, c'est sans aucune raison plausible; si on nous persécute, c'est qu'on nous envie. Mais, le temps fait tomber les préjugés. Préparons-nous à paraître, vis-à-vis des races qui nous entourent, dans toute la splendeur de notre âme française et catholique.

Ne nous admire-t-on pas, dans les sphères intellectuelles du Canada de langue anglaise? On nous admire parce que nous sommes un peuple croyant, encore indemne du souffle immonde de l'athéisme. On admire les vertus fondamentales de nos foyers féconds, notre culte du mariage, notre vénération de la femme, notre vitalité familiale, notre organisation paroissiale, notre soumission à l'autorité religieuse et civile. On admire notre merveilleuse adaptation à toutes les tâches. On admire notre optimisme de bon aloi et notre gaieté proverbiale. Nulle part au monde s'amuse-t-on avec plus d'entrain qu'au Canada français.

Gardons notre âme ce qu'elle est. Sans dédaigner les conquêtes modernes de la science matérielle: automobilisme, électricité, aviation, radio, n'oublions pas que la culture de l'esprit lui est infiniment supérieure. La vraie civilisation se mesurera toujours d'après le culte du vrai, du bon et du beau. C'est celle qui rend l'homme meilleur. On en trouve le précepte dans l'Evangile, qui en est le dernier mot, et contre lequel rien ne saurait prévaloir. Continuons de cultiver le domaine des idées, parce qu'il rapproche de Dieu.

Restons français, par le génie; notre mentalité le veut. Soyons traditionalistes, notre intérêt l'exige. Que la famille reste chez nous, une institution sacrée, le mariage une chose sainte, la maternité un honneur, le sens moral une vertu, la liberté individuelle un droit, l'ordre social un principe respecté.

Nous n'avons que faire de changements qui jetteraient la perturbation dans toute l'économie de notre vie religieuse et nationale. Si d'autres courent après des chimères, il faut les plaindre et non les imiter. La plus grande somme de bonheur possible, ici-bas, résultera toujours de la fidélité aux immortels principes de foi, de morale, de charité et de justice, qui ont fait les nations fortes et prospères. Fatalement, le matérialisme, l'irréligion, la dépravation des moeurs, la folie du luxe, le culte de l'or, la ruine de la famille, la révolte contre les grandes lois de la vie, conduiront à la décadence. C'est la rançon du paganisme; c'est le châtiment de l'impiété; c'est la leçon de l'histoire.

C. L.

Vient de paraître

Un aiguilleur d'âmes, le Cardinal Mercier

Par Marguerite PERROY

Un volume in-8e couronne. —Prix franco, France: 14 fr. 75; Etranger: 15 fr. 60.

Aubanel Ainé, Editeur, 15, Place des Etudes Avignon.—Chèques Postaux, Lyon: 192-38.

Il y a des âmes que l'injustice ensevelit dans l'obscurité; d'autres qu'on laisse éclipser par leur propre gloire. Ainsi du cardinal Mercier. Le héros a tellement retenu l'admiration des peuples qu'on a méconnu, oublié du moins, la quotidienne splendeur et l'intense rayonnement d'une âme toute livrée à Dieu.

C'est elle qui se dégage de ce livre, des notes et lettres, absolument inédites, où le grand Cardinal apparait dans son rôle paternel d'aiguilleur d'âmes; rôle si fécond, si multiplicateur que ni l'épiscopat, ni la pourpre, ni les accablants soucis du Défenseur de la Cité ne l'y firent jamais renoncer.

Ce sera pour certains, parmi nous, une révélation et, pour tous, une participation aux bienfaits spirituels que procurait le contact avec l'âme du Cardinal Mercier.

Halifax acclame son archevêque

HALIFAX — Le neuvième archevêque d'Halifax, Mgr John-Thomas McNally, est arrivé ici le 23 juin.

Une foule nombreuse acclama le nouvel archevêque, à son arrivée à la gare et un long cortège composé d'évêques, de prélats, de membres du clergé et de laïques éminents, le conduisit à la résidence épiscopale, Villa Maria.

Durant le défilé à travers les rues de la ville, le carillon de la cathédrale St. Mary et les coches du couvent du Sacré-Coeur sonnaient à toutes volées, de même que celles de l'église de Saint-Thomas d'Aquin.

Les enfants de toutes les écoles catholiques, rangés sur le long du parcours, agitaient des drapeaux aux couleurs papales.

L'installation officielle du nouvel archevêque a eu lieu le 24 juin.

M. Omer Héroux, docteur ès lettres de Laval

QUEBEC — L'Université Laval décernera jeudi le titre de docteur ès lettres, "honoris causa," à M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", à l'occasion du Congrès de la Langue française.

M. l'abbé Albert Tessier

TROIS-RIVIERES — M. l'abbé Albert Tessier, du séminaire Saint-Joseph, a été nommé secrétaire d'un comité spécial qui rédigera la revue "L'Enseignement Secondaire au Canada". Il vient de quitter, au collège trifluvien, la charge de préfet des études où lui succède M. l'abbé Ovila Gagnon, directeur. Il conserve, cependant, la charge de professeur d'histoire du Canada, en rhétorique.

MONCTON, N.-B. — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de créer chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand M. le juge A.-T. Leblanc, juge en chef de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick.

Le Congrès de la Langue française

Il s'est ouvert dimanche au Colisée — Grande manifestation de la jeunesse — Texte de l'allocution prononcée par M. René Turck, consul de France à Montréal. — Etude sur la Chanson française, par M. Paul Claudel, poète et dramaturge, ancien ambassadeur de France à Washington.

QUEBEC — Près de dix mille délégués du Canada et des Etats-Unis ont envahi la vieille capitale toute pavoisée pour le Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. La France, la Belgique, la Suisse et Haïti, où la langue française est langue officielle sont aussi représentés. Partout on ne voit que des congressistes joyeux et enthousiastes.

Les délégués étrangers

Le grand historien Louis Bertrand est le délégué officiel de l'Académie française. M. René Demogue, professeur à la Faculté de droit de Paris, le délégué officiel de la France. De la Louisiane, le gouverneur Lèche, qui s'intéresse si vivement à tous les mouvements de la vie française en Amérique, est en tête d'une nombreuse délégation. La république d'Haïti est représentée par S. Ex. Mgr le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, qui prononcera le sermon de clôture du Congrès à Sainte-Anne de Beaupré, le Dr Jules Thibaud, délégué du gouvernement, Me Dominique Hippolyte, avocat, du comité France-Amérique, M. Philippe Cautave, lauréat de l'Académie française.

Parades des jeunes

Les jeunes ont ouvert le Congrès par une grande parade à travers les rues de la ville, dimanche après-midi. Toutes les organisations de jeunesse de Québec et de l'extérieur participaient à cette manifestation publique. Le départ de la parade s'est effectué du monument Laval, à 3 h. de l'après-midi. Des discours furent prononcés au pied des divers monuments que l'on visita et dont voici la liste: monuments Laval, Champlain, Wolfe et Montcalm, Garneau, La Croix du Sacrifice, des Braves et Jacques Cartier. Des chants Canadiens retentissaient de partout et l'enthousiasme était délirant malgré un chaleur torride.

M. l'abbé Guillaume Miville Dechêne, aumônier diocésain de l'A.C.J.C., parla au pied du monument Laval; M. Wheeler Dupont, secrétaire particulier de l'hon. Joseph Bilodeau, ministre du commerce et de l'industrie, adressa la parole au pied du monument Champlain. Un élève du Collège de Lévis fit de même, au pied du monument Wolfe et Montcalm; M. Neuville Bazin, au monument Garneau; M. André Duval, à la Croix du Sacrifice; M. Gaston Chartré, au monument des Braves et M. Amédée Daigle, au monument Jacques-Cartier. Au pied de chacun de ces monuments une couronne de fleurs a été déposée en hommage de la jeunesse au héros dont le bronze immortalise les traits.

Le soir, la séance d'ouverture du Congrès débuta par l'allocution du président, Mgr Camille Roy. Il rappela le premier Congrès de 1912 et dit le désir des organisateurs du Congrès d'étudier les moyens de maintenir, d'enrichir, d'étendre notre héritage spirituel.

Le programme de cette séance inaugurale comportait surtout des paroles de bienvenue et des hommages aux personnages officiels qui nous honoraient de leur présence. Hommage des congressistes à Son Excellence le Gouverneur de la province de Québec, hommage à l'Eglise, hommage à la France auquel M. René Turck répondit. On lira plus loin le texte de son allocution. Bienvenue aux Congressistes, salut à la ville de Québec.

La Journée des Enfants

Le lundi, il y eut messe pour les enfants, par Son Excellence Mgr Chiasson, évêque de Chatham. Les délégués se rendirent ensuite à l'Université Laval, pour y entendre les divers travaux se raportant à la langue parlée, la langue écrite, arts, lois, moeurs. Au nombre des orateurs de l'avant-midi: l'hon. Cyrille Delâge, l'abbé Etienne Blanchard, MM. Aegidius Fauteux, Louvigny de Montigny, Marius Barbeau, hon. juge F. Roy, M. René Demogue, le Dr Beauchemin, de Calgary. Le programme de la journée comportait aussi la visite de la Citadelle et des monuments historiques, le dévoilement d'une plaque commémorative à l'Hôtel-Dieu, un déjeuner aux délégués et orateurs, visite au jardin zoologique, tour de l'Ile d'Orléans, démonstrations des enfants sur les terrains de l'Exposition, excursion sur le fleuve.

L'après-midi, aux séances des différentes sections d'études, furent présentés, entre autres, les sujets suivants: les Acadiens en Louisiane, le parler populaire franco-américain, fautes de diction, le livre français au Canada (M. L.-P. Gagnon, d'Ottawa), le statut juridique du français dans le Manitoba (M. Henri Lacerte), le statut juridique du français dans la Saskatchewan (M. l'abbé Beaudoux, Prud'homme, Sask.). Le soir, séance publique au Colisée, devant un brillant auditoire. Il suffit de mentionner les orateurs au programme pour savoir que chaque allocution était un chef-d'oeuvre où l'émotion vraie s'alliait à la chaleur de l'éloquence: l'honorable juge Rivard, l'hon. Lucien Dubuc, d'Edmonton, S. E. le cardinal Villeneuve, Sir Thomas Chapais, M. Louis Bertrand, Mgr Olivier Maurault.

La Journée des Dames

Le mardi, messe à la basilique par Son Excellence Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. Prédicateur, Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski. Aux séances d'étude de l'avant-midi, nous relevons les sujets suivants: anglicismes, fautes de grammaire, étalage, cuisine, fausse conception d'une publicité de langue anglaise pour attirer le tourisme étranger, l'exode rural et l'encombrement urbain, la vie familiale. Le R. P. Routhier, d'Edmonton est l'un des orateurs de l'après-midi. Il traite de "la vie familiale dans l'Ouest canadien." Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., parle de "la langue et l'esprit français dans le Manitoba et l'Ouest canadien." Le soir "l'histoire gardienne des traditions vivantes' est le travail présenté par l'abbé Lionel Groulx.

La Jounée des Jeunes

Aujourd'hui, messe à l'église S. Roch par Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé. Prédicateur, S. E. Mgr Forget, évêque de Saint-Jean de Québec. Toute la jeunesse de Québec et tous les congressistes participeront à la manifestation publique qui terminera la journée, ce soir, au parc de l'Exposition. Le programme comporte des chants mimés, des tableaux vivants, des mouvements d'ensemble exécutés par les différents groupements organisés qui participeront à cette soirée.

C'est toute la jeunesse qui prendra part à cette manifestation. Ce ne sont pas seulement quelques cercles d'études isolés qui tiendront la scène, tour à tour, pour interpréter des déclamations. Deux mille jocistes, quinze cents jeunes gens des Patronages, cinq cent jicistes, cinq cents membres de l'Union diocésaine des Gardes Paroissiales, deux cents scouts et presque autant de guides figureront successivement sur la scène qui a été spécialement construite pour cette séance d'une envergure inconnue jusqu'ici.

Les trois fanfares des Patronages, les corps de clairons des Gardes feront les frais de la musique. Les figurants des divers groupes seront costumés afin de former des tableaux vivants dont les figures coïncideront avec les mots d'ordre du Congrès.

Le jeudi, pèlerinage des congressistes à Sainte-Anne-de-Beaupré. Séance de clôture du Congrès, le soir, au Colisée.

L'hymne du Congrès

L'hymne du Congrès "O pays glorieux, O Canada noble et doux," composition de M. José Delaquerrière, a été chanté au Colisée par une chorale de 500 voix.

Des opuscules, contenant le texte et la musique, ont été mis en vente. Sur la première page, on peut lire une dédicace de Mgr Roy: "Que cet hymne porte partout le verbe français," et admirer la reproduction en couleurs d'un tableau, représentant la chapelle de Sainte-Famille (Ile d'Orléans) avec, pour arrière-plan, les Laurentides et Sainte-Anne de Beaupré.

Allocution de M. René Turck

Au nom de Son Excellence M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, retenu à Paris par d'impérieuses raisons de service, je vous prie, Monsieur le Juge en Chef, d'accepter l'expression la plus vive du regret de mon chef de mission de ne pouvoir assister comme il en avait l'intention et le désir à la séance inaugurale du Congrès. Laissez-moi y joindre l'expression de ma reconnaissance personnelle pour le soin et le souci que vous avez pris à formuler le généreux hommage que nous venons d'entendre.

Je vous remercie de plein coeur et, avec vous, Messieurs les présidents et membres du comité pour la gracieuse pensée qui a voulu que le représentant de la République fût présent à ces grands jours de la Langue française à Québec. Votre salut à la France prend une signification singulière si l'on songe à la solennité de l'occurence où il a été donné. Garant du sentiment de mon pays, je puis, de mon côté et par avance, vous assurer du retentissement que vos paroles ne manqueront d'avoir chez mes compatriotes.

Vous nous avez apporté un bien beau témoignage de l'harmonie d'intelligence et de coeur qui existe entre les fils de la Vieille-France et les héritiers de la Nouvelle. Et que de surcroît ce témoignage ait été donné dans la cité même de Québec, au for de la province historiquement française du Dominion canadien, dans la vénérable enceinte qui connut tous les sacrifices et qui, fière de sa devise, demeure la gardienne d'un patrimoine commun de langage et de traditions, cela seul, soyez en derechef convaincu, ne pourra qu'ajouter à l'émotion de vos cousins de France et au tribut de leur gratitude.

Voici, Monsieur le Juge en chef, que, pour la seconde fois et à vingt-cinq ans de distance, le passé et l'avenir viennent se confronter aux assises qui s'ouvrent aujourd'hui même dans votre capitale. Je ne suis pas bien sûr que le premier congrès de la langue française ne soit pas né le jour où Ronsard, rassemblant les membres de la Pléiade, leur montrait qu'ils étaient vis-à-vis de leur race dépositaires et responsables du plus bel instrument d'expression qu'homme au monde ait jamais reçu du ciel en naissant. Les engageant d'honneur à n'en user qu'avec rectitude et solidité, érudition et distinction, couleur et musique, cadence et grâce, il eut en même temps le soin de les prémunir d'une recommandation: "Mes enfants, leur dit-il, défendez votre mère. Défendez-la de ceux qui veulent faire servante une demoiselle de bonne maison."

On sait comment, docile au conseil du Vendômois, Joachim du Bellay dota ses confrères en humanisme et du même coup sa patrie de cette aristocratique et hautaine "Deffence et Illustration de la Langue Françoyse" qui devait dans l'histoire de notre conscience intellectuelle définitivement faire de la demoiselle de bonne maison une grande dame, une reine, une majesté. La "Deffence" parut un an avant la publication des premières Odes de Ronsard. C'était en 1549 au temps où la France, "mère des arts, des armes et des lois," affermissait sur les bords du Saint-Laurent un établissement dont Jacques Cartier avait jeté les bases quinze ans auparavant. Son rayonnement qui devait en moins d'un siècle s'étendre du Cap Breton aux silencieuses Rocheuses, des Grands Lacs à l'embouchure du Mississipi et aux Antilles nous vaut aujourd'hui l'honneur de saluer dans les rangs de votre assemblée les délégations d'Acadie, de Louisiane et d'Haïti.

Dans la solennité de cette séance inaugurale, un sentiment d'irrésistible admiration nous impose encore de rendre hommage à ceux qui, avec foi et amour, ont perpétué et perpétuent ce même rayonnement: prélats, grands maitres de l'enseignement et toute l'élite formée à leur école comme à leur exemple.

Passé si fécond en heureux résultats, avenir si riche de promesses, quelle émouvante image présente à nos yeux de Français le développement parallèle en terre canadienne des traditions de deux grands peuples qui, de l'autre côté de l'océan et chacun avec son génie propre, collaborent si intimement à la sauvegarde des richesses spirituelles d'une commune civilisation.

Monsieur le Juge en chef, il ne saurait y avoir de sauvegarde possible de la langue française si les travaux annoncés au programme de votre congrès n'étaient marqués des trois signes essentiels du génie de notre race: le goût, la mesure et la clarté. Ils donnent à notre parler son harmonie, son ordre, son unité. "Quiconque, remarquait Fénelon, ne sent pas la beauté et la force de cette unité et de cet ordre n'a encore rien vu au grand jour, il n'a vu que des ombres dans la caverne de Platon." Héritière de l'antique civilisation méditerranéenne, la langue française demeure finalement l'instrument qui répond le mieux et de près à ce sentiment platonicien du permament et de l'essentiel d'après lequel il a été donné à ceux qui la parlent de pouvoir tout dire et avec autant d'autorité que ceux qui ne la parlent pas mais peut-être avec plus de précision souriante et de grâce enveloppante.

La langue est l'âme d'une nation.

TARDIVEL.

Il faut avoir souci de notre parlure, car noblesse oblige.

LITTRE.

La chanson francaise

M. Paul Claudel a remis à Mgr Camille Roy, président du Congrès de la Langue française, par l'entremise de M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, cet article qui constitue la contribution de M. Claudel au Congrès.

. . . .

Mon collègue et bien cher ami Brugère me dit que les Canadiens n'ont pas tout à fait perdu le souvenir du vieil Ambassadeur qui, autrefois, est venu à deux reprises leur porter le salut de la France ancienne et contempler les assises de cette France nouvelle qui s'édifie, solidement fondée sur la langue et la religion, sur les deux rives du Saint-Laurent. Depuis, ma pensée se reporte bien souvent à cette terre puissante où les vertus antiques ont pris de nouvelles racines et où la famille, sans desserrer ses liens consolidés par l'épreuve, s'est élargie aux dimensions d'une patrie dont la charte est un sacrement. Par les échos qui, de temps en temps, m'en arrivent, par ceux en particulier que me portait il y a quelque temps, le vénéré Cardinal Villeneuve, je sais que l'on aime là-bas à écouter la voix d'un poète qui a puisé son inspiration, non pas dans les traités de rhétorique, dans la prosodie des auteurs païens et dans ces manuels d'une galanterie surannée que nous ont légués les siècles périmés, mais dans le chant des psaumes autour du lutrin de son village, dans la véhémence du prédicateur chrétien, dans la complainte du laboureur qui, au travers d'une terre consacrée, renouvelle le sillon de l'espérance et dans le conseil de l'alouette. Aussi, appelé de nouveau par la bienveillance d'un ami à me rapprocher de mes frères du Canada et à m'asseoir à leur foyer, c'est de la chanson française, de cette chanson qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le coeur de leurs pionniers et doré, si je peux dire, de sa naïve douceur les lèvres des aïeules et des fiancées, c'est de cette chanson, patrimoine des simples et des braves, que je voudrais vous dire quelques mots. Je sais que souvent oubliée dans le vacarme des grandes villes, elle a gardé au Canada le prestige et la sainteté d'un trésor national.

Le XVIIe et le XVIIIe siècles qui ont vu l'implantation et le développement de la Nation Française au Canada n'ont pas été pour notre poésie des siècles pleinement heureux. Certainement nous devons à Racine, à Chénier et surtout à La Fontaine les accents purs et modulés d'une langue parvenue à la suprême fleur de la délicatesse et de la politesse. Mais déjà quelques uns de nos auteurs les plus illustres sentaient que la poésie n'est pas uniquement faite pour donner expression aux détonations et aux fusées de l'esprit, aux artifices du langage, aux démarches enveloppées de la politique, de la courtoisie et de la satire. Déjà, du temps de Molière, le coeur réclamait ses droits, quelque chose; si je peux dire, à pleins poumons, quelque chose qui engage et qui fasse retentir et entendre l'homme tout entier, et non pas fait seulement pour être curieusement débité dans un salon par des lèvres disertes, mais pour sonner vaillamment sur le front des armées et sous le dôme du ciel bleu, pour faire pleurer les femmes et sourire les enfants. Au ridicule sonnet d'Oronte le Misanthrope n'hésite pas à préférer la vieille chanson du roi Henri et j'ose dire que je suis entièrement de son goût.

L'histoire littéraire, rédigée par des gens d'esprit étroit et à parti pris, comporte d'étonnantes lacunes et de monstrueuses injustices qui la défigurent. C'est ainsi qu'elle a fait une place ridiculement exagérée à des oeuvres dépourvues de toute valeur comme les romans de Stendhal et qu'elle n'en réserve aucune au puissant mouvement de fiction et d'invention qui d'Auguste Maquet à Erckmann Chatrian, en passant par Eugène Sue, Paul Féval et Jules Verne, est un des phénomènes les plus intéressants du XIXe siècle, et auquel on ne trouve d'analogue que la floraison des Chansons de Geste au Moyen-Age. De même au XVIIIe siècle sous la rubrique "Poésie," on trouve des noms comme celui de Voltaire ou de Jean-Baptiste Rousseau qui sont la négation même de toute sensibilité et de toute imagination, et l'on ne s'aperçoit pas que cette époque a donné à la France le bouquet merveilleux et incomparable des chansons populaires. Il a été de bon ton de s'extasier sur les lieder allemands et sur les ballades écossaises et les traités professoraux ne contiennent pas une ligne sur ces trésors de fraicheur, de gaieté, de rêve et de sentiment, sans parler de cet excellent langage imprégné de la sève même de notre terroir, que sont ces chansons dont le rythme et la mélodie à cette seule évocation, chers frères lointains, bourdonne dans votre mémoire et mouille vos yeux d'une larme attendrie.

Le coeur des enfants, comme celui des hommes et des femmes, est obstinément sourd à tant de déclamations alambiquées, à tant de tirades pseudo-héroïques, à tant de préciosités et d'artifices, dont on a essayé de leur bourrer l'estomac. Mais qu'ils entendent des refrains comme "Au pont du Nord" ou "Auprès de ma blonde" ou le "Chevalier du Guet," aussitôt l'âme s'émeut, l'oeil s'éclaire et les divines portes du rêve, de la fantaisie et de ce que Dante appelait 'le bel amour" s'ouvrent devant nous. A l'écho de ces chantres anonymes nous devenons des hommes en redevenant des enfants. La voix de nos pères et celle des petits garçons et des petites filles qui grimpent avidement sur nos genoux pour nous écouter, se mêle à la nôtre. Le passé se ranime, la musique imprègne d'elle-même ces paroles qui ne doivent rien à la convention et qui sortent directement du coeur, nous nous mettons presque sans nous apercevoir à chanter, oui, c'est comme cela, nous autres Français, que cela plaise aux Anglais ou aux Turcs, que nous aimons, que nous rêvons, que nous parlons tout seuls à Dieu, à la nature, à cette jeune fille au doux visage dont nous allons saisir la main. Là-bas c'est le clocher de Senlis, c'est la forêt d'Ardenne, c'est le donjon de Normandie et de Bretagne, c'est le chemin par où passent Saint-Louis et Jeanne d'Arc tandis que Villon et Verlaine grimpent sur le talus pour les regarder: et c'est aussi la rude forêt illimitée, le fleuve immense que remontent, la pagaie en mains et le mousquet en bandoulière, les héroïques compagnons de Cavelier de la Salle et du Père Marquette. Ce n'est pas seulement la croix et l'épée que nous avons apportées au désert américain, c'est le rossignol intérieur, c'est un certain ton de la voix, une certaine nuance de la couleur musicale, pareille aux fonds de nos vieilles tapisseries, qui reste mêlée comme un timbre indélébile à notre parlure française. Réservez, conservez ce trésor, frères Canadiens! le jour où la musique mécanique, où le dur jazz américain, vous aura fait oublier la parole vivante de vos pères, ce jour sera un triste jour pour la nouvelle France entre Montréal et l'Acadie, et j'espère de tout mon coeur qu'il ne viendra jamais.

Car, quoique les pédants en disent, non, la chanson française n'est pas morte. Sous la tyrannie sanglante de la Révolution et de l'Empereur Corse, on n'a pas réussi à l'étouffer, elle a produit des chefs-d'oeuvre comme "Cadet-Roussel" et "Monsieur Dumollet," comme les chansons des réfractaires: sous la Restauration c'est "le Roi Dagobert" et "J'ai du bon tabac." C'est le recueil des chansons de Bérenger, où l'on trouve tant de belles choses, mêlées aux inspirations d'un anticléricalisme imbécile. Ce sont les refrains de Pierre Dupont, si justement admirés par Baudelaire. Plus tard c'est l'amusant Gustave Nadaud et tous les joyeux flonflons de l'opérette. Et de nos jours mêmes, c'est au rythme de la "Madelon" mêlé à celui de la "Marseillaise", que les paysans et les bourgeois de France ont refoulé l'envahisseur. Comprenez, amis canadiens, que la poésie et la musique pas plus que le dessin ne doivent être l'apanage des lettrés et de ces désoeuvrés de l'écritoire que Rimbaud appelle les "Assis." Tout le monde a le droit et le devoir de chanter. Toute action, tout sentiment doivent avoir sur nos lèvres un écho. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de beau, l'idée de la beauté et du succès doit être aussi absente de votre coeur qu'elle l'a toujours été de celui des artistes vraiment grands. Il s'agit de faire plaisir à cet habitant intérieur que nous logeons en nous. Ah, vous n'avez qu'à essayer, vous verrez qu'il n'est pas difficile à mettre en branle; il suffit d'un tout petit air de flageolet! J'ai souvent retrouvé dans nos vieux châteaux de France ces albums où nos grand'mères d'un crayon consciencieux, maladroit et fervent avaient retracé les spectacles familiers et les figures chéries. Et j'y ai toujours trouvé une qualité d'émotion et de charme que la triste photographie est impuissante à fournir. Et mêlées à ces albums j'y ai trouvé aussi des chansons où la sensibilité et la bonne humeur de nos aïeux célébraient les événements de la famille et les rendez-vous de l'amitié. Conservez, chers amis, cette tradition. C'est l'église même, par la voix des apôtres, qui nous invite à chanter, non seulement dans les temples où résonnent tant de beaux cantiques latins et français, mais dans ces petits sanctuaires que sont vos belles familles. Dès qu'il y a un rayon de soleil, l'alouette monte au ciel en chantant. Que ne doivent pas faire nos coeurs catholiques, continuellement éclairés par le soleil de la vérité?

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

DE BONALD.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Granger, dominicain, venu visiter son frère à La Broquerie. Aussi MM. les abbés O. Charbonneau, curé de Crabtree (Joliette), Thibodeau et Trottier, tous deux professeurs au Collège de l'Assomption.

A l'hôtel de ville

Le comité des travaux publics a préparé un programme de travaux publics qui recevra la complète approbation du conseil et des citoyens.

La construction de nouveaux trottoirs en ciment remplaçant les vieux trottoirs de bois est l'un des principaux travaux et répond à une nécessité urgente. Le coût, payable en cinq ans, par les propriétaires affectés n'est réellement pas une surtaxe si l'on songe à la commodité et au crédit qu'en rapporte la ville. L'an dernier les trottoirs faits sur ce plan ont coûté moins d'une piastre le pied de frontage, payable en 5 années pour un trottoir de 4 pieds de largeur, et ont donné entière satisfaction. Un meilleur nivelage et enduits posés dans les rues finies en gravier font partie des autres travaux proposés et ne sauraient que recevoir l'approbation de tous.

• • •

L'élection de M. Hébert, échevin de notre ville, a été invalidée la semaine dernière en cours d'appel. Le cas avait été présenté en présence du juge Roy qui avait maintenu la validité de l'élection en réduisant la majorité de M. Hébert à quatre voix. La Cour d'appel en a décidé autrement et a invalidé le tout déclarant que certains votes n'étaient pas légaux. Nous aurons donc une élection sous peu. L'adversaire de M. Hébert aux dernières élections était M. Paul Marion.

Noces d'argent de M. et Mme Godias Brunet

Le dimanche soir 20 juin, la résidence de M. et Mme G. Brunet fut l'objet d'une surprise agréable. Les Artisans canadiens français étaient venus présenter leurs hommages à leur dévoué et sympathique président, en lui offrant ainsi qu'à son épouse, un magnifique service à thé en argent.

M. Alex.-C. La Rivière, organisateur de cet impromptu, évoqua joyeusement les souvenirs du 20 juin 1912: M. le curé Norbert Jutras, de vénéré mémoire, bénissant l'union conjugale de sa nièce, Mlle Alice Jutras à M. Godias Brunet, alors inspecteur d'écoles bilingues du Manitoba.

Dans une brève allocution, M. Brunet souligna en termes heureux, que son épouse et lui étaient le point de mire de cette conspiration... amicale. "Nous avons l'illusion, dit-il, de revenir, ce soir, de notre long voyage de noces dans la province de Québec et de rencontrer à notre foyer nos dix enfants, nos parents et nos amis." Il les remercia avec émotion de ce cadeau et surtout de leur amitié généreuse.

Les frères et soeurs de Mme Brunet, venus de Letellier et d'Olga, pour cette fête mémorable, ont contribué largement au cadeau de circonstances en offrant aux heureux jubilaires, une caféère en argent. Il va sans dire que la soirée se passa à s'amuser ferme: une vive gaieté fusait parmi les chansons, les histoires et les sauteries du bon vieux temps. Puis chacun s'en fut chez lui, en souhaitant aux heureux jubilaires: santé, bonheur et prospérité.

Ad multos annos.

Pierre BELLEHUMEUR.

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF JOSEPH PLANTE, DECEASED.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned at No. 186 Provencher Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the 3rd day of August, 1937.

Dated at St. Boniface, Manitoba, this 28th day of June, 1937.

HENRI D'ESCHAMBAULT,
Administrator with Will Annexed.

Oeuvre des Vacances

UN BON PLACEMENT

Depuis deux ans, grâce à la générosité d'amis du Collège, un groupe de nos élèves vont passer une quinzaine à Kenora.

Inutile d'insister sur les avantages physiques et moraux de ce séjour à la campagne, pour des enfants de la ville. Deux Pères demeurent avec eux continuellement, exerçant une surveillance toute paternelle. Chaque matin, tous assistent à la sainte messe, communient, selon leur dévotion, récitent le chapelet. Le soir, il y a prière en famille, causette, chansonnettes, enfin, rien n'est négligé pour les maintenir dans une ambiance de vraie et solide piété. Eloignés de toutes attractions mondaines, du cinéma, des dangers de la rue; vivant avec des compagnons de choix, contemplant sans cesse des sites des plus pittoresques, tout concourt à élever leur âme et à la préserver des maux qui les menacent en ville. L'air vivifiant du Lac des Bois, les bains dans sa belle eau claire, les courses dans la forêt, refont leur santé affaiblie par dix mois de classe, les animent d'une gaieté toute bienfaisante et les rendent parfaitement dispos pour continuer leurs études.

Songeons que ces jeunes gens sont destinés à être nos chefs. Il faut donc, d'abord, les conserver bons. Leurs longues études exigent une santé robuste. Ce sont les chefs de demain. Il nous les faut purs, honnêtes, bons chrétiens, en santé pour soutenir la lutte à laquelle ils auront à faire face, au terme de leurs études. Les organisateurs des camps ennemis, que ne font-ils pas pour enrôler et maintenir la jeunesse dans leurs rangs? Et nous, les fils de la Lumière, nous n'aurions pas la prévoyance, la générosité des fils des Ténèbres? Il convient donc d'encourager cette oeuvre religieuse et nationale. L'organisateur acceptera avec plaisir, la plus modeste aumône. Tous les matins, nous aurons une intention spéciale au saint sacrifice de la messe, pour nos bienfaiteurs, et les enfants qui jouiront de ces bienfaits, offriront également pour eux leurs communions et prières. C'est donc, au moins, du vingt pour cent. Avouons qu'en temps de crise, c'est un beau placement.

Suivrons-nous le conseil de Notre-Seigneur?: "...Amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent les murs ni ne dérobent." Matthieu VI-20.

Nous partons le 22 juillet. Plus les dons seront nombreux et généreux plus il y aura de jeunes à en bénéficier et plus vous aurez de mains suppliantes tendues vers le ciel, pour implorer "Notre Père qui est au ciel"... de veiller sur vous et sur vos familles. Notre-Seigneur a promis de récompenser un verre d'eau... Jugez de la récompense que vous recevrez, si vous nous permettez de boire... à même le lac. Nous jouerez-vous ce tour-là?

Adressez tout don:
OEUVRE DES VACANCES,
Collège de Saint-Boniface,
Manitoba.

J. BEAUPRE, S.J.,
organisateur.

La ligue des vacances

Une fois de plus, en ces temps de vacances scolaires, grâce au dévouement et au zèle de M. l'abbé E. Lévêque à qui est confiée l'organisation de nos activités paroissiales de jeunesse masculine, nous aurons une ligue de vacances pour nos écoliers. Son but: préservation morale de notre jeunesse écolière par des amusements sains et moraux et exercices physiques appropriés. Ses activités, ses moyens d'actions: groupement en sections de petits, de moyens et de grands, organisation de jeux de balle-au-camp, balle molle, balle à panier et autres jeux divers, avec l'aide de bienfaiteurs, excursions diverses, messe spéciale le samedi et confession le vendredi, usage de notre langue dans les conversations et jeux. Le fait de grouper nos enfants ne peut que leur donner un sens plus pratique de la sociabilité qui est d'un grand avantage dans la vie.

Notre paroisse compte près d'un millier de jeunes écoliers et la "Ligue des Vacances" répond à un besoin urgent. Nul doute qu'elle trouvera tout l'encouragement voulu et chez les parents et les écoliers.

Conventum des élèves de 1937

Les "anciens" du conventum 1927-1937 se sont réunis la semaine dernière et sont allés passer quelques jours ensemble à Kenora, où ils ont vécu de nouveau leurs jours de collège. Le groupe comprenait le R. P. Isidore Joyal, préfet au Juniorat, M. l'abbé L.-P. Brunet, curé de Starbuck; M. Joseph Dufresne, B. Sc. Agr., médecin vétérinaire et professeur à Oka; M. Roland Couture, gérant de la maison d'Eschambault; M. A. Beaubien, propriétaire de garage à Saint-Jean-Baptiste; M. M. Bazin, ingénieur électricien, gradué de Paris; M. Félix Cormier, employé à l'hôpital de Saint-Boniface.

Les membres du Conventum sont allés saluer les RR. PP. au Collège, puis se sont rendus à Kenora, où ils ont loué un chalet et y ont passé quelques heures d'intimité et de gaieté. Les visiteurs ont rendu visite au R. P. Baillargeon, à l'école industrielle de Kenora. Ils ont été l'objet de la plus cordiale hospitalité. Le R. P. Baillargeon leur offrit un banquet qui fut présidé par M. Dufresne, président du groupe. M. l'abbé Laliberté, curé de Keewatin, accompagnait les visiteurs. Durant le diner plusieurs discours furent prononcés et des voeux et remerciements présentés aux RR. PP. de Kenora.

Le groupe s'est séparé en jurant fidélité à sa devise: **Neque me de gente Canadensi negabo.**

Fête de l'Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse célébrera sa fête annuelle cette semaine. Il s'agit de commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société. Mardi a eu lieu un banquet au St-Charles auquel prenaient part des représentants du gouvernement et les membres de la Société. Samedi et dimanche prochain auront lieu les cérémonies qui marqueront l'anniversaire de la Société. Six membres de la première organisation, celle d'il y a cinquante ans, seront présents. Ce sont: MM. Simon Saint-Germain, François Marion, Louis Lépine, Jean-Marie Poitras et Albert Perrault. Les principaux orateurs de la circonstance seront MM. Camille Teilliet et John Davis.

Mariage Gouguen-Girouard

Le mariage de M. Adrien Girouard, fils de M. et Mme Louis Girouard, de Somerset, avec Mlle Marie Gouguen, fille ainée de M. Arthur Gouguen, de Norwood, a eu lieu le 16 juin dans la chapelle de la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Senez officiait.

Mariage Tassé-Gagnon

On annonce pour le 10 juillet le mariage de M. Louis-Philippe Gagnon, d'Ottawa (autrefois de Saint-Boniface), traducteur au **Hansard**, avec Mlle Marguerite Tassé, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à Montréal en la cathédrale Saint-Jacques.

Concert-Récital

Les élèves de Mme Allice Thibault-Williams méritent d'encourageantes félicitations pour le récital qu'elles nous ont offert le 25 juin à l'Institut Collégial Saint-Joseph, et nous leur souhaitons tout le succès qu'elles désirent dans l'étude de la musique vocale. Des fleurs ont été présentées par Lorraine Neault, à l'artiste invitée, Mlle Noëlla Raymond, et à Mme Williams, leur gracieuse maîtresse.

Ont pris part au programme les élèves suivants: Moyra Newion, Paul Marion, Jean Olinek, Rita Beaton, Auguste Thorimbert, Médérise Lemoine, Lucille Le Nabat, Denise Leclerc, Patsy Beaubien, Billie et Elenor Brassington, Verna Bourbonnière, Yvonne Thorimbert. Mlle Suzanne Lemieux, violoniste, a aussi prêté son concours.

LA VIE AU COLLEGE

Lettre à S. E. Mgr Yelle

Excellence,

Avec tous mes condisciples je désirerais vous témoigner notre reconnaissance pour la vue d'ensemble des paroisses du diocèse que vous avez bien voulu nous donner le soir du 19 mars.

Nous vous en remercions pour bien des raisons. D'abord, cela nous a fait passer une magnifique soirée qui vaut bien des études et aussi, pourrais-je ajouter, beaucoup plus intéressantes.

Mais vous seriez bien affligé si nous nous en arrêtions là. Nous avons bien compris, au contraire, quelle leçon vous vouliez nous faire tirer de ce soir-là: le pressant besoin de prêtres. Certains villages ou postes ne voient le prêtre que de temps en temps, presque jamais l'évêque. La distance et la disette de prêtres les tiennent forcément éloignés des sacrements. Quel travail spirituel reste encore à faire!

Excellence, ces projections parlaient d'elles-mêmes et ont fait germer en nous l'idée de la vocation. Vos prières et les nôtres la feront grandir. Nous espérons avoir le plaisir de vous revoir parmi nous et comprendre de mieux en mieux la nécessité du prêtre et la grandeur de son rôle.

Un collégien reconnaissant,
Joseph ANDRE,
Méthode.

Distribution des prix

Le rideau se lève et laisse apercevoir au milieu d'un décor artistique deux grandes étagères de livres rouges et blancs.

Le Père Préfet, d'une voix des plus solennelles, proclame les premiers, les deuxièmes et les accessits. Un papa sourit, une maman laisse échapper une larme de joie sur sa toilette d'été... Les uns sont souvent nommés, mais les autres ne sont pas à dédaigner. Tous ont fait leur possible. Ils ont bien travaillé... C'est pour cela que la joie éclate sur plusieurs figures... Et le sympathique auditoire aussi ne manque pas d'applaudir à chaque succès. — Mentionnons: L. Lahaie, G. Létienne, C. Sumner, L. Sabourin. Ensuite: B. Doutre, Maurice Lévêque, De Pape, Bruyère, Jolicoeur, Fluet, M. Arpin, G. Laurin, A. Aubertin, J. Lacroix, G. Fontaine et bien d'autres...

On écoute avec un vif intérêt la causerie de l'hon. Sauveur Marcoux, qui ne manque pas d'être très intéressante et est surtout émaillée de bons conseils...

Les yeux pétillent, les bouches s'arrondissent, pour chanter sur l'air: "Jeanne en chantant":

Les collégiens vont partir en va-
[cances. (bis)
Ti' rouli rataplan.
Vont partir en vacances, rataplan,
[plan, plan.
Après dix mois, ça fait une diffé-
[rence
Les examens, nous mettaient dans
[les trances.
Ils sont passés, avec ou sans mal-
[chance.
En tous les cas, voici la délivrance.
Vous comprenez, qu'on s'en promet
[d'avance.
En attendant, adieux, bonnes va-
[cances.

Le R. P. Recteur remercia tous les généreux donateurs et montra comment le Collège était heureux du succès de nos Anciens: les uns dans l'emploi civil, les autres dans les universités de l'Est.

L'entrée sera le 8 septembre... "mais sortons d'abord," souffle quelqu'un, "nous rentrerons bien trop vite."

PETITES NOTES

Mme James Prendergast est rendue à Matlock pour y passer les mois d'été avec sa famille.

• • •

M. et Mme Alphonse Lord, M. et Mme Alfred Dufresne, de La Broquerie, sont partis pour un voyage de 15 jours à Vancouver. En revenant, M. et Mme Dufresne visiteront la soeur de Mme Dufresne, Mme Henri Savard, à Watson, Sask.

• • •

Mlle M.-Louise Normandeau, de La Broquerie, est de retour d'un voyage à Chicago. Elle est revenue enchantée de son séjour aux Etats-Unis.

• • •

M. Esdras Lord et Mlle Marie-Ange Lord, M. et Mme Damase Kirouac, M. Al. Bédard, de La Broquerie, étaient en voyage la semaine dernière à Kenora et Fort Frances.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1. La réunion mensuelle aura lieu, comme il a été dit déjà, le 7 juillet, avec absolution générale.

2. Pendant l'octave des Apôtres saint Pierre et saint Paul, les Tertiaires tiendront à faire une communion pour le Pape et les besoins de l'Eglise, surtout en Espagne, en Russie, en Allemagne et au Mexique.

Les dévotions du Tertiaire
La Passion de N.-S.

L'amour du Crucifié, si vif, si ardent dans le coeur de François, lui fit verser des larmes très amères et très douces et le conduisit par de douloureuses étapes sur l'Alverne, où le Christ imprima en sa chair les stigmates de sa Passion. Cet amour doit prédominer en tout véritable fils du Pauvre d'Assise. Tertiaires, que la Passion de N.-S. J.-C. soit dans votre coeur! Que Jésus humilié, saturé d'opprobres et mourant pour nous, ne quitte pas, pour ainsi dire, votre pensée; que votre compassion pour les inénarrables douleurs du Fils de Dieu soit très profonde. Aimez à méditer souvent sur l'une des circonstances de la mort de notre Sauveur, et, pour en fixer en vous le salutaire souvenir, faites du Chemin de la Croix un de vos exercices habituels et porter sur vous dévotement le crucifix de votre profession.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Mardi 22 juin, le Père Brodeur et quelques Soeurs sont arrivés à 9 h. à la tête d'un pèlerinage d'au-delà de 200 personnes: garçons, filles et quelques grandes personnes. Il y avait, pendant la messe, 137 communions. Comme le temps était beau, ils ont pris leur déjeuner sur le terrain de notre pique-nique. La joie irradiait tous les visages.

Samedi 26, à 8 h. messe à la Grotte pour les bienfaiteurs. Il y avait une assistance de 65 personnes, dont 56 communiaient. Les oiseaux chantaient tout le temps à gorge déployée. A 9 h., pèlerinage de St. Anthony's, Winnipeg. Le Père Edmondson et deux Soeurs conduisaient quelque 45 enfants; pendant la messe il y avait 31 communions.

Dimanche soir, 27, à 7 h. 30, quelque 100 personnes assistaient au salut. Les invocations et le chant de l'Ave Maria de Lourdes étaient touchants.

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

XVI — **Visite sans apparition** (vendredi 26 février). **Dixième et onzième apparition** (samedi 27 février et dimanche 28 février). **Interrogatoire.** (8e, 9e et 10e jour de la quinzaine demandée).

1.—**Visite sans apparition.** Les foules accourues le lendemain, vendredi 26 février, voient surgir limpide la source miraculeuse que nul, même parmi les adversaires, n'avait jusque là signalée. Elles voient Bernadette s'agenouiller et prier à la Grotte, sans que, malgré ce qu'en ont dit quelques-uns, la Voyante soit favorisée ce matin-là d'une apparition.

La Commission épiscopale et le curé de Lourdes en témoignent. Bernadette a toujours affirmé avoir vu la Dame tous les jours de cette glorieuse quinzaine, un lundi et un vendredi exceptés. Une jeune fille de Lourdes, plus tard religieuse, affirme avoir constaté ce jour-là, chez Bernadette, la tristesse de cette absence. Ainsi en ont conclu, après la Commission épiscopale, Henri Lasserre et le R. P. Duboé, historiens les plus immédiats de Lourdes.

Le seul témoignage "daté" de cette apparition du 26 a été portée par le commissaire Jacomet, le 2 mars, dans son rapport au préfet. Mais Jacomet travaillait souvent sur des on-dit. "Il aurait dû voir lui-même! il demeurait au lit," dit le garde-champêtre Callet, son informateur ordinaire. Jacomet a commis dans ses rapports des erreurs nombreuses, flagrantes, indéniables. Nous estimons qu'il ne suffit pas, lui seul, surtout contre le témoignage formel de Bernadette, à assurer une date. Nous en demeurons à la chronologie de celle-ci et de ses premiers historiens.

Qui pourra désormais arrêter le flot ininterrompu des pèlerins en marche vers la Grotte? Il en est qui viennent y prendre place la nuit venue et durant les heures de ténèbres, attendent Bernadette dans la prière et la mortification. Des centaines surgissent à l'aube et la voient multiplier à Massabielle oraisons, prosternements et baisements de terre parmi sourires extasiés ou larmes de pénitence.

(A Suivre)

LE PAPE RECOIT L'ENVOYE DE FRANCO

Le Souverain Pontife confère ensuite avec plusieurs cardinaux — Eviter toute précipitation — Le régime Franco mentionné dans l'Annuaire Pontifical.

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté Pie XI a reçu l'amiral Antonio Magaz, envoyé du régime national d'Espagne, et lui a accordé une longue audience. Immédiatement après, le Saint-Père a conféré avec plusieurs cardinaux de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires qui se sont spécialisés dans la question espagnole.

L'envoyé du général Franco, dit-on, a fait au Souverain Pontife une analyse de la situation militaire, politique et économique de la guerre civile, en particulier pour ce qui a trait à la capture de Bilbao par les nationaux.

Attitude du Pape

Dans les milieux du Vatican, on dit que l'attitude du Pape sur l'Espagne pourrait se résumer comme suit:

"Eviter toute activité précipitée qui pourrait être excitée ou sollicitée comme résultat de la récente victoire des nationaux (en capturant Bilbao); accorder aux nationaux tout le confort et toute l'assistance possibles, par diplomatie du Saint-Siège, mais au moyen d'une action calme, de prudence et de pourparlers internationaux; éviter toute manifestation publique, soit en paroles, soit en actions."

Les milieux du Vatican déduisent de cela que le temps n'est pas encore venu pour le Vatican de reconnaitre formellement le régime des nationaux. Toutefois, on dit que le régime est reconnu de fait sous plusieurs aspects. Par exemple, le régime de Franco est mentionné dans l'Annuaire Pontifical, et on fait remarquer aussi que le Pape a reçu l'amiral Magaz.

Ambassadeur à Berlin

On tient de sources en contact avec l'ambassade d'Espagne que l'amiral Magaz devient ambassadeur à Berlin et qu'il a pris congé du Pape au cours de sa récente audience. Le marquis Pablo de Churruca deviendrait le représentant, officieux, de l'Espagne blanche au Vatican.

LE CONGRES ET LE SEPARATISME

"Les uns nous invitent à participer aux même titre qu'eux aux assises nationales du Congrès, les autres veulent nous fermer la porte de la maison paternelle." Discours du R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Dimanche prochain s'ouvriront, à Québec, les assises solennelles du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. Les promoteurs de cet événement ont réussi le projet presque surhumain d'attirer l'attention de tous les nôtres sur l'importance du Congrès. Ils ont lancé partout des invitations pressantes. Ils ont partout envoyé des représentants, dignes de faire honneur au mouvement.

L'ardente réponse que nous leur avons donnée, prouve suffisamment que nous vibrons en sentiments avec nos frères du Québec. C'est avec enthousiasme que nous participons au grand Congrès de Québec et par nos nombreux délégués et aussi par la pensée.

Le comité d'organisation de nos assises nationales prochaines mène depuis longtemps une campagne d'éducation nationale qui devait préparer le Congrès et qui doit en assurer le prolongement. Nous avons reçu une invitation pressante, nous Canadiens français de l'Ouest, à travailler la main dans la main avec nos frères de l'Est, pour en faire un succès. Nous avons peut-être commencé un peu tard, mais ce que nous avons fait nous l'avons bien fait.

Nous avons compris que ces réunions de Québec ne seront pas de simples séances d'études linguistiques. C'est plus que cela. On y parlera de législation, de moeurs, d'esprit français. "C'est toute la civilisation française que l'on entend étudier et défendre, c'est notre droit à une vie catholique et française, même dans les cadres de la Confédération, que l'on veut affirmer avec éclat, et c'est le groupement des éléments français en Amérique que l'on entend fonder ou resserrer. C'est par là surtout que le Congrès sera fructueux."

Notre bonne volonté

Je crois que nous avons fait tout en notre pouvoir, sous la direction de nos chefs, à l'effet de donner à la prochaine fête de notre douce langue, autant d'éclat, autant de résistance et de conquête qu'à celle d'il y a vingt cinq ans, comme nous le demandait Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Nous avons trop d'amour et de vénération pour l'idiome que nous avons appris des lèvres de nos mères et qui nous a transmis de générations en générations l'âme de l'ancienne France, celle qui remonte aux plus beaux âges chrétiens, celle de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, pour que nous nous soyons dérobés à cette première obligation.

Nous avons compris plus que jamais, cette année, qu'au seul point de vue de la nature, ce parler ancestral nous est plus précieux que toutes les richesses et tous les héritages. "Mais quand on se souvient de son rôle dans la Propagation du Christianisme jusqu'aux confins du monde, dit le cardinal Villeneuve, que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimés en nos esprits et que la prière a d'abord fleuri sur nos lèvres, et que par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si étroits ont été pour les nôtres les liens de la foi catholique et de la langue française," il n'y a plus de doute que nous devions nous laisser saisir par l'appel qui nous était adressé.

Nous devons faire davantage

Mais pour acquitter cette énorme dette de reconnaissance à notre doux parler ancestral, nous devons faire plus.

"A Québec, en effet, se réuniront avec des amis de France, des hommes de tous les points de l'Amérique qui s'intéressent à la vie française, qui, chacun dans son coin, bataille pour la survivance. Ils échangeront leurs observations, compareront leurs épreuves et leurs réussites, profiteront mutuellement de ces expériences. Ce qui sortira de ces échanges, dit Omer Héroux, de ces contacts, des amitiés qui en naitront, ne peut complètement se deviner."

Ce dont nous sommes certains, c'est qu'il y aura des fruits. Ce dont nous sommes convaincus, c'est qu'il y aura des résolutions. Mais ce qui nous importe le plus, c'est que nos représentants nous feront honneur. Ils pourront dire bien haut, avec fierté que nous, Manitobains, nous avons fait notre devoir envers la Patrie et tout notre devoir en autant que cela est possible pour des humains.

Mais ils nous reviendront ces délégués, ils nous apporteront peut-être de nouveaux mots d'ordre, ils auront pour nous, sans aucun doute, les témoignages de la plus fraternelle sympathie et les vifs souhaits de marcher toujours de l'avant comme des braves, dignes descendants des découvreurs. C'est là que nous devrons résumer nos forces, reprendre nos courages et combattre plus que jamais les bons combats de l'Eglise et de la Patrie. **C'est ce que le Congrès attend de nous! Et c'est ce que nous lui donnerons!**

Le séparatisme

Mesdames et Messieurs, ici, je m'arrête un instant! Et ce n'est pas sans une profonde émotion que je me dis: Tout Manitobains que nous sommes, presque exilés dans ces vastes prairies, où l'élément Anglo-Saxon et protestant nous submerge, nous avons, loin là-bas, dans le vieux Québec, des frères qui nous aiment et qui nous considèrent comme appartenant à cette belle et grande famille qu'est la Patrie canadienne-française. Et c'est juste. Car ceux qui sympathisent avec nous là-bas, ceux qui nous aiment comme des frères, sont les chefs tant du monde religieux que du domaine laïque.

Mais il y a un autre groupe dans Québec, mal inspiré celui-là, qui cherche, depuis quelques années, à briser ces liens familiaux. Ils veulent faire de la vieille province-mère, la réserve québécoise, qu'ils appelleraient "La Laurentie."

Vous vous demandez sans doute pourquoi je soulève cette question. C'est parce que je trouve leur attitude tellement illogique, comparée à celle qu'on prise les promoteurs du grand Congrès. C'est parce que leur position est si radicalement fausse, tant au point de vue national que religieux, tant au point de vue canadien qu'économique. **Les uns nous invitent à participer au même titre qu'eux aux assises nationales de la semaine prochaine, et les protagonistes de la séparation veulent nous fermer la porte de la maison paternelle.** Ils vont même jusqu'à nous dire que hors de Québec, nous ne sommes pas chez nous au Canada, que nous les avons trahis et que nous ne sommes plus Canadiens français authentiques.

Certes si leurs brillantes utopies se réalisaient, quel en serait le résultat pour nous au Manitoba et dans l'Ouest canadien? La ruine la plus désastreuse. Ce serait le complet désarroi dans les rangs même de nos frères d'Ontario et de l'Acadie, sans parler des millions de franco-américains.

Ne voyant pas plus loin que leur nez, et n'envisageant leur situation qu'à travers les lunettes étroites d'un parti ou d'un intérêt personnel, ils croient devoir sacrifier tous les autres groupes pour sauver le Québec! Ils me font l'idée justement de ceux qui n'ont jamais mis la cognée à la racine et qui, dans un mouvement intempestif d'enthousiasme mal dirigé, sans savoir où ils vont et sans plus réaliser où ils conduiront les autres, veulent donner le coup de barre décisif. Ils n'ont que vaguement aperçu le fantôme des faiblesses humaines inhérantes chez nous comme ailleurs et ils ont été atteints de toutes espèces de phobies: Confédération-phobie, anglophobie, politico-phobie, économicophobie. Ils ont accusé, sans vergogne, toutes les classes de la société comme étant les auteurs de tous nos maux!

Mais, objecte M. Henri Bourassa, "sommes-nous innocents des crimes et des injustices dont nous nous plaignons? Ce pacte fédéral, ce juste accord des deux races, nous sommes-nous effectivement préoccupés de le faire respecter? N'avons-nous pas en maintes occasions, consenti veulement à la spoliation de nos droits? N'avons-nous pas presque toujours troqué les droits de l'Eglise et de la race pour de vulgaires plats de lentilles: places, vains honneurs, avantages matériels? N'avons-nous pas porté au pinacle de la gloire ceux des nôtres qui ont travaillé le plus efficacement à mettre hors la loi l'école catholique et la langue française? De quel droit maudissons-nous les Anglais ou les Irlandais qui nous ont dépouillés, quand nous encensons, vivants ou morts, les Canadiens français qui ont pactisé avec l'ennemi, qui ont justifié l'iniquité, qui en ont été les complices et parfois les auteurs?" Puis l'éminent patriote ajoute ce sage conseil à nos défaitistes: "Peut-être là-dessus faudrait-il cesser de nous lamenter comme des enfants et prendre notre place comme des hommes, non point seulement dans la province de Québec, dont nous sommes mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi, quelque puisse être l'avenir!"

La sympathie du Québec est nécessaire

En toute sincérité, Mesdames et Messieurs, nous n'avons jamais craint la sécession du Québec, parce que nous savons trop bien que les chefs de là-bas sont trop sérieux pour s'aventurer dans une impasse aussi utopique. Cependant le seul fait de savoir qu'un groupe y a même rêvé, nous a rempli le coeur d'amertume. Car il ne faut pas non plus nous faire illusion: "Il va de soi que sans l'appoint, le concours, la sympathie du Québec", nous sommes pour le moins voués à une vie diminuée. L'avenir serait incertain. Ce serait peut-être même l'extinction. Mais avec le Père Hudon j'affirme plus: Ils ont besoin de nous autant et plus que nous avons besoins d'eux. Et comment? "C'est qu'au lieu d'être comme acculés dans leur province, assiégés de toute part, — car Dieu sait s'ils seraient assiégés par tout le reste du Canada anglais et protestant, — avec la perspective de ne pouvoir avancer et aussi avec la possibilité de reculs, nous sommes pour eux des avant-postes." C'est dire que c'est nous qui menons l'offensive, condition importante qu'ils ne doivent pas oublier, condition nécessaire peut-être pour la survivance de toute notre race.

Et d'ailleurs est-ce que nous n'avons pas compté, est-ce que nous ne comptons pas dans l'action de la race? Avons-nous toujours été un boulet si pesant à trainer pour Québec? Est-ce que notre histoire glorieuse de l'Ouest, si intimement liée à celle de l'Eglise, — et l'une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise! — n'a pas jeté son éclat sur toute la race? Ah! il ne faut pas qu'on oublie que ceux des nôtres qui sont partis de Québec pour découvrir nos vastes plaines, à partir de La Vérendrye et suivant la lignée glorieuse des Provencher, des Taché, des Laflèche, des Thibault, des Langevin et de tous les braves colons, y sont venus dans le seul but d'y implanter la civilisation française, mais en établissant d'abord, bien haut, partout et toujours la croix du Christ, seul étendard national connu alors et même aujourd'hui.

Ouvrez les pages vibrantes de la vie de Mgr Taché, cet évêque géant, ce pionnier sans peur, ce fondateur intrépide, et vous me direz si à la lecture de chacune d'elles vous ne sentez pas monter en vos coeurs un amour plus ardent et plus éclairé pour l'Eglise et la Patrie. Les plus anciens n'ont qu'à rafraichir leur mémoire pour rappeler avec une intense émotion la vaillante figure de Mgr Langevin, à qui nous, les jeunes, devons notre éducation catholique et française. Et malgré les luttes et les amers déboires qui les ont suivis lors même que tout semblait perdu, pour nous, nos chefs étant disparus, la Providence veillait sur nous. L'ardent esprit de survivance a fait naitre parmi nous l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba. De nouveaux chefs nous ont été donnés et l'histoire glorieuse du passé continue de s'écrire en jetant sur la nation entière un lustre qui nous enorgueillit et qui impose le respect de tous! Et je ne parle ici que du Manitoba.

J'ai laissé dans l'oubli les séparatistes... et c'est là qu'ils méritent de rester afin qu'ils n'aillent pas trahir de la façon la plus abominable l'histoire d'une race fière.

Nos obligations

Mesdames et Messieurs, descendants d'un passé tissu de gloire et d'héroïsme, c'est avec orgueil que nous nous proclamons catholiques et Canadiens français. Mais trop souvent hélas! nous nous contentons de ressasser l'histoire et nous oublions, ou plutôt nous laissons au voisin l'accomplissement de nos devoirs. Noblesse oblige! Et c'est dans l'union intime des pensées et des coeurs que nous devons travailler tous ensemble, peiner s'il le faut, pour la plus grande gloire du Christ et de la Patrie.

Quelles sont donc nos obligations? Rien de plus facile à connaître. Nos chefs sont là pour nous le dire. Ils ne peuvent pas tout faire. Chacun de nous a sa petite part, tient sa place dans le rouage, et à moins que tous soient fidèles au devoir, nous ne pouvons espérer de brillants résultats.

Plaçons tout d'abord au premier plan, nos devoirs d'Etat, nos obligations religieuses, la fidélité à notre christianisme. C'est la base essentielle où repose tout notre avenir.

Mais en plus nous avons des familles à protéger, des écoles à soutenir, des journaux français à lire et à propager, des jeunes à éloigner des mille et mille dangers d'un voisinage anglo-protestant, des nôtres à encourager dans tous les domaines de la finance et des professions. Autant d'obligations qui reposent sur tous et chacun de nous en particulier.

Quel support moral et financier donnons-nous à l'Association d'Education, par exemple? Est-ce que tous secondent bien tous se sefforts pour le plus grand bien de nos écoles? Un petit examen de conscience ferait du bien là-dessus.

Nos journaux français

Nous sommes fiers d'être Canadiens français! Mais faisons-nous grand cas de nos journaux français?

Nous accusons nos journaux d'être mal faits, d'être d'esprit trop étroit, d'être même anti-anglais et d'être trop partisans! Comme si leurs journaux anglais étaient tous bien faits, ne péchaient jamais par étroitesse d'esprit, ne parlaient jamais contre les "Frenchmen" ou ne déplaisaient jamais à leur parti politique! Soyons donc raisonnables et de vrais patriotes en lisant et en propageant nos bons journaux français. Notre mentalité nationale y gagnera beaucoup.

On se plaint partout que nos familles se désagrègent dès que les jeunes sont d'âge un peu avancé, que l'esprit de famille n'existe plus chez nous. On jette le blâme sur les jeunes; on accuse la radio!

Voilà un fait indéniable et qui est fort malheureux. Mais c'est une situation qui résulte de l'ambiance moderne. Au lieu de pousser les hauts cris et de laisser nos jeunes se disperser de plus en plus et de faire des rencontres plus souvent fâcheuses qu'autrement, pourquoi ne pas avoir pris les moyens au début même de ce qu'on appelle la catastrophe, qui, elle, était inévitable, et protéger notre jeunesse contre ce coudoiement plus désastreux encore pour les esprits et les âmes. A lieu de faire des gorges-chaudes ou de critiquer telle ou telle organisation, pourquoi est-ce que tous nos vrais patriotes ne leur ont pas donné tout leur encouragement et n'y ont pas dirigé tous leurs jeunes.

Un geste de vie

Voilà, Mesdames et Messieurs, autant de suggestions que je vous laisse. Je me tiendrais hautement satisfait, si, vous ayant rappelé l'honneur de nos origines, vous étiez tous sans exception à l'avenir de dignes collaborateurs de nos mouvements nationaux. C'est la résolution que nous devons tous prendre à l'occasion du grand Congrès de Québec. C'est un grand mouvement d'enthousiasme et d'amour patriotique qui doit traverser toutes nos âmes en même temps que notre pays. Notre fête nationale cette année, en union avec le Congrès, doit être "un geste de vie"! L'heure présente en a besoin autant que celle qui l'a précédée! Et Dieu en soit béni! Il ne manque pas de raisons de croire que notre race, surtout notre jeunesse, saura l'accomplir, "ce geste de vie," et le rendre plus encore qu'autrefois fécond et sauveur!

LA DECORATION D'UN BRAVE

Remise de la médaille "Bene Merenti" au R. P. Constant Falher, le doyen des Oblats du vicariat de Grouard.

FALHER, Alta. — Le dimanche 13 juin le R. P. Constant Falher, missionnaire du vicariat de Grouard, a été décoré de la médaille "Bene Merenti." Son Excellence Mgr Guy, après avoir lu le document octroyant la médaille "Bene Merenti" au R. P. Falher et l'autorisant à la porter, dit: "Il y avait deux Oblats que je voulais particulièrement honorer. L'un d'eux, le R. P. François Le Serrec, O.M.I., a déjà reçu la grande récompense, (le P. Le Serrec est décédé en mai dernier), mais nous avons l'honneur d'avoir avec nous le R. P. Constant Falher, un brave lui aussi." Et Mgr Guy en épinglant la médaille pontificale sur la poitrine du R. P. Falher ajouta: "Vous me permettrez Père Falher, au nom de l'Eglise, au nom de notre Congrégation, au nom de ce Vicariat, et au nom du district de Falher, de vous décorer de la médaille des braves. Cette médaille porte d'un côté l'inscription "Bene Merenti" et de l'autre l'effigie du Pape Pie XI. Père Falher ,vous avez bien mérité cette marque de reconnaissance pour tant de services que vous avez rendus à ce pays.

Le R. P. Falher se leva alors pour exprimer ses sentiments: "Après tout, dit-il, je ne suis qu'un porte-croix. Et c'est vous autres qui la méritez, vous tous mes confrères d'apostolat, vous tous les pionniers qui avez souffert et peiné pour donner tout un royaume à l'Eglise et à notre pays."

Quelques tranches d'histoire

Le Père Falher a ensuite rappelé quelques tranches de l'histoire qu'il a vécue. Il a tout d'abord rappelé les circonstances qui déterminèrent son obédience pour la Mission St-Bernard. "La première fois, dit-il, que je rencontrai Mgr Faraud à Calgary, il me dit: "Qu'est-ce que c'est que ce petit Père-là? le vent du nord va le manger. Mon petit Père, au lieu de vous envoyer au Mackenzie, je vais vous envoyer au Petit Lac des Esclaves. Voilà pourquoi je suis venu ici. C'est grâce à ma faiblesse. C'est à peu près ce qui m'a toujours accompagné."

Le R. P. Falher a ensuite rappelé, avec la merveilleuse éloquence qu'on lui connait, quelques souvenirs du vieux temps.

"J'ai, dit-il, le triste honneur d'être le plus vieux prêtre Oblat du Vicariat. Je suis le seul à avoir connu tous les fondateurs du Vicariat, Mgr Faraud, Mgr Clut, qui est mort dans mes bras, Mgr Joussard, Mgr Grouard, les PP. Collington, Laity et tant d'autres."

Le Père Falher rappela comment le premier bateau à vapeur fut lancé par le Père Laity sur la Rivière-la-Paix. "Le Père Laity s'était mis en tête de faire un bateau à vapeur en ramassant tout ce qu'il avait pu trouver. Le bateau terminé, il descendit la Rivière-la-Paix jusqu'au Fort Vermillion. Tout allait magnifiquement bien pour descendre avec le courant, mais pour remonter, ça ne fonctionnait plus du tout. J'ai aussi connu le Père Le Dussal, dit le Père Falher. "Un jour Mgr Grouard me dit: "Venez voir un saint." Réellement je me flatte d'avoir vu un saint dans ce vaillant missionnaire des premiers temps." Le P. Falher dit qu'il s'était toujours plu a rappeler la mémoire et à faire vivre chez tous les jeunes missionnaires les traditions des anciens.

La coopération et notre relèvement économique

Conclusion de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe

Plusieurs pays doivent à la coopération sagement conçue et pratiquée une heureuse transformation de leur situation économique. Il n'en a pas été ainsi au Canada. Pourquoi? et quels seraient les moyens à prendre pour mieux utiliser le système coopératif? L'étude de ce problème qui se posera à la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe a été confiée à un des coopérateurs les plus avertis du Canada, M. Cyrille Vaillancourt, directeur-gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, et de l'association des Producteurs de sucre d'érable. M. Vaillancourt tracera, et ce sera comme la conclusion de la Semaine, le programme qu'il nous faudrait suivre pour que vraiment la coopération produise notre relèvement économique. A la même séance, un autre coopérateur averti, l'abbé Philibert Grondin, missionnaire agricole, exposera la nature et la nécessité de l'éducation du sens coopératif.

Il nous faut un drapeau

La Voix des Bois-Francs (Mme Camille Duguay):

Le deuxième Congrès de la Langue française arrive à son heure. Nous formulons des voeux bien ardents pour que ce concours des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste 1937 et du Congrès de Québec soit le signal d'un vrai réveil national.

Nous souhaitons que 1937 marque une date mémorable dans les annales canadiennes-françaises par l'adoption officielle d'un drapeau canadien-français.

Il nous faut un drapeau bien à nous, afin que la jeunesse étudiante puisse chanter, chaque semaine au moins, l'hymne national "O Canada" en face du drapeau canadien.

Il nous faut un drapeau bien à nous, afin qu'aux jours de fêtes publiques, nous soyons fiers de notre entité ethnique, fiers d'en arborer la preuve, bannière au vent.

Avoir un drapeau canadien-français: voilà un projet qu'il faut mettre sans tarder à exécution. Puissent tous les beaux discours qui sortiront de lèvres inspirées au jour de la Saint-Jean-Baptiste prôner cette décision de la part des autorités. Et puisse le deuxième Congrès de la Langue française en proclamer l'adoption officielle à une date déterminée!

Quel pas magnifique et important nous aurons fait dans la voie du nationalisme quand nous aurons enfin notre drapeau bien à nous.

Autour de ce drapeau, nous voyons, comme par anticipation, se grouper, en faisceau serré et puissant, toutes les énergies, toutes les bonnes volontés, toutes les forces nationales, pour enfin oser s'affirmer à la face de l'univers et plus spécialement s'imposer au respect des ennemis de notre race.

Oui, nous voyons l'enfance et la jeunesse lever leurs yeux pleins d'espoir vers cette oriflamme qui portera dans ses plis les emblèmes de notre origine, de notre foi, de notre caractère.

Nous voyons l'homme d'âge mûr, plus vibrant, plus courageux au fort de la lutte pour la vie, à la vue du drapeau où se dessineraient la fleur de lys, évocatrice de la vaillance des aïeux; la feuille d'érable, prometteuse d'abondance ou le castor laborieux.

Nous voyons le vieillard, courbé sous le poids des ans, versant des larmes de bonheur en contemplant la croix d'azur, symbole d'une espérance infinie: espérance en une vie meilleure, espérance en la destinée belle, noble, toujours grandissante de sa descendance, de toute sa race.

Nous aurons un drapeau bien à nous. Cette opportunité s'impose.

Le Vatican et l'Allemagne

CITE VATICANE — On laisse entendre au Vatican que des efforts seront faits pour éviter une rupture diplomatique avec l'Allemagne, quoique certains prélats affirment que l'Allemagne a violé le concordat de 1933 entre Berlin et le Vatican, en convertissant les écoles catholiques privées de la Bavière en écoles laïques.

Une déclaration semi-officielle dit que le Vatican adoptera une politique de conciliation envers le Reich. Il n'y aurait pas de modification dans le principe général du Saint-Siège, qui est d'éviter autant que possible des actes comportant le denonciation des concordats ou la rupture de relations diplomatiques.

L'*Osservatore Romano* ne publie rien au sujet de l'ordre naziste de fermer les écoles de la Bavière dans les endroits où le catholicisme prédomine. Cependant il a publié une dépêche de Cologne disant que le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, a protesté auprès de Berlin contre des recherches faites dans sa chancellerie et la saisie de documents par la police secrète. Il déclara que c'était là une violation du concordat.

Le cardinal Pacelli ira à Paris

PARIS — Pour la première fois depuis 136 ans, un cardinal, secrétaire d'Etat au Vatican, va venir en mission dans la capitale française, puisque le cardinal Pacelli a été choisi comme légat pour les fêtes qui doivent se dérouler à Lisieux le 11 juillet, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Déjà en 1935, le cardinal Pacelli avait été envoyé à Lourdes par le Souverain Pontife et avait été l'objet d'une magnifique réception officielle. Mais il n'avait pu à cette époque se rendre à Paris, malgré son désir. Sans doute, le cardinal Pacelli ne sera-t-il chargé d'aucune mission spéciale, mais il aura cependant des entretiens avec de hautes personnalités politiques, notamment avec le président du conseil.

Ainsi sera reprise la tradition interrompue depuis 1801, date à laquelle le cardinal Consalvi vint à Paris s'entretenir avec Napoléon Bonaparte et jeter les bases d'un concordat.

Les audiences vont être suspendues

ROME — A partir du premier juillet, Sa Sainteté le Pape Pie XI suspendra ses audiences pour deux mois. Cette nouvelle est publiée par le journal "Il Tevere." Le journal ajoute que cette décision a été prise pour permettre au Souverain Pontife de se remettre plus facilement.

Mgr Sebastian accusé d'avoir enfreint le concordat

BERLIN — L'agence officielle de presse annonce que Joseph Buerckel, chef naziste, qui a dirigé la campagne plébiscitaire de 1935, dans la Sarre, a accusé Mgr Sebastian, évêque de Spire, d'avoir enfreint le concordat en donnant à Rome des informations qui n'étaient pas du domaine de la religion, et que d'autre part le Vatican l'a aussi enfreint parce qu'il n'a pas rappelé Mgr Sebastian à l'ordre. On considère cette assertion comme un nouveau signe avant-coureur de la fin du concordat.

Le Pape demande la modération

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI a demandé au général en chef Franco, d'user de modération dans ses opérations militaires dans le pays des Basques. Les Basques sont des catholiques en grande partie.

La Russie et la guerre d'Espagne

LONDRES — Au cours d'un débat des Communes, le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, M. Anthony Eden, a déclaré que, comme l'ont fait l'Allemagne et l'Italie, l'Union soviétique a envoyé beaucoup de matériel de guerre en Espagne.

A l'instar du premier ministre Chamberlain, M. Eden a demandé d'user de sang-froid en face de la situation résultant de la guerre d'Espagne.

Promotion d'un Canadien français au P. C.

MONTREAL — On annonce au Pacifique Canadien la nomination de M. Joseph H. Frenière au poste d'inspecteur du service des communications pour la région de Québec, en remplacement de M. Alex Malcolm, qui prend sa retraite à la fin du mois.

Le C.N.R. et la Saint Jean Baptiste



LE char allégorique du Canadien National qui figurait dans le défilé de la Saint Jean Baptiste était un hommage à la splendeur des montagnes canadiennes symbolisées par le Mont Edith Cavell, dans le parc national Jasper, et son "glacier de l'Ange." Oeuvre des employés du Canadien National il était remarquable de sobriété et de bon goût. En plus de fournir ce char au défilé de la Saint Jean Baptiste le Canadien National a accordé un congé à tous les employés canadiens-français pour leur permettre d'assister à cette fête nationale.



A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Saint-Eustache

Le 9 juin dernier, Mgr Bastien, curé de cette paroisse, partait pour la province de Québec, dans le but principal d'assister au Congrès de la Langue française. Il sera probablement de retour dans les premiers jours de juillet. Les paroissiens se préparent à fêter, au cours du mois d'août, le 25e anniversaire de son arrivée dans la paroisse, et aussi le cinquantenaire du transport de l'église à Saint-Eustache.

Le dévouement et le zèle infatigable de Mgr Bastien, pour les oeuvres de sa paroisse, sont connus de tous. Malgré une maladie qui, plusieurs fois, menaça de le ravir à l'affection des siens, on le vit toujours à la tâche, donnant l'exemple d'une activité débordante, et d'un courage à toute épreuve. Il a su doter Saint-Eustache d'un temple qui est considéré comme l'un des plus beaux du diocèse. Il y a trois ans, grâce à ses luttes souvent reprises, nous voyions le Hydro apporter dans nos maisons et dans notre village, la joie en même temps que la lumière.

Mais il est un autre travail auquel Mgr Bastien s'est consacré corps et âme; il a gardé à nos familles leur esprit canadien-français et il les a maintenues dans les traditions religieuses du vieux Québec. C'est en reconnaissance de tout cela que prochainement, notre groupe paroissial s'assemblera pour fêter son Pasteur. Nous comptons que tous nos amis viendront se joindre à nous pour la solennité de cet anniversaire.

Nous annoncerons, dans quelques semaines, la date de cette fête, et nous en tracerons le programme.

* * *

Dimanche, le 18 juillet prochain, aura lieu à Saint-Eustache, le pique-nique annuel en faveur des oeuvres paroissiales. A cette occasion, il y aura des courses de chevaux et des amusements variés. Comme par les années passées, les organisateurs ne chargent rien pour l'entrée sur le terrain. Beaucoup, nous l'espérons, seront heureux de venir constater la transformation qu'a subie notre terrain de jeux.

La Broquerie

Belle fête de famille

Quoique la chronique paroissiale se fasse rare, cela ne démontre pas l'inactivité à La Broquerie. C'est tout le contraire. Les travaux des champs absorbent bien un peu tout le monde, cependant il y a des célébrations qui font époque.

Noces d'argent

Le 16 mai, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, M. et Mme Alphonse Lord se voyaient entourés de leurs enfants et d'un bon nombre d'amis. Parmi ceux qui se trouvaient à cette fête, notons: M. et Mme Esdras Kirouac, M. et Mme Damase Kirouac, M. et Mme Georges Michaud, M. et Mme Ernest Ouellette, M. et Mme Alfred Dubé, M. et Mme Alfred Dufresne, M. et Mme Joseph Fabas, M. et Mme Oscar Balcaen, M. et Mme Hector Bédard, M. et Mme Louis-Joseph Granger, Mme Stanislas Larivière, M. et Mme Adélard Fournier, Mlles Bibiane Lemoine, Jeanne d'Arc Fabas, Matilda Larivière, Angéline Bédard, Antoinette Rondeau, Marguerite Gosselin, Rose Fiola, M. Arthur Gagnon, MM. et Mmes Thomas, Amédée et Alphonse Michaud, MM. et Mmes Alfred, Denis, Henri, Alphonse, Roland Larivière, MM. et Mmes Alcibiade et Arsène Bédard, M. Joseph Gosselin et M. Joseph Kirouac.

M. et Mme Narcisse Deslauriers n'ayant pu se rendre à l'invitation, prièrent M. et Mme Lord de les excuser et offrirent leurs meilleurs voeux aux heureux jubilaires.

Une telle fête nécessite des compliments. Aussi les enfants de M. et Mme Lord avaient préparé un joli programme. Pièces, chants, récitations, sous la direction de M. Esdras Lord et Mlle Marie-Ange Lord, furent fort bien exécutés et contribuèrent beaucoup à donner la note gaie. Les jubilaires reçurent dans une adresse, les souhaits des enfants et les invités y ajoutèrent leurs voeux personnels et de jolis cadeaux. Un magnifique goûter fut servi et le bon entrain continua jusqu'à une heure avancée. Chacun voulut y aller de son mot et de son couplet.

De cette belle réunion de famille, chacun gardera un durable souvenir. M. et Mme Lord, qui viennent de la province de Québec, demeurent à La Broquerie depuis de nombreuses années déjà.

Au nombre de leurs enfants, l'aînée, cependant, était absente. La Révérende Soeur, en mission à Mariapolis, fut incapable de se joindre aux membres de la famille.

Nos félicitations aux jubilaires.

Dunrea

Jeudi dernier, un grand nombre de parents et amis se réunissaient chez M. Alfred Boulet pour une veillée impromptue en l'honneur de Lucien Boulet qui est parti pour l'Angleterre. Tous avaient appris avec plaisir, ses derniers succès. Titulaire d'une bourse du gouvernement de la province de Québec, il ira poursuivre ses études au pays de Galles.

M. J. Deschênes se fit l'interprète de ceux qui étaient présents pour le féliciter. A Oka, il y a deux ans, il s'est distingué parmi les jeunes étudiants de cet institut et y gagna une bourse qui lui permit d'étudier deux ans au collège MacDonald de Sainte-Anne-de-Bellevue, P.Q. Cette anne il remporte des succès plus grands encore. Sa famille, ses parents, ses amis, sa paroisse, en sont fiers; fiers surtout de l'avoir vu revenir après de longues années, le bon jeune homme qu'il était. Sans doute, la bonne éducation et la formation religieuse reçues dans la famille ont grandement contribué à faire de Lucien ce que nous aimons à le voir aujourd'hui. Bravo, cher Lucien! Continue dans l'avenir, comme tu l'as fait dans le passé à faire honneur à ta famille, à ta paroisse et à la race canadienne-française. Nos meilleurs souhaits t'accompagnent.

Le petit frère, Napoléon, vint ensuite présenter un joli kodak qui, nous en sommes certains, procurera à notre cher voyageur de nombreuses heures d'agrément.

Brièvement mais non sans émotion, Lucien remercia toutes les personnes qui avaient bien voulu préparer ou prendre part à cette belle veillée. Il leur promit de revenir souvent à Dunrea par la pensée et à son retour d'apporter une collection de vues, portraits et paysages, pris au cours de ses divers voyages en Europe. Il remercia aussi pour les félicitations qu'on lui a faites. "Mes succès, dit-il, je les dois à Dieu d'abord et ensuite à mes bons parents qui se sont imposé bien des sacrifices pour moi. J'ai tout pesé, et je compte pouvoir leur remettre un peu tout le bien qu'ils m'ont fait. Mes succès, je les dois encore à mes bons professeurs ... je les dois aussi à un membre de la famille que vous connaissez tous (M. l'abbé A. Boulet) qui m'a aidé, guidé et encouragé. A tous ces chers bienfaiteurs, merci. Permettez-moi ici, un conseil aux jeunes qui m'écoutent ce soir. Chers jeunes, quand vous aurez choisi une carrière, que ce soit dans le domaine agricole où dans les professions libérales, ne vous contentez pas du médiocre, mais cherchez toujours à vous perfectionner davantage. On reproche souvent aux Canadiens français de ne pas assez se distinguer parmi les autres. Sachons donc faire honneur à notre race. C'est le devoir que je me suis imposé en prolongeant mes études. Je pars et comme le dit la chanson: "Partir, c'est mourir un peu", mais je sens qu'en faisant ce sacrifice j'accomplis un devoir. Prenons pour devise "Excelsior, montons toujours."

Plus d'une maman avait essuyé une larme indiscrète... Tant de chers souvenirs leur revenaient à la mémoire. C'est bien là dans cette maison, là chez grand-père Boulet, qu'on a passé tant de belles veillées, où l'on a tant chanté les vieilles chansons d'autrefois, où les rires et les gais propos faisaient tant de bien au coeur! Les chers "vieux" n'y sont plus, mais tout nous les rappelle. Il nous semble les voir encore toujours si bons, si acceuillants, présider cette belle fête de famille et nous inviter à renouveler ces réunions où tous, jeunes et vieux, s'amusent si bien.

Durant le reste de la soirée on fit du chant et de la musique. Tous rivalisèrent d'entrain. M. Deschênes et l'oncle Philippe se surpassèrent dans la partie comique du programme. L'heure avançait trop vite au gré de tous. On servit un bon goûter et l'on continua à s'amuser jusqu'à une heure avancée. Après le traditionnel "Bonsoir, mes amis, bonsoir", l'on se sépara heureux et contents, emportant un bon souvenir de cette veillée.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptême

25 juin — Joseph-Edgar-Robert Duguay, enfant d'Adrien Duguay et de Victoria Dumaine. Parrain et marraine: M. et Mme Mastaï Duguay.

Le sport

Nos jeunes... et nos vieux s'amusent à qui mieux-mieux. La balle-au-camp est à l'honneur. Il est vrai que le succès n'a pas encore couronné leurs efforts; mais, attendons la fin. Toujours est-il qu'ils veulent se préparer pour le 4; ils joueront à Sainte-Anne même contre un club étranger; nous leur souhaitons d'avance la victoire. Les invités auront d'autres jeux aussi pour se divertir: balle molle, courses de toutes les sortes et de toutes les longueurs, avec en plus de magnifiques prix. Soyez les gagnants!

La fromagerie

C'est chose faite ou presque; la fromagerie va fonctionner sous peu, ces jours-ci même. Dimanche le 4 juillet, à 8 heures du soir, elle sera bénie solennellement; vous aurez le bonheur d'entendre des orateurs à la parole éloquente.

Prédication de missions et retraites

Les RR. PP. A.-M. Parent et Th. Roy, C.SS.R., sont à prêcher en Saskatchewan: Canta, Wauchope, Stortshoaks et Saint-Maurice furent leur champ d'apostolat. Le R. P. Parent prêchera ensuite la retraite au couvent de Prud'homme et à celui de Lorette.

Les RR. PP. Harvey et Paré, C.SS.R., ont prêché ces semaines-ci à Saint-Adolphe, Fannystelle et St-Claude; du 25 au 27, le R. P. Harvey a donné une retraite semi-fermée aux jeunes gens de Sainte-Agathe.

Saint-Lupicin

"Dieu l'a enlevée de peur que les apparences trompeuses ne séduisent son âme." (Sagesse).

Samedi 19 juin, Mlle Alice Rocher, enfant bien-aimée de M. et Mme Florimond Rocher, de Saint-Lupicin, échangeait les courtes joies d'ici-bas pour le bonheur sans fin de l'au-delà.

Alice vient d'être moissonnée à vingt-trois ans dans l'épanouissement de sa jeunesse. Douée de grandes qualités, elle gagnait tous les coeurs par son aimable sourire. D'une santé délicate, elle cachait son mal à ses parents autant qu'il lui était possible, sachant que ces derniers s'inquiétaient beaucoup.

Vers la fin de mars, elle fit un séjour à l'hôpital de Saint-Boniface et revint sans qu'on pût trouver la cause du mal. Elle s'affaiblissait toujours graduellement au grand chagrin de ses bien-aimés parents. Le docteur conseilla un autre examen à l'hôpital où l'on tenta une opération. Rien ne fut épargné pour prolonger cette existence si chère. La première journée fut heureuse, elle se croyait sauvée; mais le lendemain la grande faiblesse de la patiente apporta le fatal dénouement.

Elle fut assisté de M. l'abbé Fortin, aumônier, de Soeur Lalonde, infirmière dévouée; entourée de la tendresse de son père, de sa mère et de sa tante, Mlle Augustine Préjet, qui l'avait entourée des soins les plus affectueux.

Avec un grand calme, la malade répondit aux prières et à la recommandation de l'âme. A deux reprises, elle prévint sa chère mère de sa fin prochaine. L'irréductible mort faisait son oeuvre; le grand Maître du temps avait compté ses jours et Il se plut à cueillir "ce morceau de pur or" comme dit M. l'aumônier à sa mère. "Le bon Dieu vous l'avait prêtée, il vous la reprend."

Elle laisse pour pleurer son départ, son père, sa mère, trois frères: Firmin, Aimé, Raymond, et deux soeurs: Clarisse, Marthe.

Du haut du ciel, elle regardera ceux qui la pleurent et nous sommes persuadés qu'elle apportera un baume de consolation à ces coeurs souffrants.

Les funérailles eurent lieu le 22 juin à Saint-Lupicin, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. Pierre Soulodre, Freddy Bourrier, Alphonse Brunel, Adrien Bourrier. Mlles Rosalie Chabidon, Léa Le Roch, Alice Boutique et Jeanne Payette portaient les coins du poêle.

Douze enfants portaient les fleurs naturelles: couronnes, gerbes et croix. Magnifiques dons de personnes sympathiques.

A cette famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Les familles Rocher et Préjet remercient tous les parents, les amis et les paroissiens qui sont venus s'associer à leur deuil.

Lorette

Que se passe-t-il donc à Lorette, qu'on n'en entend plus parler? A peu près ce qui se passe partout ailleurs, je suppose: train de vie ordinaire: naissances, décès. Mais pas de mariages, car il ne faut pas que Lorette perde sa triste renommée sous ce rapport.

Les travaux de réparations à l'église se poursuivent tranquillement; il va finir par en coûter cher de n'avoir pas fait tout d'abord de bonnes fondations. Avis à ceux qui construisent.

Décès

Le 19 juin nous conduisions au cimetière un de nos anciens, Hormisdas Therrien, décédé à l'âge de 82 ans et demi. Son épouse, Edwidge Rougeau, l'avait précédé de trois ans, dans la tombe. M. Therrien était venu jeune au Manitoba, s'était marié à la baie Saint-Paul (St-Eustache), avait demeuré plus tard, plusieurs années à La Broquerie, puis à Saint-Charles, et enfin à Lorette, où quatre de ses fils sont établis: Henri, Ernest, Alphonse et Joseph.

M. Therrien étai originaire de St-Henri de Mascouche, Qué.

* * *

Le dix du mois, la famille Valence Arpin avait la douleur de perdre un nouveau-né.

Le deux juin, Omer Manaigre pleurait aussi la mort de son plus jeune fils Emile, âgé de quatre mois.

Naissances

Le 8 juin a été baptisée Laurette-Marie-Marguerite-Reine, enfant d'Henri et Mme Saint-Pierre. Parrain et marraine M. et Mme Alphonse Therrien.

Le 13 juin, une première-née à Lucien et Mme Gauthier, baptisée sous les noms de Jeannine-Marie-Léona-Blanche; ayant pour parrain et marraine ses oncle et tante maternels, Lionel et Mme Levasseur.

C'est donc un léger déficit, au point de vue de la population, pour le mois de juin. Heureusement nous avions pris une légère avance en mai, où nous avions enregistré cinq baptêmes:

Angèle-Herminie-Marie, fille d'Alexandre et Mme Arnauld, baptisée le 2 mai.

Le 2 mai également, Joseph-Aimé-Laurent, fils d'Alphonse et Mme Nolin.

Le 9 mai, Joseph-René-Edouard, premier-né de Frank et Mme Grossman.

Le 16 mai, Marie-Anne-Gérarda, fille de Joseph et Mme Therrien.

Et enfin le 28 mai, Joseph-Hilaire-Bernard, premier-né de Léon et Mme Landry.

* * *

Les champs ont très belle apparence dans la paroisse.

Le Pas

Les ouvrages de fantaisie faits à la main par les enfants de l'école séparée du Pas ont été exhibés durant la matinée et l'après-midi de dimanche dernier. Ce qui était le plus remarquable était une carte en relief de l'Amérique du Sud faite de papier mâché de couleur. Elle avait été faite par les garçons du grade 7. Fort appréciée aussi fut la robe tricotée par Mlle Rita Brault; laquelle gagna le premier prix. Il y eut différents genres d'ouvrages exposés: dessins, silhouettes, broderies, coutures, menuiserie, etc.

Dimanche soir, à la salle Guy, eut lieu la distribution des prix offerts par le Conseil des Chevaliers de Colomb du Pas, aux enfants de l'école séparée.

La soirée commença par un chant du choeur de l'école, suivi d'une chanson mimée intitulée "Grand-papa", par un groupe du deuxième grade. Ensuite une saynète: "Les Malles ont des oreilles", qui fut très bien jouée par Mlles Vilma Pilote, Norma Dion et Thérèse Pelletier; suivie d'une petite pièce par les élèves du 1er grade qui fut charmante.

Une autre chanson mimée: "La Pluie et le Soleil", fut très bien rendue par un groupe d'élèves des différentes classes; ce groupe était composé de Mlles Léola Langlois, Jeannette Dignard, Florence St-Godard, Cécile Kolly, Thérèse Dion, Blanche St-Godard, Lucille Dupas, Velma Pouliot, Jeannette Fréchette, Lucille Gagné, Rolande Manez, Marie-José Manez.

La présentation des certificats et des prix fut faite par le curé Georges Marchand.

Assiduité et ponctualité: Elise Sabbe, Velma Pouliot, Lionel Nabess, Alma Sabbe, Vilma Pilote, Marita Coyne, Anita Dupas, Maurice Sabbe, Joseph Bochsler, Lucille Gagné, May Pelletier, Godelièvе Sabbe.

Certificats d'honneur aux élèves ayant obtenu une moyenne annuelle de 75% et plus. Une médaille est décernée à l'élève ayant la plus haute moyenne de la classe.

GRADE II — John Kennedy, Rolande Manez, Kenneth Coyne, Joseph Nabess, Irene Mezzarobba; première, Rolande Lapointe.

GRADE III — Elise Sabbe, Georges Morin, Marie-José Manez, Thérèse Dion, Lionel Nabess; première, Blanche Saint-Godard.

GRADE IV — Lucille Gagné, Norma Dion, Malvina Morin, Napoléon Préfontaine, Margaret Nabess, Louis Lapointe, Cécile Kolly; première, Rita Kolly.

GRADE V — Jeannette Fréchette, Vilma Pilote; premier, Maurice Lalonde.

GRADE VI — Maude Balfour, Marita Coyne, Edward Kennedy, Lorette Lapointe, Joan Purcell, Maurice Sabbe, Judith Dion; première, Fernande Fréchette.

Certificats de calligraphie décernés à: Maurice Lalonde, Robert Kolly, Vilma Pilote, Rita Kolly, Alma Sabbe, Victoria Dignard, Olive Collinson, Madeleine Allard, Rolande Gamache, Maude Balfour.

Diplômes de calligraphie décernés à: Lawrence Russell, Maurice Sabbe, Georges Lalonde, Judith Dion, Anita Dupas, Donat Durand, Lorette Lapointe, Edward Kennedy, Marita Coyne, Theresa Mulhall, Joan Purcell, Roland Gamache, Rita Brault, Joseph Krinicke, Walter Johnson, May Pelletier, Evelyn Lacharité, Joseph Bochsler, Edna Johnson, Charles Purcell, Godelièvе Sabbe.

Prix de dessin donné par Mme D. E. Kennedy, décerné à l'élève ayant obtenu le plus grand nombre de votes: Madeleine Allard.

1er prix pour travail manuel, donné par M. Louis Godin sr, est décerné à Léo Dupas pour le plus grand nombre de votes.

2e prix pour travail manuel donné par M. Louis Godin sr, est décerné à Donat Durand, deuxième pour le nombre de votes.

Prix pour la couture ou le tricotage donné par Mme W.B. McLelland pour les filles des grades 6 et 7 est décerné à Rita Brault ayant obtenu le plus grand nombre de votes.

Prix pour la couture ou le tricotage donné par Mme W. B. McLelland. Ce prix était offert pour les filles des grades 3, 4 et 5, et fut décerné à Norma Dion pour le plus grand nombre de votes.

Le dépouillement du scrutin fut fait devant les témoins suivants: Mme W. B. McLelland, Mme D. E. Kennedy, Mme J. Leduc.

Un crucifix, prix de Doctrine chrétienne pour les grades 2, 3 et 4, décerné à Rita Kolly avec une moyenne de 99.7%.

Un crucifix, prix de Doctrine chrétienne pour les grades 5, 6 et 7 décerné à Fernande Fréchette, avec une moyenne de 99.2%.

Des certificats aux élèves du grade 7 ayant obtenu une moyenne d'au moins 75% sont décernés aux suivants: Walter Johnson, 75.1%; May Pelletier, 81.8%; Eveline Lacharité, 82.1%; Joseph Bochsler, 85.4%; Edna Johnson, 86.6%; Charles Purcell, 91.3%; Godelièvе Sabbe, 92.0%.

Un crucifix, en bois de rosier avec marqueterie en bronze et en perles offert à l'élève du grade 7 ayant la plus haute moyenne: Godelièvе Sabbe.

Charles Purcell, au nom des enfants de l'école, remercia les bienfaiteurs de l'intérêt qu'ils portaient aux enfants. Son discours fut fort apprécié du public.

Le Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb du Pas, M. Albert Lafontaine, adressa la parole aux enfants et les encouragea à continuer un travail qu'ils avaient si bien fait cette année.

M. Ed. Purcell parla en anglais, au nom des paroissiens.

Son Excellence Mgr Lajeunesse adressa la parole aux enfants et s'adressant aux parents, il leur recommanda la nécessité qu'il y avait pour eux d'envoyer leurs enfants à une école où la religion était enseignée. La soirée se termina par "Dieu sauve le Roi."

* * *

M. le curé Georges Marchand est parti lundi dernier pour six semaines de vacances qu'il passera dans sa famille à Fitchburg, Mass. Durant son absence il sera remplacé par le R. P. Brunet, O.M.I., professeur au Juniorat de Saint-Boniface.

◆ ◆ ◆

M. Louis Paul, geôlier à la prison d'Headingly, près de Winnipeg, est en visite au Pas, avec ses garçons Emile, Dave, sa fille Louise, chez M. et Mme J.-B. Bacon.

M. Henri Noël, de Dauphin, était de passage au Pas ces jours derniers.

Oak Lake

Le 18 juillet la paroisse de Saint-Athanase d'Oak Lake fêtera le cinquantière anniversaire de sa fondation comme cure, avec prêtre résident dans la personne de feu l'abbé Athanase Bernier. Nous invitons cordialement nos anciens paroissiens et amis de venir se joindre à nous en ce jour pour remercier la divine Providence de toutes les faveurs reçues en ces cinquante années.

Mlle Annette Roy, de Fall River, Mass., est en visite chez sa soeur Mme Mélina Roy et son neveu l'abbé H. Roy, curé d'Oak Lake.

ONTARIO

Rainy River

Inauguration de l'église

Le samedi 16 juin dernier, en l'anniversaire d'ordination de M. le Curé Gustave Couture, avait lieu l'inauguration de l'église paroissiale que vient de décorer M. Peter Haip, l'artiste décorateur de la Cathédrale de Saint-Boniface.

Les Rév. Pères Paquette, Vézina, Beaupré, de Varennes, O.M.I., tous de Fort Frances, Messieurs les Curés Moreau, de Pinewood, Dufort, de Vassar, Stumps, de Baudette, Minn., L.-P. Brunet, de Starbuck, Vinet, du Lac du Bonnet et Dugal, de St-Jean-Baptiste, honoraient M. l'abbé Couture de leur présence au banquet qui fut servi par les dames de la paroisse dans la salle paroissiale à 6 heures.

De Saint-Boniface on remarquait aussi, M. René Létienne, étudiant en médecine à l'Université Laval, à Québec, M. et Mme P. Haip, Mlle Marie Boivin et Mme Verrier.

Un concert sacré eut lieu dans l'église à 8 h. 15 donné par M. le Curé, organiste et violoniste, assisté de Mlle Marie Boivin, artiste invitée et d'un choeur d'enfants de l'école séparée.

L'église était remplie d'une foule pieuse et recueillie qui a grandement apprécié le concert, tout en admirant le travail de décoration qu'a fait M. Haip durant ces dernières semaines. C'est une transformation complète qu'a opérée ce talent prodigieux d'artiste, en l'honneur de la patronne de cette église, Notre-Dame du Bon Conseil. Le sanctuaire dans une parure de draperies bleu ciel, blanc et or est d'une richesse grandiose qui encadre bien l'autel de marbre blanc et jaune qui repose sur un marche-pied de marbre noir.

Vers la fin du concert deux adresses furent présentées au bon curé, qui fut l'âme de cette transformation, par MM. Louis Bédard en français et Gerald Tyne en anglais. En voici le texte français:

Cher Curé,

Comme vos paroissiens, nous désirons exprimer nos plus sincères félicitations à l'occasion de ce bel anniversaire de votre ordination.

Aujourd'hui, nous contemplons la splendeur et la beauté de notre église et nous avons l'assurance que votre succès à embellir notre église, bien que très grand, n'est rien en comparaison de la bonté et de la dévotion que vous avez éveillée dans le coeur de vos paroissiens.

C'est notre désir que vous offriez nos plus cordiaux remerciements à l'artiste M. Haip, qui a si généreusement donné de son travail pour décorer notre église.

Nous sentons que nous avons été bien favorisés par Son Excellence Mgr l'archevêque quand il vous a désigné pour notre pasteur et notre voeu le plus cher est qu'il nous soit possible de célébrer de nombreux anniversaires encore avec vous. Ad multons annos!

—Les paroissiens de Rainy River.

* * *

Un nouveau Chemin de Croix, oeuvre d'art de la Maison Carli-Petrucci, dont M. E. Létienne est le représentant pour l'Ouest, décore aussi les murs de l'église, don de 14 familles de la paroisse à leur église. La 12e station y a été placée en mémoire des deux curés défunts, MM. les abbés Meleux et Bélanger.

Parmi les anciens curés, il y a MM. les abbés Deslandes et Paillé qui, empêchés de se rendre à cette belle fête, ont envoyé des messages de félicitations à la paroisse pour le travail accompli.

LE CHANGE

à Montréal

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

29 juin

Angleterre	4.93⅛
France	4.47
Etats-Unis	1.00 5/32

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	\$8.25—\$9.00
Bons	\$7.00—\$8.00
Moyens	\$5.50—\$6.50
Ordinaires	\$4.00—\$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	\$8.25—\$9.00
Bons	\$7.00—\$8.00
Moyens	\$5.50—\$6.50
Ordinaires	\$4.00—\$5.00
Génisses—	
De choix	\$7.00—\$7.50
Bonnes	\$5.50—\$6.50
Moyennes	\$4.00—\$5.00
Ordinaires	\$3.00—\$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	\$8.50—\$9.50
Bons	\$7.00—\$8.00
Moyens	\$5.50—\$6.50
Vaches—	
Bonnes	\$4.00—\$5.00
Moyennes	\$2.75—\$3.50
Ordinaires	\$2.25—\$2.50
Taureaux—	
Bons	\$3.00—\$4.00
Ordinaires	\$2.50—\$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$3.75—\$4.75
Ordinaires	\$2.50—\$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$3.00—\$3.75
Ordinaires	\$2.00—\$2.75
Vaches alitières	\$20.00—\$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$4.50—\$5.50
Ordinaires et moyens	\$2.50—\$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime \$1 par tête	
Bacon	\$9.00
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesans	\$8.50
Très pesants	\$7.50
Légers et maigres	\$7.50—\$8.75
Truies No 1	\$7.00
Truies No 2	\$7.00
Inférieurs	\$6.00—\$6.50
Verrats	\$4.00—\$5.00
Agneaux—	
Bons de printemps	\$8.00—\$8.00
Ordinaires	\$4.50—\$6.50
Moutons—	
Bons pesants	\$2.50—\$2.75
Bons moyens	\$3.00—\$3.50
Ordinaires	\$1.50—\$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg	.23
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	18
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	\$3.95
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	\$33.00
Moulée. La tonne	\$34.00
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	\$1.20
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	\$3.90

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Ordination du R. P. de Moissac, O.M.I.

Le jeudi 24 juin, avait lieu dans l'église paroissiale de Saint-Norbert, l'ordination au sacerdoce du R. P. Pierre de Moissac, O.M.I., fils de M. et Mme H.-D. de Moissac de Saint-Norbert. Son Excellence Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg, un ami de la famille, s'était rendu aux instances de la famille du nouvel ordonné et avait accepté de conférer le sacerdoce au jeune diacre.

Un clergé nombreux, parmi lequel on comptait plusieurs curés et prêtres séculiers du Manitoba, des représentants de la Compagnie de Jésus, des Rédemptoristes, des Trappistes, et des Oblats, avait voulu manifester par sa présence son estime au nouvel ordonné ainsi qu'à sa famille. Les paroissiens de Saint-Norbert, qui avaient connu le nouveau prêtre depuis son enfance, assistaient nombreux à la cérémonie.

Au début de la cérémonie, M. l'abbé Paillé, curé, souhaita en termes choisis la bienvenue la plus cordiale à Son Excellence Mgr Guy. Il rappela que l'honneur qui était fait en ce jour à la paroisse de Saint-Norbert lui revenait parce qu'elle avait été fondée par Mgr Taché et que le Père Lestang, O.M.I., en avait été le premier curé. Il était donc juste qu'un évêque Oblat vînt ordonner un Oblat dans la paroisse qui avait été fondée par un membre de cette congrégation qui, au cours du dernier siècle, avait évangélisé tout le Nord-Ouest.

Après l'ordination, la famille du nouveau prêtre convoquait tous les parents et tous les amis à un grand banquet qui fut servi sur la spacieuse pelouse qui entoure la résidence de M. de Moissac. Après le banquet le nouveau prêtre, en termes émus et choisis, remercia son évêque consécrateur et tous les parents et amis, de leur présence. Il eut pour sa mère surtout des mots de grande tendresse qui émurent l'assistance.

Son Excellence Mgr Guy, Mgr Kugener, le R. P. Léonard, prieur de la Trappe, le R. P. Lamontagne, provincial des Oblats, M. l'abbé Paillé, curé de Saint-Norbert, adressèrent chacun un mot de félicitations et d'encouragement au jeune ordonné et félicitèrent la famille de Moissac de ce que le bon Dieu avait daigné choisir un de ses enfants pour en faire un de ses prêtres.

Assistaient à la cérémonie, outre les membres du clergé ci-haut mentionnés, les prêtres et religieux dont les noms suivent:

RR. PP. J. Magnan, O.M.I., J. De Grandpré, O.M.I., P. François, O.C.R., M. Kalmès, O.M.I., I. Joyal, O.M.I., F. Louis, O.C.R., M. Caron, S.J., P. Dussault, O.M.I., P.-J. Beaupré, S.J., L. Laplante, C.SS.R., R. Frère G. Barton, O.M.I., Messieurs les abbés L. Primeau, archevêché; M. Cournoyer, Fort Garry; A. Dufort, Vassar; E. Lavoie, Fannystelle; L. Roy, Saint-Joseph; M. Mireault, La Salle; A. Chamberland, Lorette, J. Bellavance, Transcona; G. Gandos, Saint-Norbert, E. Bocan, Sainte-Agathe; L. Mondor, Willow Bunch; A.-H. Laurin, Letellier, L.-H. Phaneuf et A. Boulet.

Sainte-Genevieve

Le mercredi 16 juin, fut une journée mémorable pour les écoliers de Sainte-Geneviève. C'est ce jour-là qu'ils se rendirent au parc Assiniboine, à Winnipeg, accompagnés de M. le Curé et de leurs institutrices. M. Marion, de Sainte-Anne, avait mis son camion à la disposition des enfants des écoles Dugas et Buras, tandis que ceux de l'école Gauthier, ainsi que quelques uns de l'école Calédonia, occupaient le camion de M. Johanssen, marchand à Ross.

Longtemps les écoliers se rappelleront cette belle journée remplie pour eux d'événements si nouveaux.

Le départ se fit vers les 9 heures. M. le Curé filma les deux camions et l'on s'en alla vers la ville en chantant joyeusement. Après une agréable visite à la Crèmerie Crescent, l'on se rendit au Parc où le dîner fut vite dégusté.

Dans l'après-midi, on fit la visite des animaux sauvages. Tout intéressa vivement les enfants et les jours suivants ils n'en finissaient plus de parler des singes, des ours, des paons, etc.

La crème à la glace avait été gracieusement donnée par la Crèmerie Crescent. Il faut dire que tous purent se régaler car il y en avait autant qu'ils en voulaient.

Après s'être bien amusés toute l'après-midi, on prit le chemin du retour vers sept heures. Le trajet se fit aussi joyeusement que le matin et les écoliers se rappelleront longtemps avec plaisir la belle journée qu'ils ont passée, grâce à la générosité de M. le Curé, M. Marion, M. Johanssen, ainsi que de MM. les Commissaires, et à tous, ils disent un sincère merci.

Une institutrice,
Marie MASSON.
—Ecole Gauthier.

La Salle

C'est le 3 juillet qu'aura lieu notre pique-nique. Nous réitérons la plus cordiale invitation à tous nos paroissiens et à leurs amis. Un programme varié a été préparé afin de rendre la fête aussi intéressante et agréable que possible.

Venez vous délasser et prendre la collation chez nous samedi après-midi. Bienvenue à tous nos compatriotes manitobains!

Saint-Malo

Mlle Lucille Trudel est revenue lundi d'un voyage en automobile à Saint-Boniface et Transcona, où elle était en visite chez les familles Sicotte et Lambert.

Les Canadiens français chez eux

L'Almanach de la langue française pour 1937 devait présenter à son fidèle public une grande enquête sur "Les Canadiens français chez eux." L'auteur de cette enquête, M. Albert Lévesque, alors directeur des Editions qui portaient son nom, s'était proposé d'étudier le problème sous tous ses angles: physionomie, habitat, culture, moeurs, religion, politique, fortune, idéal, etc.

Le programme, on le voit, était vaste. Le départ de M. Lévesque, appelé à un poste officiel important, a interrompu forcément la série des études. Les deux premières, complétées à date: **Physionomie et Habitat**, sont parfaitement homogènes et justifient les **Editions de L'A.C.F.**, de les présenter à part.

M. Lévesque s'est essayé à peindre le Canadien-type. Il décrit tout d'abord la physionomie innée du Canadien, tel que nous l'ont montré les historiens, pour nous parler ensuite des circonstances qui l'ont modifiée. Les pages où il traite de notre physionomie morale et sociale sont parmi les plus fortes qui aient été écrites sur le sujet.

Avec l'aide de statistiques et de nombreux tableaux, M. Lévesque trace le tableau de la longue et patiente conquête de la terre par le Canadien français. Les groupements québécois, acadien, ontarien, ainsi que celui de l'Ouest canadien, font l'objet de courts chapitres, d'une documentation serrée.

Les **Editions de l'A. C. F.**, ont ajouté à ces études une synthèse des activités littéraires de 1936 et de 1937, ainsi que leur catalogue analytique illustré.

"**Les Canadiens français chez eux**" est publié dans l'édition de 1937 de **l'Almanach de la langue française**, qui reste dans la tradition pour ce qui concerne la bonne tenue littéraire et typographique.

On trouve **L'Almanach de la langue française** en vente aux **Editions de L'A.C.F.**, 1735, rue Saint-Denis, à Montréal, et dans toute les bonnes librairies, au prix de $0.25 franco.




M. Philip G. Johnson dont M. S. J. Hungerford, président de la nouvelle compagnie aérienne "Trans-Canada Air Lines" et président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, annonce la nomination au poste de vice-président et directeur de l'exploitation de cette compagnie aérienne. Cette nomination a été annoncée à la suite d'une assemblée du bureau de direction de la nouvelle compagnie de transport aérien.

En Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — Soixante et un candidats ont été officiellement choisis pour prendre part aux élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse. Les détails n'en sont pas encore connus au moment où nous allons sous presse. Les libéraux ont mis trente candidats sur les rangs. Les conservateurs ont fait de même. Les travaillistes n'en ont présenté qu'un seul. Ce dernier, le R. W. C. Mercer, candidat dans le comté de Cap Breton, est le seul à ne pas avoir voulu se ranger sous la bannière des principaux partis. Aux dernières élections, alors que les libéraux remportèrent vingt-deux sièges et les conservateurs huit, six autres candidats s'étaient présentés sous d'autres couleurs. Les nominations closes, il y eut à travers toute la province une série d'assemblées au cours desquelles les candidats exposèrent leur programme.

4ème Semaine Sociale du Canada du 18 au 23 juillet à Saint-Hyacinthe

PROGRAMME

Dimanche 18 juillet

8 h. (soir).—**Cérémonie religieuse** à la cathédrale. Allocutions de Son Excellence Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, et de Mgr Mozzoni, secrétaire et chargé d'affaires de la Délégation apostolique au Canada.

Lundi 19 juillet

10 h. —**Déclaration d'ouverture.**— R. P. Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada.

L'idée coopérative dans le domaine économique. — M. l'abbé Lucien Beauregard, professeur de philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

4 h. 30—**Formes de la coopération économique.**—M. Jean-Baptiste Cloutier, chef du Service de la coopération du gouvernement provincial.

8 h. — **La coopération sociale.** Allocution de M. Victor Sylvestre, échevin, président de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Hyacinthe.

Conférence par M. l'abbé Charles-Omer Garant, professeur au Grand Séminaire de Québec.

Allocution du président d'honneur, M. le juge Henri Lemay.

Mardi 20 juillet

10 h. — **Coopératisme et socialisme.** — M. l'abbé Anselme Longpré, vicaire à Saint-Aimé.

3 h.— **Un exemple de saine coopération: l'expérience d'Antigonish.**— M. l'abbé J.-L. Chiasson, organisateur des coopératives du diocèse de Chatham.

4 h. 30—**Le Commonwealth coopératif fédéré (C.C.F.).** — M. Camille L'Heureux, rédacteur au Droit d'Ottawa.

8 h. — **Veillée religieuse.** — Sermon par M. le chanoine Harbour, curé à la cathédrale de Montréal.

Mercredi 21 juillet

10 h. — **L'Etat et les coopératives.** —M. l'abbé Armand Malouin, aumônier de l'Union catholique des Cultivateurs de Sherbrooke.

3 h. — **La coopérative agricole.**— M. Louis-Philippe Roy, directeur de l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe.

4 h. 30 — **Quelques réalisations à l'étranger.** — M. Paul Boucher, secrétaire de la Commission de l'Industrie laitière.

8 h. — **La coopération nationale.** Allocution de M. T.-A. Fontaine M.P., député de district des Chevaliers de Colomb.

Conférence par M. Antoine Perrault, C.R., professeur à l'Université de Montréal.

Allocution du président d'honneur, Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Jeudi 22 juillet

10 h. — **La coopérative de crédit: les Caisses populaires.** —M. Eugène Poirier, président de l'Office provincial du Prêt agricole.

3 h. — **Le crédit social.** — R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., doyen de la faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa.

4 h. 30 — **Mutualité et assurances.** —M. A.-R. Gagné, aviseur légal de "la Sauvegarde."

8 h. — **Assemblée populaire** sous les auspices des Syndicats catholique. — Orateurs: M. Albini Blanchard, président des Syndicats catholiques de Saint-Hyacinthe; M. Philippe Girard, président des Syndicats catholiques de Montréal; M. l'abbé Aimé Boileau, curé de Lachine; M. Maximilien Caron, C.R., directeur de l'Action nationale.

Vendredi 23 juillet

10 h. — **Les coopératives dans une économie corporative.** — M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka.

3 h. — **L'éducation du sens coopératif.** — M. l'abbé Philibert Grondin, missionnaire agricole.

4 h. 30. — **La coopération et notre relèvement économique.** — M. Cyrille Vaillancourt, directeur-gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins.

8 h. — **La coopération catholique.** Allocution de M. Andréa Saint-Pierre, président de la Ligue des Retraitants de Saint-Hyacinthe.

Conférence par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., directeur de la Revue Dominicaine.

Allocution du président d'honneur, Son Excellence Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le "Parti National"

QUEBEC—Les députés dissidents de l'Union Nationale, ainsi que MM. J.-E. Ouellet et Elysée Thériault, conseillers législatifs, viennent de remettre un communiqué aux journaux dans lequel ils annoncent leur rupture d'avec l'Union Nationale et la fondation d'un nouveau parti national. Voici le texte de ce communiqué:

"Nos raisons de fonder un parti national"

"Nous devons à l'opinion publique une déclaration catégorique qui explique la fondation d'un nouveau parti.

'Ce que nous voulons aujourd'hui, c'est la mise à exécution de tout le programme pour lequel, depuis quelques années, nous avons lutté dans cette province.

"Ces luttes, nous les avons menées durant les dernières élections avec M. Duplessis. Lui aussi il a proclamé les mêmes réformes, dénoncé les mêmes abus, affirmé les mêmes promesses que nous.

"Nous lui avons donné notre confiance et nous l'avons aidé à conquérir la confiance populaire. Hélas! Nous devons l'avouer, nos espoirs sont trompés.

M. Duplessis ne veut plus ces améliorations politiques, économiques et sociales, toute cette restauration objet de nos luttes communes. Notre programme longuement élaboré, médité, il l'a abandonné, renié, déchiré.

"Notre drapeau, il l'a mis sous ses pieds. Il n'a rien respecté, ni ses promesses, ni sa signature.

"Or, ce que nous voulions durant la lutte, nous le voulons encore; nous voulons toutes les réformes que nous avons préconisées.

"Pour nous la preuve est faite: Pas de lutte contre les trusts, pas de libération ni de progrès pour notre peuple avec M. Duplessis. Avec lui, c'est le vieux régime qui continue, c'est la dictature économique plus arrogante et traînant à sa suite les violences du communisme.

"En conséquence, pour que cesse un état de choses de nature à exaspérer les masses, pour ne pas tromper la confiance que le peuple a mise en nous, pour que notre drapeau continue à flotter haut et respecté, nous offrons à notre province nos énergies, notre volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale.

"A tous ceux qui veulent la restauration sociale et économique seule capable de nous sauver d'un cataclysme, nous tendons la main et nous appelons toutes les bonnes volontés et les meilleures énergies dans les rangs du "Parti National."

Philippe HAMEL
Oscar DROUIN,
J.-E. GREGOIRE,
J.-E. Ouellet,
René CHALOULT,
Elysée THERIAULT,
Adolphe MARCOUX.

Centenaire de la bataille de Saint-Denis

SAINT-HYACINTHE — De grandes fêtes auront lieu à Saint-Denis-sur-Richelieu, en août, à l'occasion du centenaire de la bataille victorieuse des patriotes, en 1837. Le village de Saint-Denis n'est situé qu'à 18 milles de Saint-Hyacinthe, dans le comté de Saint-Hyacinthe, entre notre ville et Sorel. Un monument honorant la mémoire des héros de 1837 a déjà été érigé à Saint-Denis, en 1913, mais les citoyens de la paroisse et des paroisses voisines, ainsi que les nombreux amis de la cause des patriotes, sont invités à participer à une manifestation grandiose, en cette année du centenaire.

Elections en Irlande

DUBLIN — Plus de 250 candidats, dont 100 partisans d'Eamonn de Valera, ont été nommés officiellement pour l'élection générale de l'Etat libre d'Irlande, qui aura lieu le 1er juillet.

Bien que le parti du gouvernement de Valera possède le nombre le plus considérable de candidats, le parti de l'opposition, le Fine Gael, sous la direction de l'ancien président William Cosgrave, suit de près avec 97 candidats. Les travaillistes, sous leur chef William Norton, en ont 23 et les indépendants et les travaillistes-indépendants se divisent les autres comtés.

Franco est maître de 34 capitales sur 50

VITORIA, Espagne — Cinq seulement des 11 villes espagnoles qui ont plus de 100,000 habitants restent aux mains des loyalistes, annonce le "Diario de Navarra." Madrid, exposé au feu des canons, est pratiquement évacué; les autres villes loyalistes sont Barcelone, Valence, Murcie et Carthagène.

"Trente-quatre des 50 capitales provinciales de l'Espagnes sont occupées par les nationalistes."

Nouvelles victoires pour les Nationaux

HENDAYE, France — Les blancs annoncent qu'ils ont refoulé toutes les troupes rouges qui étaient sur la rive ouest du Nervion. Il ressort d'un communiqué qu'ils se sont emparés de Ciervana, qui est à l'embouchure du fleuve, et de plusieurs villages voisins, et qu'ils ont rencontré peu de résistance. Madrid reconnait que les blancs occupent une grande partie de la région industrielle de la rive ouest du Nervion. De plus, une déclaration des autorités rouges corrobore une autre assertion des blancs; de nombreux soldats des troupes rouges sont passés à l'armée blanche qui opère à l'ouest de Bilbao et à Santander pour principal objectif.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 16 juillet 1937, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai d'Arnes, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement au quai, Arnes, Man."

On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., ainsi qu'au bureau de poste d'Arnes, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministre et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 25 juin 1937.

Service aérien allemand Europe-Etats-Unis

BERLIN — Jeudi prochain, à Stettin, aura lieu le lancement d'un hydravion de 16 tonnes destiné à un service qui reliera l'Europe et les Etats-Unis par voie de l'Atlantique nord. Ce bateau volant portera le nom de Nord Meer. Sa vitesse moyenne sera de 160 milles à l'heure. Il aura un rayon de vol de 3,125 milles. Un autre hydravion du type du Nord Meer sera affecté au service en question. Il s'appellera le Nord Wind. On tient du baron Buddenbrock, qui dirige les services atlantiques de la Lufthansa, que la ligne du service ira de Francfort-sur-le-Mein à New-York par Lisbonne et par une ville des Açores, Horta. Un appareil sera affecté à chacune des étapes. On pense que les trois étapes prendront en tout 29 ou 30 heures.

Le duc de Windsor achète une propriété

LONDRES — Le Duc de Windsor, l'ancien roi Edouard VIII, vient d'acheter une propriété dans le comté du Lincolnshire. La propriété est vieille d'un siècle et elle a été vendue avec un terrain adjacent couvrant une superficie de 4,000 acres.

Ils parlent ouvertement

LONDRES — Hitler et Mussolini, les deux dictateurs qui ont appuyé Franco dans la guerre d'Espagne, ont admis ouvertement qu'ils désiraient la victoire des Nationaux, l'un dans un discours prononcé en Bavière, l'autre dans un article anonyme du journal "Il Popolo d'Italia," dimanche.

Nouvelles Brèves

OUTREMONT, P.Q. — Le 19 juin, à l'hôpital Notre-Dame, est décédé le R. P. Joseph-Alfred Roy, des Clercs de S. Viateur, curé de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont.

TROIS-RIVIERES — M. le chanoine J.-A. Lesieur, curé de Sainte-Geneviève de Batiscan, est décédé à l'hôpital Saint-Joseph où il avait été transporté. Il était âgé de 79 ans.

OTTAWA — Le Congrès de l'Association médicale canadienne a eu lieu à Ottawa la semaine dernière. Le Dr A. Lacassagne, de l'Institut de Radium de Paris, représentait les médecins de France.

MONTREAL — M. Jacques Charpentier, ancien membre du conseil de l'Ordre, sera le délégué du Barreau de Paris, au congrès de l'Association du Barreau canadien qui aura lieu à Toronto au mois d'août.

HALIFAX—M. Humphrey Mellish, ancient juge de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse, est mort le 19 juin à l'âge de 75 ans.

HOLLYWOOD— Samedi a eu lieu le mariage de Mary Pickford et de Buddy Rogers. Celui-ci est âgé de 32 ans, soit 11 ans plus jeune que son épouse.

SAINT-Wolfgang, Autriche — Le duc de Windsor a célébré le 23 juin son 43e anniversaire de naissance au château de Wasserleonburg, en compagnie de sa femme.

PARIS — Le Cardinal-Archevêque de Paris est décidé d'accorder la dispense d'abstinence dans l'enceinte de l'Exposition universelle de Paris à tous les visiteurs français et étrangers.

PARIS — Le R. P. Pinard de la Boullaye qui prêchait le carême à Notre-Dame depuis plusieurs années, vient d'exprimer le désir d'être déchargé des conférences de Notre-Dame.

Premier établissement de la foi

(6)

Les Récollets viennent d'élaborer une grande politique religieuse qui résistera aussi bien à la versatilité des hommes qu'au temps. Mais la communauté dont ils font partie constitue un ordre mendiant; elle ne possède pas les ressources nécessaires pour la mettre en oeuvre.

Dans cette conjoncture, elle doit recourir soit aux aumônes, soit à la Compagnie de Rouen. La Charte de celle-ci lui impose certaines obligations: les associés "contribueraient de tout leur pouvoir à l'établissement de la foi, et propagation de l'Evangile . . . ils y enverraient et entretiendraient un nombre suffisant de missionnaires". Les Récollents canadiens décident donc de frapper à cette porte; et les pères Denys Jamet et Joseph Le Caron partent pour la France, accomplissant le premier de ces pèlerinages dont Sagard, Champlain et le père Chrestien Le Clerq ont fait le récit à tour de rôle.

Abandonnant donc à Québec le père Dolbeau, et le frère Pacifique Duplessis "déjà fort avancé dans le partage des travaux Apostoliques pour l'instruction des barbares", les deux délégués s'embarquent avec Champlain et se rendent à Paris. Là, ils rencontrent les sociétaires et leur font un rapport fidèle "de toutes choses tant du spirituel que du temporel". Ils insistent sur la nécessité de coloniser le pays afin de civiliser l'Indien par l'exemple; afin d'atteindre toutes les tribus, ils demandent un plus grand nombre de missionnaires défrayés.

Comme il faut s'y attendre, leur enthousiasme et leur sincérité se heurte à l'indifférence la plus complète; les promesses pleuvent, mais aucun commencement d'exécution ne laisse la plus petite espérance. D'après Sagard, le père Le Caron n'obtient pas d'autre chose "qu'un remerciement de ses travaux et une réitération de leur bonne volonté à l'endroit de nos Pères, sans autre effet . . . Parler de peuplades et de Colonies, était perdre temps, et glacer des coeurs déjà assez peu échauffés". Et le père Chrestien Le Clerq raconte à son tour qu'"un projet si noble et si glorieux, tel que la conversion d'un monde nouveau, qui faisait alors assez de bruit en France, (ne trouva qu'un) petit secours, et même tant d'oppositions".

Bien vite, les délégués regrettent d'être venus; par correspondance, ils racontent à Champlain, retourné en Normandie, leurs "derniers chagrins de se voir si peu avancés". De découragement, ils s'abandonnent à la Providence; et celle-ci suscite quelques personnes charitables qui leur donnent les aumônes suffisantes pour continuer leur ouvrage.

L'hiver une fois dépensé dans ces vaines négociations, le père Le Caron s'embarque avec le père Paul Huet. Quant au père Denys Jamet, il demeure en France: "étant instruit à fond de l'état du Canada, il pourrait mieux que personne en gérer les affaires, et en procurer les avantages en Cour et ailleurs". Ce missionnaire est donc d'une façon le premier représentant du Canada à l'étranger. Les Récollets en fourniront deux autres d'une bonne envergure: les pères Paul Huet et Georges le Baillif.

Ce premier échec ne convainc pas les Récollets de l'inutilité de toute négociation auprès des marchands de fourrures. Ils mettent trop de confiance dans leur programme. Alors, à la fin de l'été 1617, le père Jean Dolbeau part à son tour pour la France. "Le retour du P. Joseph, dit Sagard, minuta un autre pareil voyage au P. Dolbeau qui croyait y pouvoir davantage, et représenter mieux les nécessités du pays".

Champlain assiste ce nouveau délégué de tout son pouvoir; à Paris, ces deux hommes s'épuisent en démarches pour les missions canadiennes; ils ont plusieurs conférences avec les associés, "mais sans aucun succès, car ces gens qui avaient toujours l'oreille ouverte au récit avantageux qu'on leur faisait des profits considérables, qu'ils pouvaient retirer de leur commerce avec les Sauvages, les fermèrent aux demandes, et aux instances qu'on leur faisait. Ainsi, ils se contentèrent de ce qu'ils purent obtenir".

Cette seconde expérience suffit aux Récollets; après le voyage du père Dolbeau, ils n'espèrent plus rien de la Compagnie de Rouen. Des marchands, et ensuite des Huguenots ne fourniront pas les moyens pécuniaires de propager la foi dans la Nouvelle-France; ils s'en tiendront strictement aux obligations que Champlain leur a arrachées en 1615: frais de déplacement et de subsistance d'un petit nombre de missionnaires: quatre au début, six plus tard. C'est tout ce à quoi ils se croient obligés en retour du monopole des pelleteries que le Roi leur a accordé. D'un autre côté, la Compagnie plaide que ses obligations sont déjà nombreuses et lourdes.

Quoiqu'il en soit, "ce peu d'ordre, dit Sagard, les fit à la fin résoudre de recommander le tout à Dieu, sans ne plus attendre aux marchands, et faire de leur côté ce qu'ils pourraient, puisqu'il n'y avait plus d'espérance de secours".

Mais ces deux échecs successifs comportent leur pénible leçon: les Récollets vont être obligés de se rejeter entièrement sur la seconde de leurs ressources: les aumônes des particuliers receuillies en France. La Nouvelle-France ne compte à cette date qu'une centaine d'habitants et ne peut contribuer aucune somme pour le développement de cette entreprise apostolique.

Léo-Paul DESROSIERS.

Indépendance de l'Allemagne

WURZBURG — Après avoir condamné le comité de la non-intervention, Hitler a proclamé, dimanche, l'indépendance d'action de l'Allemagne en vue de se protéger contre les incidents qui pourront survenir près des côtes espagnoles.

HASSOCKS, Sussex — Sir Eric Geddes, président des Imperial Airways et de la Dunlop Rubber Company, est mort à l'âge de 61 ans.

CORNWALL — M. l'abbé Joseph Dulin, curé de Glenwalter, Ont., est décédé à l'Hôtel-Dieu, où il était hospitalisé depuis près de cinq mois. Il était âgé de 63 ans.

Qui tient la langue tient la clef qui, des chaînes, délivre un peuple.

MISTRAL.

Tout ce qui fortifie les avant-postes tourne à la gloire et à la force de Québec.

Mgr MATHIEU.

AU SACRÉ-COEUR

A la chorale

La Chorale est maintenant en vacances... relativement, j'entends. Avant les trop grandes chaleurs, elle tint sa dernière pratique, vendredi dernier. Mais au préalable, un artiste photographia le groupe. Tous portaient le joli costume des anciens canadiens. D'ailleurs, ne perdez pas patience, vous aurez l'occasion de le voir sur la Liberté. Puis après avoir préparé minutieusement la messe pour la fête de la Saint-Jean-Baptiste, qui, entre parenthèses, fut un magnifique succès, la soirée se continua agréable et délicieuse. M. le président, Brunelle Léveillé, avoua dans un touchant discours, que c'était pour lui un grand plaisir de pouvoir remercier tous les membres de la chorale pour leur admirable assiduité aux pratiques. Il souligna le dévouement de Mme G.-M. La Flèche, la directrice, pour la chorale. Il la félicita de sa patience et sa bonté envers les membres. Notre président n'oublia pas non plus l'organiste, Mme L. Thibault, toujours si ponctuelle aux exercices. Enfin tout le monde eut son compliment pour avoir été régulier et fidèle et il les envouragea à continuer de même lorsque la chorale reprendra ses activités.

Puis ce fut la présentation des prix d'assistance comme suit: Pour Dames, 1er: Mlle A. Blanchard; 2e, J. Germain. Autres: Mlle L. Allard et Mme B. Bélair.

Pour messieurs, 1er: M. Chouinard; 2e, M. O. Bourbonnais. Autres, MM. D. La Flèche et L. Patenaude.

La présentation des prix terminée, Mme la Directrice servit aux membres un succulent goûter à la crème à la glace, gâteaux et autres sucreries.

Ainsi se termina la dernière réunion de la chorale pour le premier semestre de l'année. Tout le monde s'en alla le coeur content et bien résolu d'être assidu aux pratiques du second semestre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE, fille d'un certain âge ou veuve pour s'occuper du ménage dans maison privée. S'adresser à Modeste Gaudry, Saint-Norbert, Man. 8P.

BON HOTEL à vendre sur route nationale, dans centre mixte (licence pour la bierre). Très bonne affaire pour personne intéressée. S'adresser à boite no 12, La Liberté.

A LOUER: Cottage confortable, meublé, situé sur le "Netley Creek" à Petersfield. Conditions: $15.00 par mois. Place idéale pour l'été. Mme L. Marinelli, 716, avenue Logan, Winnipeg. 8P.

A VENDRE, bon marché, un piano en bonne condition. S'adresser à M. J. Nipoti, 540, rue Aulneau, Saint-Boniface.

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. et Mme Philippe Guertin, ainsi que M. et Mme Georges Guertin, de Saint-Jean-Baptiste, Man., sont partis en auto la semaine dernière en route vers Montréal. Ils visiteront leurs parents et amis de la province de Québec.

...

Mlle Hélène Provost est partie dimanche pour un voyage en auto à travers le Minnesota.

...

M. Ernest Aubin et ses trois filles, Jeanne, Madeleine et Marguerite sont allés à Lebret, Sask., pour assister à l'ordination du R. P. Paul Aubin, O.M.I.

...

Le deuxième congrès annuel de la Fédération Canadienne des Professeurs de Musique s'est ouvert lundi soir par un banquet à l'hôtel Fort-Garry, sous la présidence de M. W.-L. Wright, de Brandon, président de l'Association Manitobaine.

M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, Sidney-E. Smith, président de l'Université du Manitoba, et Frank Blatchford, de Toronto, ont adressé la parole aux congressistes.

...

On apprend de sources autorisées que le gouvernement fédéral ne viendra pas en aide à la ville de Winnipeg pour lui procurer les fonds qui lui manquent pour continuer l'octroi de secours financiers aux sans-travail.

Les autorités de la Banque de Montréal ont consenti à accorder un sursis de vingt jours relativement au crédit du fonds de secours de la ville.

Décès

M. Hector Germain est décédé à sa résidence, 236, rue Hamel, Saint-Boniface, samedi, à l'âge de 54 ans. Le défunt était né à Saint-Boniface et était, depuis 35 ans, à l'emploi de la Cie Bulman Bros., de Winnipeg.

Mme Maria Chatel, épouse de Emile Chatel, de Saint-Claude, Man., est décédée samedi à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 39 ans. Elle était née en France le 4 novembre 1897.

Le pavillon canadien à Paris

Inauguration le 2 juillet au lieu du 25 juin

PARIS — Le commissariat général du pavillon canadien à l'exposition de 1937 a décidé de reporter du 25 juin au 2 juillet la cérémonie officielle d'inauguration. L'extérieur du pavillon est depuis plus d'une semaine entièrement achevé; la façade, dégagée de tous les échafaudages et décorée par des groupes superbes d'animaux dus au ciseau du sculpteur Emile Brunet, fait l'admiration de tous les visiteurs. Les aménagements intérieurs se heurtent à quelques difficultés à cause de l'emplacement relativement réduit dont disposent les organisateurs. Douze spécialistes arrivés de Londres participent à l'achèvement des stands.

La Plage Sans-Souci

L'accès de "Sans-Souci", magnifique plage située sur le lac Winnipeg, près de Matlock, est rendu facile grâce à une entente conclue avec le chemin de fer du Pacifique Canadien. Le train du matin qui part de Winnipeg à 8 h. 55, heure centrale, le 1er juillet, fête de la Confédération, et les dimanches 4 et 11 juillet, arrêtera à Sans-Souci, à deux rues du Parc. Au retour, le train arrêtera à 7 h. 41 du soir.

Chacun pourra profiter de cet avantage pour se rendre à cette plage populaire, qui est aussi un endroit idéal pour les pique-niques. Pour tout groupe de voyageurs qui en fera la demande, les autres trains, à destination de "Winnipeg Beach," arrêteront aussi à Sans-Souci.

Radio-Canada triplera la durée des programmes

La Société Radio-Canada aura des programmes quotidiens allant de 12 à 16 heures par jour en octobre. Le gérant général, le major Gladstone Murray, a annoncé que l'inauguration des transmetteurs à haute puissance à Toronto, Montréal et Vancouver, coïnciderait avec le début des rubriques radiophoniques de la nouvelle saison. C'est à la suite d'une entrevue avec les gérants de district et les directeurs de programmes que M. Murray a pu donner quelques précisions aux journaux. Il expliqua que la durée des heures d'émission serait doublée et même triplée en certains cas à l'avenir.

Il apprit encore que Radio-Canada envisageait la formation de troupes d'opéra-comique à Montréal et Toronto. Des groupes vocaux d'expérience donneraient au public radiophile l'hiver prochain les meilleures oeuvres du répertoire. On portera une plus grande attention à l'avenir aux programmes de musique populaire.

Le 70e anniversaire de la Confédération

OTTAWA — La société Radio-Canada organise un programme international spécial qui marquera, le 1er juillet prochain, le 70e anniversaire de la Confédération canadienne. A cette occasion, il y aura échange de cordialités entre lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, et M. Roosevelt, président des Etats-Unis. Trois réseaux radiophoniques américains communiqueront les émissions venant du Canada.

L'hon. Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres, contribuera à ce programme canadien. De Washington, nous vient la nouvelle que le président Roosevelt a accepté l'invitation du gouvernement canadien d'échanger des mots d'amitié avec notre gouverneur général, à cette occasion.

L'Exposition internationale de Paris 1937

Par sa grandeur; par la beauté des Palais permanents, dont elle va doter Paris; par l'effort gigantesque des travaux d'urbanisme qu'elle a réalisés; par la richesse et la variété de ses Pavillons français et étrangers; par l'inédit des oeuvres qu'elle réunit et qui constituent la somme des plus récentes créations du Génie humain, l'Exposition de Paris 1937 bat tous les records de ses devancières.

Cette manifestation internationale, sans précédent, a été inspirée à la France par sa volonté de paix, de concorde, de progrès, et de coopération entre tous les peuples.

On comprendra mieux la portée et la signification de cette oeuvre française, si l'on veut bien réfléchir aux conditions dans lesquelles l'Exposition fut entreprise.

L'Exposition fut conçue en pleine crise mondiale. Les affaires souffraient d'un marasme complet. La plaie du chômage s'élargissait de mois en mois. L'arrêt de la circulation des richesses réduisait à un état voisin de la misère, artistes, artisans, écrivains, savants et techniciens de tous ordres qui, en temps normal, sont la parure et l'honneur des civilisations.

Il ne fallait pas seulement donner du travail et du pain aux élites, qui assurent le renouvellement des idées et des formes et qui animent le progrès incessant des arts et des techniques de la vie moderne. Il fallait surtout leur rendre confiance en elles-mêmes, confiance en la vie, confiance dans une amélioration générale des rapports moraux et matériels entre les hommes.

L'Exposition de Paris 1937, dès ses origines, fut un acte de foi, d'autant plus méritoire que l'atmosphère internationale était moins encourageante. Aux frontières hérissées d'armements, s'ajoutaient d'infranchissables barrières douanières. Les contingentements commerciaux s'aggravaient de contrôle de devises et d'interdictions de sorties de capitaux. La suspicion présidait aux relations diplomatiques.

Telles furent les circonstances dans lesquelles la France lança, à l'univers entier, son invite à participer à une Exposition.

On s'attendait, au début, à la participation d'une dizaine d'Etats étrangers. Il y en eut trente, puis quarante, enfin 42, chiffre qui n'a jamais été atteint, même en 1900.

Aux puissances étrangères se sont ajoutées les belles régions françaises, animées d'une émulation admirable dans la présentation de leurs créations industrielles, de leurs richesses artistiques, de leurs savoureuses productions agricoles, de leurs souvenirs historiques et de leurs attraits touristiques.

Il fallut faire place, également, aux Frances d'outre-mer, qui, en 1931, donnèrent à Vincennes, la mesure de leur vitalité économique et culturelle, ainsi que de leur surprenante diversité de styles architecturaux et décoratifs.

A chaque nouveau développement de l'Exposition, qui débordait ses cadres primitifs, durent, nécessairement, correspondre des extensions de crédits.

L'Exposition Internationale de Paris 1937 chemine à pas de géant vers son achèvement total. Cité de féérie, éclose au sein de la plus belle capitale de l'Univers.

La "Beauharnois" a gain de cause

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a immédiatement promulgué deux lois votées à la dernière session pour mettre la Commission hydro-électrique à l'abri des interventions judiciaires, en prenant connaissance du jugement de la Cour d'appel d'Ontario qui donnait gain de cause à la Beauharnois contre la commission provinciale. La Beauharnois Light, Heat and Power Company a obtenu les $609,600 qu'elle réclamait de l'Hydro aux termes du contrat d'approvisionnement qui a été annulé par la Législature ontarienne; la Cour d'appel a confirmé le jugement de M. le juge Rose. La province d'Ontario en appellera du jugement de la Cour d'appel.

Une bataille à Bruxelles

BRUXELLES, Belgique—Policiers et anciens combattants se sont battus pendant sept heures le 23 dans les rues de Bruxelles comme 4,000 vétérans tenaient une grande manifestation contre l'amnistie accordée aux Belges emprisonnés pour trahison durant la guerre.

Le cabinet a été hâtivement convoqué après que le roi Léopold eut lui-même reçu une délégation d'anciens combattants; ces derniers ont réclamé la démission immédiate du gouvernement van Zeeland et la dissolution des deux Chambres du parlement. Le roi a répondu qu'il étudierait leur requête dans son rôle de monarque constitutionnel.

Deux gendarmes et une vingtaine d'anciens combattants ont été blessés. La manifestation se changea en émeute quand la gendarmerie à cheval chargea sabre au clair et la bataille n'arrêta qu'après que le roi eut annoncé qu'il recevrait une délégation.

Des rapports reçus relativement à la sécheresse dans le sud-ouest et l'Ouest des Etats-Unis ont contribué à faire monter le prix du blé de 5 sous, lundi, au marché.



Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs et lectrices — Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, le "Courrier" sera suspendu durant les mois d'été. A tous, à chacun, joyeuses et reposantes vacances!

✦ ✦ ✦

Mère de six — N'exigez-vous pas trop de vos enfants? Songez à tout ce que ces petites cervelles doivent apprendre à la fois: honnêteté, propreté, sagesse, générosité, politesse, bonté, patience, etc. Nous, qui comptons des années d'expérience et de maitrise de nous-mêmes, sommes forcés d'accuser de multiples erreurs et déficiences dans notre conduite. Cela doit nous rendre indulgents pour ces pauvres petits. Les critiques trop fréquentes ou trop acerbes les lassent, les découragent, leur font perdre confiance en eux-mêmes. Rien de tel pour détruire la personnalité. Habituez-vous à les louanger dans ce qu'ils font de bien, à encourager leurs moindres efforts, à ne point exiger d'eux une perfection inaccessible. Ce système vous réussira beaucoup mieux, car il stimulera l'énergie, le désir de mieux faire.

✦ ✦ ✦

Feuille d'érable — Je résume votre lettre: votre timidité vous empêche de vous faire des amis et cependant vous aimeriez être populaire. La timidité est, en effet, une grande affliction, car elle empêche ceux qui en sont atteints d'établir les contacts qui leur seraient utiles. Lorsque vous serez en société, forcez-vous à sourire, à être aimable pour tous. Au lieu de vous retirer à l'écart dès que l'on vous regarde, **levez la tête et regardez le monde bien en face.** Peu importe si vous rougissez. Continuez à sourire et à vous mêler à la conversation de ceux qui vous entourent. Vous serez étonnée du succès de cette méthode. Et chassez de votre esprit cette sotte idée que chacun vous regarde d'un oeil critique. Ces personnes que vous rencontrez sont aussi désireuses de votre amitié que vous l'êtes de la leur. Au lieu de songer à ce qu'elles pensent de vous, témoignez-leur un peu d'amitié et elles y répondront avec un égal élan.

✦ ✦ ✦

Un ami des missions — Les "missions blanches," ce sont les paroisses nouvellement fondées et colonisées par des blancs et non des indiens. Il y a dans ces paroisses pénurie de prêtres, d'églises, d'écoles, de vêtements. Leur venir en aide, c'est étendre le règne du Christ et bien servir sa patrie. Vous ne sauriez mieux placer l'objet de vos libéralités.

✦ ✦ ✦

Petite manitobaine — La médecine, depuis qu'elle existe, n'a pas encore trouvé de remède radical pour le rhumatisme. Je vous donne cette recette pour ce qu'elle vaut: dans une pinte d'eau, faites cuire pendant une heure deux gros poireaux, un oignon et trois gousses d'ail. Boire cette quantité dans la journée.

✦ ✦ ✦

Céline— 1. Les faire-part s'envoient environ quinze jours avant le mariage. 2. Votre mère sera en robe longue si vous êtes en robe longue. Non, vous ne changez pas de toilette pour le déjeuner.

✦ ✦ ✦

A. B. C. — Il est des gens nés sceptiques qu'aucune preuve de tendresse ne peut convaincre. Votre amie appartient évidemment à cette catégorie. Si elle doute encore de vous, dites-lui que vous ne pouvez lui donner des preuves impossibles d'affection et qu'il vaut mieux rompre que de continuer cette comédie. La crainte de vous perdre modifiera probablement son attitude. Si non, il vaut mieux pour votre bonheur chercher une amie moins difficile à satisfaire.

✦ ✦ ✦

Je l'aime— Eh bien! si vous l'aimez, épousez-le, car il n'existe pas d'homme absolument parfait sur cette terre... (de femme non plus, d'ailleurs!) N'avez-vous pas aussi quelques petits défauts à vous faire pardonner? A vouloir trop faire la difficile, vous pourriez bien vous trouver dans la situation du **Héron** de La Fontaine. Relisez cette fable et faites-en votre profit.

✦ ✦ ✦

Une discuteuse — 1. A l'occasion de la mort d'un enfant, on offre des sympathies à toute la famille, y compris les grands-parents. Les oncles et tantes peuvent être exclus, à moins qu'ils aient bien connu et choyé cet enfant. Pour un père, mère, etc., sympathies à toute la famille, gendres, beaux-frères, etc.; non pas les cousins et cousines. 2. Le règlement est de se tenir toujours à gauche, faisant face au traffic.

MERE-GRAND.

VACANCES

Elles sont nécessaires et elles sont les bienvenues pour les enfants qui les désirent, qui peuvent en profiter, pour les maitres, qui ont besoin de repos plus encore que les enfants.

Elles sont utiles aux parents, à qui elles permettent de mieux connaitre leurs enfants; il est vrai qu'ils s'en accommodent moins facilement que les enfants et les maitres.

C'est qu'elles comportent pour eux des obligations terribles.

Malgré tous les dangers que rencontrent les enfants à l'école, il est incontestable qu'ils en rencontrent de bien plus sérieux, de bien plus nombreux en vacances et c'est sur les parents que retombe la responsabilité.

Que faire?

D'abord les préparer par une bonne neuvaine à Saint Louis de Gonzague.

Nous devons demander au saint patron de la jeunesse, qu'il nous protège pendant les vacances: de tout danger pour le corps, de tout danger pour l'âme. Qu'il nous aide à en profiter pour le bien de notre corps, de notre esprit et de notre coeur.

Et ce sera là le programme des vacances.

Les dangers pour le corps

Ils sont multiples. Les accidents mortels se multiplient tous les ans. Or il est bien difficile pour un enfant d'être sans cesse prudent. C'est aux parents qu'il appartient, par des conseils répétés, par des remontrances justes, de faire sur ce point l'éducation de leurs enfants. La mort les guette au bain et sur la rue. Il faut faire entrer profondément, incessamment cette idée dans leur esprit.

Un point sur lequel on n'insiste pas assez: c'est le lever tôt.

Rien n'est meilleur pour la santé. L'air du matin est plus pur.

Les avant-midis passés au lit ne préparent que des candidats à toutes les anémies, à toutes les faiblesses, à toutes les grippes de l'hiver prochain. N'oublions pas que pour les enfants de treize ans et plus, entre sept et huit heures de sommeil sont nécessaires. Plus ou moins que cela est dommageable à la santé.

Les dangers pour l'âme

Le démon pendant les vacances, à cause de l'oisiveté, rôde plus que jamais, cherchant à dévorer les âmes. Inutile de se faire des illusions. C'est le démon de l'impureté surtout qui est dangereux pour les jeunes. Il travaille par les compagnons corrupteurs, parfois même par des êtres dégradés, esclaves jusqu'à leurs vieux jours du vice honteux, et qui, dans les parcs, sur la rue guettent leurs victimes.

Aussi les parents ont-ils l'obligation de surveiller, de se renseigner, et les enfants celle d'obéir. Les enfants obéiront si les parents savent ce que c'est que commander.

Pour une mère chrétienne le devoir, le grand but, c'est d'élever, de faire monter le coeur, l'esprit des petits vers l'idéal que Notre-Seigneur nous propose.

Il n'y a pas à épiloguer. C'est cela, ni plus, ni moins. Rien n'est plus grand, rien ne demande autant de patience et de renoncement. Et c'est pourquoi Dieu a mis tant d'amour dans le coeur des mamans, c'est pourquoi il attache tant de grâces au sacrement de mariage.

Or, — et c'est à cela que je veux en venir — tous ces petits sacrifices multipliés chaque jour par la maman, pour élever, doivent préparer son coeur au grand sacrifice de la séparation au jour du mariage ou au jour de la vocation.

Si la maman travaille réellement pour Notre-Seigneur, par amour pour lui, si c'est pour lui qu'elle aime ses enfants, non seulement elle doit être prête à accepter le brisement de son coeur le jour où l'enfant lui dira: "Je m'en vais; je me marie; je veux être missionnaire," elle doit de plus développer dans le coeur des siens la force et l'énergie qui leur permettront de prononcer le mot de la séparation.

C'est dur, c'est héroïque, surtout quand il s'agit de préparer des missionnaires à l'Eglise et aux âmes.

Mais l'Eglise, confiante dans les trésors insoupçonnés que recèlent les coeurs de mamans, ne craint pas de leur demander cet héroïsme-là.

Prions tous pour que personne parmi elles ne refuse à Jésus cet acte d'amour.

Suggestions

Ne laissez jamais un rhume "trainer." Un rhume doit se soigner dès le début sans quoi il entraine des complications pulmonaires souvent difficiles à guérir.

Lavez-vous toujours les mains avant de vous mettre à table et exigez cette même précaution de vos petits.

Veillez bien à l'hygiène de vos dents. Elles doivent être brossées et lavées matin et soir et après chaque repas, avec une bonne poudre ou un bon savon dentifrice. Les dents cariées doivent être soignées sans retard; la santé d'un individu en dépend souvent.

Si vous venez de vous faire une entorse ou même une foulure, mettez-vous des compresses fréquentes d'eau blanche. Massez-vous de bas en haut, toujours dans le même sens et restez au repos absolu jusqu'à complète guérison; un effort pour marcher amènerait le retour du mal.

Les objets ayant servi à un malade peuvent être désinfectés par immersion dans l'eau bouillante. Cette immersion doit durer environ une heure. On favorise l'efficacité de son action en ajoutant à l'eau du sel ou un peu de carbonate de soude.

Patron de Broderie de La *"Liberté"*



No 2587 SET DE CHESTERFIELD

Pour être brodé de couleurs assorties aux tentures ou à la tapisserie. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 1 dos et 2 bras, 35 sous; 5 dos et 6 bras, $1.00.

Etampés sur bon coton jaune, 3 morceaux pour un seul fauteuil, 39c.; 11 morceaux pour set de chesterfielf, $1.15. Sur toile drab, verte, jaune, rose ou bleue, 3 morceaux, 60 sous; 11 morceaux, $1.75. Sur toile huitre, valeur spéciale, 3 morceaux, 70 sous; 11 morceaux, $2.25. Sur superbe toile huitre ou toile écrue, 3 morceaux, $1.05; 11 morceaux, $2.98.

Coton français pour la broderie, pour 3 morceaux, 30 sous; pour 11 morceaux, $1.00.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Rester exquise toute la vie

La jeunesse n'est pas éternelle— nous le savons toutes. Inutile de déplorer une chose contre laquelle on ne peut rien. Cependant — et voilà l'essentiel — on peut être belle longtemps, toujours, toute sa vie.

Evidemment, cette beauté change de forme et ausi de nom avec les années qui passent. Chaque jour est fait d'autres choses, sans pour cela avoir besoin d'être moins beau.

Ne vous attardez pas à la jeune fille que vous avez été hier, pensez à la femme que vous êtes aujourd'hui, à celle que vous serez demain. Ne regrettez rien, ne comparez pas.

De quoi est faite en somme la beauté moderne? D'expression, de grâce, de charme... donc de choses qu'on peut conserver à tous les âges. En résumé, la beauté moderne est faite:

De fraicheur à vingt ans. De personnalité à trente ans. De personnalité plus le chic à quarante ans. De charme à tous les âges. Ne vous arrêtez pas à mi-chemin. Découvrez, cultivez, développez la beauté nouvelle de chaque saison de votre vie.

Par quels moyens?

Par la santé avant tout, par les soins, la connaissance de soi-même, le goût, le tact.

Mieux que toute autre, la Française a compris la différence qu'il fallait apporter—suivant les âges— dans la manière de s'habiller, de se coiffer, de se maquiller. C'est pourquoi on voit en France autant de délicieuses jeunes filles que de jeunes femmes chic et de vielles dames charmantes. C'est pourquoi aussi sans doute que "charme," "chic," "allure" sont des mots cent pour cent français. Voici les quatre saisons de la femme avec leurs attributs et la manière de les mettre en valeur.

A vingt ans:

Jouez, chantez, dansez. Soyez vous-même, naturelle, vivante et joyeuse. Pas de robes, pas de coiffures compliquées. Soignez vos cheveux, brossez-les mais laissez-les libres. A vingt ans, le vent vous coiffe plutôt qu'il ne vous décoiffe. Soignez votre épiderme — pensez à "plus tard" — mais laissez-vous maquiller par le grand air et le soleil.

A trente ans:

Dangereuse rivale des jeunes filles. Vous avez d'elles encore la fraicheur et vous avez en plus l'attrait de l'expérience. Vous êtes brillante, coquette, tout doit vous réussir. Accusez votre personalité par une coiffure très nette qui moule la forme de votre tête et découvre votre front, vos tempes. Le maquillage lui aussi doit accentuer les particularités de votre type.

A quarante ans:

Si vous avez gardé la ligne—vous n'auriez pas d'excuse de ne pas l'avoir fait—vous pouvez vous permettre le chic, la grande élégance, la note d'excentricité. Vos cheveux seront coiffés un peu plus flous pour adoucir certaines duretés de votre visage. Eclaircissez-les de deux à trois nuances pour leur donner plus de gaieté. Votre maquillage plus lumineux qu'à trente ans sera fait très en hauteur pour relever tout ce qui menace de se relâcher un peu.

Et après:

Lorsqu'une vieille dame est charmante, elle peut l'être davantage que n'importe quelle jeune femme. Mais il faut qu'elle soit vraiment une vieille dame — ce type menace de disparaitre à tout jamais—avec de beaux cheveux blancs et une expression de grande indulgence. Il faut qu'elle soit coquette, qu'elle sente bon la verveine, qu'elle aime s'habiller. Elle peut se maquiller très discrètement avec un rose tirant sur le violet. Elle doit se poudrer, se mettre du rouge sur les lèvres mais pas d'ombre sur les paupières. Pourquoi ne pousserait-elle pas le raffinement jusqu'à teinter ses cheveux de bleu très pâle ou de mauve? Je le lui conseille.

Couleurs des sentiments

Il n'est pas question d'une poétique oeuvre imaginaire! C'est un éminent chirurgien, Victor Pauchet, qui a établi une classification des sentiments en décrivant les effets qu'ils produisent sur notre organisme.

Les sentiments noirs épuisent notre système nerveux et troublent la circulation ainsi que la respiration. Ce sont, entre autres, la peur, l'inquiétude, l'angoisse, le regret, les soucis, le découragement.

Les sentiments rouges, la haine, la colère, la jalousie, usent nos glandes et abattent nos muscles.

Les sentiments vers: envie, rancune,etc., ruinent notre cervelle et notre coeur.

Préférons-leur les bleus: bonté, indulgence, confiance, optimisme, enthousiasme, qui entretiennent en nous une excitation vitale normale.

Le prestige des grands chirurgiens est vaste! A la suite du Dr Pauchet, vous pouvez vous amuser à décrire les sentiments roses: douceur, bonheur, amabilité; les blancs: innocence, naïveté; les gris, les mauves, etc.

Le soin de vos mains

Au lever, lavez-vous les mains à l'eau tiède avec du savon de Marseille très pur.

Maintenez vos ongles bien taillés en ovale, et toujours bien nets. Pour la taille, ramollir l'ongle en le plongeant pendant cinq minutes dans l'eau tiède; les chairs qui débordent sur les côtés s'usent à la pierre ponce. Ne jamais les couper. Avec une petite curette en ivoire ou en bois poli, repoussez soigneusement les débris de chair qui empiètent sur la racine de l'ongle, et dégagent nettement celle-ci.

Le soir, lavez-vous les mains rapidement au savon doux et à l'eau tiède avant de vous coucher et si vous avez la peau sèche, enduisez-les de cold cream ou d'une crème grasse, ou d'huile d'olive et couvrez-les de vieux gants lavables.

Attention au rouge!

Je ne crois pas que beaucoup de femmes aiment à paraitre plus âgées qu'elles ne le sont en réalité. Et, cependant, beaucoup, tout en croyant s'embellir, s'ajoutent des années comme à plaisir. Ce sont celles qui étendent trop bas le rouge de leurs joues. Elles ignorent qu'au théâtre, les actrices qui ont à jouer des rôles de vieilles femmes "descendent" leur maquillage. Plus le fard es placé haut sur la pommette et vers la tempe, plus il rajeunit.

Ne vous serrez pas trop dans vos vêtements. Habillez-vous largement, amplement et simplement: votre santé s'en ressentira.

LA BICYCLETTE

Nous reproduisons du "Journal de la femme" les réflexions qui suivent, sur le sport par excellence des petits garçons et petites filles:

Dans certains pays du Nord, le nombre des vélos existant est presque égal à celui des habitants. Il parait qu'à Hollywood les jolies vedettes ne font pas dix mètres à pied, mais qu'elles viennent "tourner" à bécane, ayant appris à redouter l'automobile qui engraisse les jolies femmes.

La bicyclette reprend donc sa vogue d'antan, parce qu'elle s'avère un excellent sport; un des plus sains, des plus attrayants.

Il nous a donc paru utile de chercher quelques avis autorisés auprès de médecins et hygiénistes. — Que pensent-ils de la bicyclette pour les enfants?

Leurs réponses sont toutes extrêmement favorables.

Elles éliminent d'abord les prétendus inconvénients de la bicyclette, sur lesquels des mères inquiètes bâtissent des légendes... Coeur forcé, dos rond, surmenage nerveux, que sai-je encore?

Evidemment si l'enfant exagère l'effort, s'il veut faire précocement du "championnat" de vitesse ou d'endurance avec des camarades plus âgés ou plus entrainés, il s'exposera à une fatigue exagérée... Mais jamais il ne pourra contracter de maladie de coeur... (à moins qu'il n'en fait une, non encore décelée).

Il faut donc modérer raisonnablement les enfants trop ardents et tenir compte de leurs forces avant d'entreprendre de longues promenades en famille; mais sous cette réserve évidente, l'usage de la bicyclette n'a que de bons effets.

De l'avis médical, la bicyclette correspond à un entrainement physique du même ordre que la gymnastique suédoise, car il réalise la méthode idéale d'exercices musculaires joints à une "respiration" plus active... Il s'ensuit donc un développement progressif de la cage thoracique, ce qui est l'essentiel pour l'enfant.

On croit trop souvent que seules les jambes bénéficient de l'usage de la "bécane." Ce n'est pas tout à fait exact. Les muscles du corps tout entier y sont intéressés: muscles de l'abdomen, du bassin, du torse, des épaules et même des bras. La "courbature" générale qui accompagne les débuts dans ce sport sont la meilleure preuve du travail accompli par tous les muscles.

La bicyclette développe en outre le sens de l'équilibre, le coup d'oeil, la précision des mouvements, la rapidité et la sûreté des "réflexes"... ce qui n'est pas une petite affaire. Quelle que soit la carrière à laquelle l'enfant s'adonnera, il aura toujours besoin d'être endurant, adroit et en pleine maitrise de lui-même. La bicyclette l'y entraine sans même qu'il s'en doute... et en l'amusant beaucoup.

Car c'est là un dernier point à considérer: l'enfant trouve un plaisir très vif à manoeuvrer ce coursier fougueux qui lui procure l'enivrement de la vitesse, l'agrément sans pareil du déplacement facile, du "tourisme" adapté à son âge et à ses forces.

Donnez un vélo à un garconnet "insupportable" et vous le transformerez en un heureux et charmant enfant, plein de zèle à vous rendre service, à faire des courses pour vous et pour les voisins...

Sa santé comme son caractère en profiteront, car il sera plus robuste et plus heureux.

Les fleurs dans une chambre

La nuit, pendant que l'on respire, on corrompt l'air de la chambre, et cet air, s'il n'était pas changé, deviendrait peu à peu nuisible. Les fleurs elles aussi, respirent quoique beaucoup moins que nous et elles aident ainsi à vicier l'air, qui devient dangereux pour elles comme pour le dormeur. En outre, les fleurs coupées sont en train de mourir; leur mort produit en elles des changements et il s'en dégage des substances très probablement mauvaises à respirer. D'ailleurs ni les fleurs coupées ni les plantes ne conviennent à la chambre à coucher; car les unes comme les autres ne font pas autre chose que vicier l'air de la chambre. Remarquons toutefois, qu'il serait encore préférable de dormir dans une chambre le fenêtre ouverte même s'il devait s'y trouver quelques fleurs que de dormir la fenêtre fermée et sans fleurs.

Nous venons de nous demander si l'on pouvait dormir avec des fleurs, ce qui équivaut à vivre avec des plantes dans l'obscurité. La réponse à cette question est exactement la même, qu'il s'agisse d'un homme bien portant ou d'un malade. Il faut même faire plus attention quand il s'agit d'un malade. La nouvelle question ne se rapporte pas particulièrement au sommeil; c'est uno question d'ordre général se rapportant à un usage courant. S'il s'agit de la nuit, la réponse est naturellement la même que pour la précédente question mais le cas est tout à fait différent s'il s'agit de la journée. La chose essentielle à savoir, c'est s'il y a ou s'il n'y a pas de soleil dans la chambre et non si l'on est endormi ou éveillé. Tant qu'il y a du soleil, il est très bon d'avoir des plantes dans la chambre, particulièrement des plantes ayant beaucoup de feuilles vertes. Elles sont belles et c'est déjà une bonne chose. En effet la vue des feuilles vertes est toujours gaie et apaisante.

Il existe une raison beaucoup plus importante: c'est que la lumière du jour agissant au moyen de la substance verte de la plante, produit de l'oxygène dans l'air de la chambre en décomposant l'acide carbonique gazeux qui provient des poumons du malade.

Pendant le jour, les plantes contribuent donc à la pureté de l'air d'une chambre de malade comme de toute autre chambre, d'ailleurs.

Politesse

Les enfants se rendent aimables par une foule d'habitudes qui sont faciles à acquérir, lorsqu'ils sont petits et qu'il devient difficile de leur faire prendre à mesure qu'ils grandissent.

Habituez vos enfants à vous dire bonjour quand ils se réveillent, à vous souhaiter une bonne nuit, quand ils se couchent, à s'excuser quand ils passent devant vous ou quand ils vous gênent involontairement, etc.

Montrez-leur qu'ils vous font plaisir quand ils ont pour vous des prévenances affectueuses, quand ils vous apportent une chaise, quand ils ramassent un objet que vous avez laissé tomber, quand ils préparent vos chaussures, vous apportent au moment de votre départ, les objets dont vous avez besoin, etc.

Ce sont des actes qui ne coûtent rien et qui contribuent à resserrer les liens d'affection, à maintenir l'union dans la famille.

La prévoyance, la politesse, l'amabilité, font plaisir aux visiteurs et leur font dire des enfants qu'ils sont bien élevés.

Nos Jolis Patrons

Economiques et Elégants

Vous voulez être chic? Si vous faites votre propre couture, il vous sera facile de l'être et à peu de frais. Ayez soin de choisir des patrons flatteurs pour votre figure et des tissus qui soient le dernier cri de la mode.

ROBES DE SPORT POUR LA RUE

Très facile à repasser. C'est un vrai bienfait qu'une telle robe!

Grandeurs: 32, 34, 36, 38, 40, 42.

Pour grandeur 34, 3 verges de tissu de 35 pouces.

Ceinture—⅝ de verge de tissu de 35 pouces.

Simplicity No 2445.
Prix franco .... .25

ROBE PIMPANTE AVEC CULOTTE

Style "paysan". Joli imprimé de couleurs avec garnitures "rick-rack" sur la jupe ample et le corsage. Prenez note aussi du joli style avec cape.

Grandeurs: 4, 6, 8 et 10 ans.
Pour 6 ans, 2 v. ⅛ tissu de 35 pouces.
Galon rick-rack, 5 v. ½.
Culottes, ⅞ de verge.

Simplictiy No 2443.
Prix franco .... .15

Ces patrons ont été choisis spécialement pour la **Liberté**, par Mlle Jane Dee, "Styliste", de la **COMPAGNIE T. EATON**, de Winnipeg. On peut se les procurer en adressant ainsi: **THE T. EATON CO., MAIL ORDER DEPARTMENT, WINNIPEG.**

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

BONNES VACANCES

mes chers Jeunes!
Bien du plaisir, et merci pour vos gentilles petites lettres de cette semaine
MERE-GRAND.

L'histoire de Cendrillon n'était pas vraie

Pour toutes sortes de raisons, il est difficile d'écrire l'histoire de ses contemporains. Perrault fut victime de cette loi lorsqu'il écrivait l'histoire de Cendrillon. Maintenant que les héros sont morts depuis longtemps, il nous semble utile de dire ce qu'il fut vraiment de leur aventure. [redacted]

Le coeur serré d'angoisse, Cendrillon avait écouté décroître les roulements du carrosse. Lorsqu'il fut bien certain que la voiture qui emportait ses soeurs aînées ne reviendrait pas pour la chercher, Cendrillon éclata en sanglots.

Elle pleura très fort... et puis tout doucement. Tantôt avec des cris et des hoquets, tantôt avec de pauvres petits soupirs à peine perceptibles. Enfin, elle pleura tant et tant qu'elle y usa ses forces au point qu'elle ne sentait plus ni son corps ni sa tête et qu'il lui sembla tomber dans un gouffre sans fond.

C'est dans cet abîme de désespoir que lui apparut sa marraine; puis, comme vous le savez, il y eut le carrosse, le bal, la fuite éperdue, le mariage... et Cendrillon se vit reine avec des habits rutilants de bijoux, et trois aunes de fourrures à chacune de ses manches.

D'innombrables serviteurs s'empressaient autour d'elle. Inutile donc de vous préciser qu'elle n'avait plus jamais à faire la lessive ni à tourner dans le miroton.

Mais comme elle avait plus de chemisettes fines et de parures de dentelles qu'elle n'en avait besoin, elle finissait par leur trouver à toutes un défaut. Il lui semblait que si elle s'était chargée elle-même de les laver et de les repasser, elles auraient eu meilleur aspect. Il en était de même pour les plats de sa table, qui étaient si nombreux qu'en très peu de temps la pauvre Cendrillon perdit l'appétit. Boudant les salmis d'ortolans et les filets de bécasse sauce suprême, elle pensait avec tristesse aux succulentes omelettes qu'elle fricassait chez son père.

—Je me demande, songeait-elle en elle-même, ce que dirait le roi si je lui apprêtais moi-même un bon repas? Je sens qu'il l'aimerait et, moi, je préférerais certainement passer quelques heures dans les belles cuisines du palais, que de recevoir tous ces gens insupportables que les raisons d'Etat ou des questions diplomatiques m'obligent à accueillir avec toutes sortes de salamalecs lorsque je voudrais les voir aux cinq cents diables!"

A force d'y penser, la jeune femme décida de le faire. Et, un jour où l'ambassadrice d'un Etat voisin, qui était fort sourde et fort ennuyeuse, devait venir la voir, la reine Cendrillon se fit excuser en disant qu'elle était malade, afin de pouvoir passer toute son après-midi à remuer ses casseroles.

Au début, la reine s'amusa beaucoup, mais le mécontentement des cuisiniers était si visible, et les dames d'honneur qui l'avaient accompagnée lui cachaient si peu leur désapprobation qu'elle finit par en être gênée. En outre, ses vêtements l'encombraient et rendaient ses mouvements maladroits: par deux fois, ses énormes manches bordées de fourrure accrochèrent des casseroles et elle se renversa toute une louche de graisse sur sa jupe de brocard. La contrariété qu'elle en éprouva lui fit négliger sa cuisine. Le souper en souffrit; au moment de le servir, Cendrillon elle-même dut reconnaître qu'il serait détestable... Elle aurait voulu en recommencer un second, mais le roi ne voulait pas attendre. Il était de très méchante humeur: l'ambassadrice, en s'en allant, avait entendu la reine rire dans l'office (les gens sourds sont ainsi: ils entendent toujours quand il ne le faudrait pas). Elle s'en était plainte à son mari comme d'un affront; l'ambassadeur en avait aussitôt fait l'observation au ministre des affaires étrangères en disant qu'il ne laisserait pas insulter son pays dans sa personne et toutes sortes de choses désagréables que le ministre avait bien été forcé de répéter au roi.

Quand Cendrillon parut à table, rouge, ébouriffée et tachée de graisse, le roi lui dit sèchement, devant toute la cour assemblée que, pour lui offrir un beefsteak calciné et des petits pois mal cuits, elle aurait mieux fait de rester réellement au lit et de ne pas lui attirer des difficultés dont les suites risquaient de devenir désastreuses.

Alors Cendrillon éclata en sanglots. Et voilà que soudain cela la réveilla. Elle était toujours en tablier de toile, assise au coin du feu dans la cuisine de son père, et seul son bon chien la regardait avec amitié.

—Dieu soit loué, s'écria-t-elle, ce n'était qu'un rêve! Demain je dirai à mon père que je suis prête à épouser Jérôme, le fils du marchand de drap. Au moins cela ne fera pas de complications impossibles que je ferme ma porte au nez d'une voisine et, si je manque un jour un repas, Jérôme est un trop bon garçon pour m'en faire honte devant tout le monde. Je serai heureuse avec lui."

Sur ce sage propos, elle s'en alla dormir, tandis que ses aînées s'abîmaient le teint à attendre vainement aux chandelles que les seigneurs de la cour voulussent bien s'apercevoir qu'elles étaient là.

Par la suite, Cendrillon épousa Jérôme comme elle l'avait projeté.

Cette union bien assortie comblait si justement ses voeux qu'elle se plaisait à dire à chaque instant qu'elle était aussi heureuse que la reine et que sa maison était le plus beau des palais. C'est ce propos répété à Perrault qui lui fit croire que la jeune fille avait effectivement épousé le fils du roi.

Claude SYLVAIN.

—(Benjamin).

A la Langue Française

Langue française, enfin voici que l'on te fête!
Notre rêve et notre âme en tes mots vont chanter!
Oui, le temps est venu pour nous de t'exalter,
La plus fine, la plus claire, la plus parfaite!

De tes sons caressants l'oreille est satisfaite;
Ton harmonie est douce au coeur désenchanté;
En te parlant, la bouche a parlé de beauté!
Gloire éternellement aux hommes qui t'on faite!

Parfois, sans le vouloir, hélas! nous t'offensons...
Dans la vieille cité nous nous réunissons
Pour te jurer amour, respect et vigilance.

Pardonne à la faiblesse en faveur de la foi!
Et si, faute d'avoir su garder le silence,
Je t'ai blessée en te louangeant, absous-moi!

ALBERT LOZEAU.

Rien à moitié

Cela fait partie de la loi des Eclaireurs!

Et lorsque S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, assistait dernièrement à une de leurs réunions, c'est le point qu'il soulignait.

Oh! si tous mettaient cette loi en pratique!

Rien à moitié! Pas de mots à moitié prononcés! Pas de phrases à moitié françaises! Pas de communions à moitié préparées! Pas de messes à moitié entendues! Pas de toilettes à moitié faites! Pas de souliers à moitié cirés! Pas de besognes à moitié achevées! Pas d'examens à moitié préparés! Pas de moitiés de catholiques! Pas de moitiés de Canadiens français

Rien à moitié! Si tous et chacun s'y mettaient, comme nous aurions une race plus forte, une influence plus considérable. Ce qui nous a uni davantage jusqu'ici, c'est cette satisfaction paresseuse en face des choses à moitié faites, c'est le culte de l'à peu près. L'à peu près mène à la décadence.

La souris chanteuse

MOSCOU — Le jardin zoologique de Moscou possède, paraît-il, une souris qui chante aussi bien qu'un canard. Capturée dans les locaux d'un institut musical de la capitale, on l'a installée dans une cage à oiseaux. Elle se comporte exactement comme ces derniers. En effet, elle gazouille à toute gorge et se balance comme les serins, ses compagnons.

La capture de la souris musicale a mis fin à un mystère qui préoccupait vivement les élèves de l'Institut musical. En effet, pendant les classes de solfège, de doux gazouillements se faisaient entendre paraissant provenir des rayons remplis de partitions musicales de la pièce où avaient lieu les leçons.

Fond percé

Dans le fond d'une bouteille en fer-blanc, telle que les enfants en emportent quand ils vont à l'école, percez un certain nombre de petits trous petits comme une tête d'épingle. Plongez la bouteille dans un vase rempli d'eau, où elle se remplira, et bouchez-la soigneusement "sous l'eau." Quand vous la retirerez de son bain, toute pleine qu'elle est, elle ne laissera pas échapper le moindre fillet d'eau par les trous percés à sa base. La cause en est bien connue: la pression atmosphérique s'exerce sur le liquide de bas en haut et l'empêche de sortir.

C'est ici que commence la petite farce. Devant un ami qui ne se méfie pas, essayez de déboucher la bouteille, puis renoncez-y feignant de n'y pouvoir parvenir. L'ami vraisemblablement vous proposera son aide, débouchera facilement la bouteille mais en même temps recevra sur lui la douche en pomme d'arrosoir qui sortira des petits trous.

Le Sou de l'Ecolier

Sainte-Agathe, Man.,
Le 15 juin 1937.

M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba, a reçu la jolie lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir de reproduire:

Monsieur,

C'est avec joie que je viens au nom des élèves du couvent vous présenter notre offrande du "sou de l'écolier". Cette petite somme de seize piastres est le témoignage de notre reconnaissance pour ce que l'Association d'Education des Canadiens français fait pour nous.

Dans le but de se procurer le "sou de l'écolier" nos dévouées maîtresses ont organisé le 10 juin une fête champêtre. M. le curé E. B. Rocan et M. l'abbé J. Barclay ont tenu à encourager les élèves à donner généreusement. Nous nous sommes tous bien amusés aux parties de balle, à la pêche, au tir, aux courses, etc. Cette magnifique journée se termina par des vues fixes à notre salle paroissiale.

Nous sommes fiers de notre Association et nous voulons suivre ses directives pour développer en nous l'esprit national. C'est vous dire que nous voulons rester catholiques et français.

Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire, nos respectueuses salutations.

Les élèves du Couvent de Ste-Agathe,
Jeanne JOUBERT.

Joyeuse Fête

4 juillet
Antonio Potvin, Bruxelles.
5 juillet
Laurent Beaulieu, Saint-Léon.
7 juillet
Claire Delorme, Saint-Joseph.

Collection "pour tous"

Beaux volumes cartonnés pouvant être mis entre toutes les mains
Au comptoir ou par la poste. 50 sous l'unité
Au comptoir $4.00 la douzaine, par la poste $4.50

A L'Orient—Baronne de Bouard.
Appel à l'Inconnue—Victor Féli.
Aventures d'un gourmand—Thérèse Lenôtre.
Case de l'oncle Tom — Beecher Stove.
Catriona—R. L. Stevenson.
Charles de Faucault—Léon Poirier.
Chasseurs de chevelures—Mayne Reid.
Citoyenne Bonaparte—Imbert de St-Amand.
Contes d'Alphonse Daudet.
Contes de Bonne Perrette — René Bazin.
Contes de Grimm.
Contes de le bûcheronne—Henri Pourrat.
Contes français—Julie Lavergne.
Cour de Louis XIV—Imbert de St-Amand.
Derniers jours de Pompei—Bulwer Lytton.
En canoë d'Anvers à Paris—R. L. Stevenson.
Exilés dans la forêt—Mayne Reid.
Fils de l'Eglise—René Bazin.
Flèche noire—R. L. Stevenson.
Forgeron de la douleur—J. de Kerlecq.
Histoires étranges qui sont arrivées—G. Lenôtre.
Histoires extraordinaires—Edgar Poe.
Hommes et choses du vieux temps —M. Maindron.
Idées de Queenie—R. N. Carey.
Louis XIV—Louis Bertrand.
Magasin d'antiquités — Charles Dickens.
Maréchal Foch—F. Gaquère.
Maréchal Joffre—Lt. Col. Ch. Bugnet.
Maréchal Lyautey—Lt. Col. Ch. Bugnet.
Mademoiselle de la Maisonfort—Ed. Pilon.
Mon père... ce héros!—Luc Nyamel.
Mot qu'on osait dire — Baronne Marie Surcouf.
Napoléon—Louis Bertrand.
Nicolas Nickleby—Charles Dickens.
Outlaw, le chevreuil agile — Th. Bouillet.
Petite histoire de France—Jacques Bainville.
Perroquet du Cantinier — Jean Drault.
Piste de guerre—Mayne Reid.
Pour la fortune—Olivier Wright.
Querelle de famille—Marthe Lachèse.
Roulotte sans but — M. Barrère-Affre.
Sainte Bernadette — J.-Bernard Lasserre.
Secret du Régisseur—Henri Franz.
Si je n'aime, je ne suis rien—Berthe Bernage.
Silas Marmer—Georges Eliot.
Station du bout du monde — Ed.-P. Gehu.
Tante Berthilde—Mme Chs Péronnet.
Un cri dans l'espace—Th. Lenôtre et A. de Montgron.
Un neveu à héritage—Stevenson.
Vallée des colibris—Lucien Biard.
Vers la lumière—Guy d'Aveline.
Voyage du Ptolémée—Ed.-P. Gehu.
Xavier de Maistre—Maurice de la Fuye.
Yeux ouverts—M. A. d'Arvor.

Service de Librairie du "Devoir"
430, Notre-Dame est, Montréal

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Léon, Man.,
le 15 juin 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Que je suis contente de pouvoir venir causer avec vous encore une fois! On reprend le temps perdu en vous écrivant plus souvent au déclin de l'année.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Mgr Langevin et nous allons bien prier pour lui parce qu'il fut le gardien et le défenseur de nos écoles, et au ciel il nous aime toujours.

Aujourd'hui l'inspecteur anglais est venu visiter notre école. Il nous a questionnés sur plusieurs sujets et nous avons tous bien répondu.

Les élèves de la petite et de la deuxième classes auront un piquenique à la fin de l'année qui se terminera par des examens publics.

Nous allons souvent aux exercices du mois du Sacré-Coeur. Ce sont les élèves de notre classe qui chantent et c'est pourquoi nous tenons à y assister.

Dimanche prochain nous allons avoir la grande retraite paroissiale. Elle sera prêché par le R. P. Faure.

Votre petite-fille toujours fidèle,
Edmée LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 17 juin 1937.

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir pour moi de venir au nom des élèves des grades VII et VIII, vous souhaiter de bonnes vacances pendant lesquelles vous pourrez vous reposer un peu. Vous vous êtes tant donnée à vos enfants, et vous avez tant travaillé à part cela!

Le 24 mai nous avons eu une magnifique journée mariale pour les jeunes filles de la paroisse. Il y a eu deux conférences; la première se donna dans l'avant-midi, par Mlle Aurélie Duguay. Le sujet était l'Action catholique. L'autre dans l'après-midi sur la Sainte-Vierge et l'Action Catholique, par Mlle Agathe Magnan. Nous avons bien aimé ces conférences. Cette journée-là nous avions notre petite cousine avec nous et elle nous disait que nous étions chanceuses d'avoir tout ce que nous avons dans notre belle paroisse.

Le 17 mai nous avons eu de la visite de Pinewood. Dans cette famille il y a deux petites jumelles Rita et Gracia qui sont parentes des quintuplettes Dionne.

Votre petite amie,
Jacqueline SANCHE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 15 juin 1937.

Chère Mère-Grand,

En cette date du 15 juin, anniversaire de la mort de Mgr Langevin, nous prions bien pour lui et pour nos écoles.

Notre maîtresse a la visite d'une de ses soeurs, une Soeur Jésus-Marie, elle se nomme Soeur Louis-Alfred; elle est maîtresse de chant à Bellerive; hier elle nous a donné une leçon de chant, et nous allons en avoir une autre aujourd'hui. Elle a aussi la visite d'une tante qui est bien aimable, elle vient nous saluer le matin à la porte de notre classe par un beau sourire. Elle vient de Princeville et parle bien l'anglais et le français.

Les 29 et 30 juin mon oncle Raymond va être ordonné prêtre à Lebret. J'aurais bien aimé y aller.

J'ai bien hâte à la fin de l'année pour avoir mes prix et aller me reposer un peu, car je suis bien fatiguée de dix longs mois d'école.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,
Rolande LABOSSIERE.

Chapeau à cartes

—Quand vous aurez terminé une partie de bridge un peu sévère ne rangez pas les cartes avant d'avoir proposé une partie de chapeau.

Oh! c'est un jeu bien simple et qui demande peu d'astuce; mais il réclame une certaine adresse et surtout une certaine pratique. Il consiste tout bonnement à poser un chapeau à terre — comme une corbeille — et à y lancer de loin, une à une, le plus de cartes possible. On peut jouer en prenant chacun 10 cartes, par exemple, et c'est naturellement celui qui en met le plus grand nombre dans le chapeau qui a gagné.

Il n'est pas du tout impossible de n'en pas mettre une seule, surtout si le chapeau est assez éloigné. Nous n'indiquerons donc pas de distance, laissant les joueurs la prendre à la mesure de leur adresse. (Pour les lecteurs nous dirons que la meilleure manière est de prendre la carte en bas à droite entre le deuxième et le troisième doigt et la ramenant vers le pouce par un mouvement interne du poignet).

Devinettes

—Qu'est-ce qui est toujours à l'abri et, pourtant, toujours mouillé?
Réponse: La langue.

—Qu'est-ce qui conserve toujours son manteau, été comme hiver?
Réponse: La cheminée.

—Quel est le nombre le moins large?
Réponse: C'est 16, parce que c'est très étroit. (13 et 3).

—Pourquoi le signe X en croix, placé entre deux nombres, indique-t-il la multiplication?
Réponse: Parce que le Seigneur a di: "Croissez, multipliez."
(Croix s'est multiplier).

—Quel différence y a-t-il entre la Tour Eiffel et une pipe?
Réponse: C'est que la Tour Eiffel fait monter et que la pipe fait descendre (des cendres).

—Quel est le saint le plus pointu?
Réponse: Saint Cloud.
—Quel est le saint le plus solide?
Réponse: Saint Roc.

Choix d'un supplice

Un bouffon ayant offensé son souverain, le monarque le fit amener devant lui et prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime et lui dit:

—Malheureux, tu vas être puni, prépare-toi à la mort.

Le coupable, effrayé, se prosterne par terre et demande grâce.

—Tu n'en auras point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la manière dont tu voudras mourir et qui sera le plus de ton goût, décide promptement: je veux être obéi.

—Puisque vous me laissez le choix, seigneur, je demande à mourir de vieillesse.

Les Araignées

Jeunes amis, est-ce le dégoût ou simplement la crainte qui vous empêche de porter autant d'intérêt à ce groupe du règne animal qu'aux autres? Je n'ose le croire. Je voudrais sauver votre honneur en disant que votre indifférence est due plutôt à la difficulté de conserver les sujets capturés. En effet, il faut une petite bouteille contenant du formol ou de l'alcool pour chaque spécimen. Tout de même, nos principales Araignées devraient trouver place dans vos musées d'histoire naturelle.

Les Araignées ne sont pas des insectes: elles ont huit pattes et les insectes n'en ont que six. Les Araignées font partie, avec les Scorpions, les Opilions (faucheurs), les Acariens, etc., de l'embranchement des Arthropodes (animaux à pattes ou appendices articulés). Elles sont de la classe des Arachnides.

Les Arachnides ou Araignées proprement dites sont caractérisées par leur préférence pour les endroits obscurs et cachés; par la manière particulière de capturer leurs proies au moyen de filets habilement construits; par la vie solitaire qu'elles mènent dans un petit ermitage édifié avec beaucoup d'art et de patience, et dont elles défendent l'entrée même à leurs semblables au prix de leur vie.

En général, elles n'ont rien d'attrayant pour le commun des mortels. Pourtant, que d'heures délicieuses un naturaliste passe en leur compagnie. Par un beau jour ensoleillé de printemps, arrête-toi, jeune ami, dans ta course matinale, à l'orée d'un bois encore humide de rosée. Tes regards seront certainement attirés par une charmante Araignée jaune, galonnée de rouge sur les côtés: c'est la **Mesumena vatia.** Elle travaille fièvreusement. Notre petite amie tend un piège perfide aux innocents insectes du bosquet: car il lui faut déjeuner. Approche-toi d'elle: aussitôt elle "pique une tête," et voilà!

Elle est en sûreté parmi les herbes et les feuilles mortes. Eloigne-toi d'un pas et attends quelques secondes: bientôt tu reverras la petite monter à son ouvrage, lentement et prudemment, par un fil qu'elle aura eu soin de sortir de ses filières en tombant. A tes regards émerveillés, son dos chargé de rosée "exhibera un manteau d'or niellé d'argent". Tu seras étonné de ne plus apercevoir, l'ascension terminée, le fil sauveur. C'est que l'Araignée est très soigneuse et ne laisse rien perdre. En montant elle pelotonne son fil, et elle le mange rendue en haut.

Dans de prochains articles, nous étudierons le groupe des Araignées: il est très intéressant et très instructif. Il n'y a aucune raison, surtout pour un jeune naturaliste, d'entretenir du dégoût ou de l'horreur pour ces petites créatures qui nous manifestent, à un haut degré la gloire de Dieu.

Fr. SERVULE, F.Ch.
—(Le Devoir).

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Loviolette)

25



Non, tournant à l'ouest, ils traversèrent la région aride entre le haut Outaouais et les Grands Lacs. Assez loin maintenant des Iroquois, ils purent enfin tuer un ours qui festoyait dans un champ de baies et se sustenter de sa chair fraîche.

Du lac Nipissing ils passèrent, par la rivière aux Français, dans la baie Georgienne et le lac Huron. Alors la flottille se divisa. Une partie des Indiens continuèrent leur course vers l'ouest. Radisson et Groseilliers accompagnèrent les Hurons à la baie Verte.

A peine cette première difficulté surmontée, des éclaireurs apportèrent une terrible nouvelle: une bande d'Iroquois était sur le pied de guerre dans les environs et se disposait à les attaquer. La panique s'empara des Indiens. Mais Pierre sera là!

26



En chef habile, Pierre sans prendre le temps d'installer ses quartiers d'hiver, se mit à la tête d'une poignée de volontaires, et se lança au devant de l'ennemi. Pendant deux jours, il suivit leur piste à quelques traces imperceptibles dans le bois.

Le troisième jour, il les surprit dans un endroit propice et fonça sur eux avec une telle furie que pas un n'échappa au massacre. Ce haut fait d'armes valut aux Français une réputation extraordinaire. On les fêta. Ils passèrent enfin l'hiver à la baie Verte.

Entre temps, ils firent la connaissance des Cheveux Relevés, puis des Mascoutins, qui n'avaient jamais vu de blancs et les reçurent bien. Etant en guerre avec une tribu voisine, ils escomptaient l'aide de ces militaire fameux pour triompher de leurs ennemis.

Autour de la Ferme

L'activité des coopératives agricoles au Canada

Les coopératives commerciales de cultivateurs jouent un rôle important dans la vente des produits agricoles canadiens. D'après les derniers rapports recueillis en 1936 par la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, il y avait, en 1935, 781 organisations de ce genre en activité au Canada.

Ces 781 organisations coopératives commerciales de cultivateurs comptent 2,485 succursales, faisant un total de 3,266 lieux d'affaires s'occupant de la vente de produits agricoles ou d'achats de fournitures pour les cultivateurs. Les actionnaires et les membres ayant un intérêt financier dans l'entreprise étaient au nombre de 366,865, et les patrons, de 406,321. L'importance des organisations varie, depuis le petit cercle desservant les besoins locaux, jusqu'à la grande association, qui déploie son activité dans le Canada tout entier. Les ventes de produits agricoles se sont chiffrées par $144,962,609; les ventes de fournitures par $12,788,192, et les revenus d'autres sources se montaient à $414,764; le chiffre total d'affaires est de $158,165,565.

Les organisations coopératives de ventes sont au nombre de 380 et comptent 335,651 membres; elles se décomposent ainsi: Produits laitiers, 136 sociétés; 142 lieux d'affaires; 33,211 membres, actif $4,478,737; réserves $868,400; chiffre total d'affaires, $12,039,618. Fruits et légumes, 107 sociétés; 108 lieux d'affaires; 10,210 membres; actif, $3,926,958; réserves, $754,301; chiffre total d'affaires, $8,975,171. Grain et semence (Pools de l'Ouest compris), 30 sociétés; 2,128 lieux d'affaires; 191,685 membres; actif, $67,727,947; réserves, $37,836,404; chiffre total d'affaires, $99,612,837. Bestiaux, 50 sociétés; 143 lieux d'affaires; 35,544 membres; actif, $796,632; réserves, $106,960; chiffre total d'affaires, $8,284,035. Volailles, 31 sociétés; 254 lieux d'affaires; 34,458 membres; actif, $445,203; réserves, $190,644; chiffre total d'affaires, $2,161,847. Miel, 3 sociétés, 3 lieux d'affaires; 1,828 membres; actif, $157,140; réserves, $7,067; chiffre total d'affaires, $212,096. Sucre d'érable, 1 société; 1 lieu d'affaires; 1,962 membres; actif $340,683; réserves $128,015; chiffre total d'affaires, $452,948. Tabac, 5 sociétés; 5 lieux d'affaires; 953 membres; actif, $422,494; réserves, $282,285; chiffre total d'affaires, $425,059. Laine, 1 société, 19 lieux d'affaires; 2,104 membres; actif, $323,879; réserves, $159,582; chiffre total d'affaires, $818,789. Fourrures, 2 sociétés; 2 lieux d'affaires; 930 membres; actif, $30,274; réserves, $29,334; chiffre total d'affaires, $1,462,761. Divers, 6 sociétés; 17 lieux d'affaires; 22,796 membres; actif, $3,456,459; réserves, $326,530; chiffre total d'affaires, $15,061,510.

Les organisations commerciales de cultivateurs s'occupant de l'achat de fournitures et de marchandises en coopération sont au nombre de 378, elles ont 423 lieux d'affaires; 30,012 membres; un actif de $3,517,567, et des réserves de $1,403,652; chiffre total d'affaires, $8,420,153. Divers (achats), 23 sociétés; 23 lieux d'affaires; 1,222 membres; actif, $128,648; réserves, $33,361; chiffre total d'affaires, $258,935. Le chiffre total d'affaires pour toutes les organisations est de $158,165,565.

La lutte contre les mauvaises herbes sur les fermes

Les mauvaises herbes sont le plus grand ennemi du cultivateur, le plus grand obstacle au succès des cultures; avec elles il est impossible de produire des fourrages propres et du grain de semence propre. Elles s'introduisent constamment sur les fermes avec les semences mal nettoyées de céréales, de trèfle et d'autres plantes ainsi qu'avec les moulées commerciales, qui contiennent souvent leurs graines encore viables. Leurs graines sont portées d'un district à l'autre par les moyens de transport; elles sont disséminées dans un district par le fumier de ferme qui vient des villes et distribuées d'une ferme à l'autre par les batteuses et d'un champ à l'autre par les instruments de culture. Le vent les porte au loin; les cours d'eau les charrient et les déposent sur leurs rives, et les animaux herbivores et les oiseaux qui se nourrissent de graines font aussi leur part dans cette propagation du fléau.

Les mauvaises herbes semées avec le grain mal nettoyé ne sont pas les seules à redouter; il y a aussi celles qui se trouvent déjà dans la terre. Quelques-unes des pires mauvaises herbes du Canada sont tellement prolifiques en semences qu'elles peuvent, en deux ou trois ans, contaminer des champs relativement propres, si on les laisse monter à graine. Par exemple, une seule plante de moutarde sauvage, de tabouret, de sétaire, de chou gras ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines, une plante de vélar fausse giroflée quelque 25,000, la bourse à pasteur 50,000 et la moutarde roulante environ 1,500,000. Avec une telle fécondité on conçoit aisément que les champs deviennent rapidement infestés sans qu'on s'en aperçoive au moment de l'invasion à cause de la petitesse des graines. Seul un examen soigneusement fait peut en révéler le nombre et l'espèce, et c'est dans ce but que la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture a recueilli des renseignements sur l'abondance des graines de mauvaises herbes dans les terres arables. On trouvera une partie de ces renseignements dans le bulletin No 137 intitulé "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes," une publication illustrée de 80 pages, qui traite en grand détail des mauvaises herbes trouvées au Canada. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, du Ministère à Ottawa. Il contient également beaucoup de renseignements sur le nettoiement des graines de semence et les instruments employés pour ce nettoiement.

Les poux chez la volaille

Plusieurs variétés de ces insectes parasites infestent nos oiseaux domestiques. On rencontre en particulier deux espèces qui causent beaucoup de ravages chez nos oiseaux de basse-cour: le pou de la tête et celui du corps. Le premier comme son nom l'indique, concentre ses activités à la tête de l'oiseau, il s'attaque plus particulièrement aux jeunes sujets. Le pou du corps cause surtout des dommages aux adultes, il se rencontre rarement chez les poussins élevés artificiellement.

La vie entière de ces insectes se passe généralement sur le même animal. On les reconnait des autres parasites par la forme de leur corps qui se divise en tête, thorax et abdomen.

Mode de destruction.— L'application d'une solution de 40 pour cent de sulfate de nicotine sur les perchoirs offre des résultats satisfaisants. L'arôme qui se dégage de la nicotine a un effet léthifère chez presque tous les parasites, toutefois, ceux qui sont cachés profondément échappent à l'action de l'insecticide.

Le Canada représenté au Congrès mondial

Au 11e Congrès mondial de l'industrie laitière qui sera tenu à Berlin, Allemagne, du 22 au 28 août 1937, le Canada sera représenté par M. J.-F. Singleton, commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère fédéral de l'Agriculture. M. Singleton s'est rendu en Angleterre avec M. A.-M. Shaw, directeur des Services des marchés, et d'autres représentants du Ministère, pour voir s'il y aurait moyen d'augmenter la vente des produits agricoles canadiens dans les Iles britanniques; cette mission couvrira environ deux mois, M. Singleton se rendra ensuite à Berlin à temps pour assister à l'ouverture du Congrès, qui réunira des représentants d'un grand nombre de pays.

Notes agricoles

La première expédition pour 1937 de chevaux de gros trait allant du Canada sur les Iles britanniques, est partie de Montréal le 22 mai. Elle comptait 70 animaux destinés à Londres, la majorité de ces chevaux venaient de l'Ouest du Canada. Une autre expédition de chevaux canadiens est maintenant en route sur Glasgow, Ecosse.

Les graines de semence de plantes de grande culture et de jardin qui ont été importées au Canada pendant l'année finissant le 1er mai 1937, ont été fournies par treize pays diférents que voici: Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis, Iles britanniques, France, Hollande, Allemagne, Danemark, Italie, Pologne et Hongrie. Le plus gros item était constitué par les pois de jardin qui formaient un total de 3,104,617 livres, fournis par les pays suivants: Etats-Unis, 1,899,131 livres; Nouvelle-Zélande, 713,747 livres; Iles britanniques, 433,602 livres; Hollande 58,060 livres; Japon, 31 livres; Chine, 25 livres; France, 20 livres et Pologne 1 livre.

Vue à vol d'oiseau des moyens pris pour combattre la sécheresse

Le thème principal des étalages présentés aux expositions de la classe A, spécialement celles qui doivent être tenues dans les provinces des Prairies, traite du sujet important entre tous de la sécheresse et de l'érosion du sol par les vents. La série des expositions de la classe A de l'Ouest, qui se tient à Brandon, Man., du 28 juin au 2 juillet, doit se poursuivre à Calgary, Alta, du 5 au 10 juillet; à Edmonton, Alta, du 12 au 17 juillet; à Saskatoon, Sask., du 19 au 24 juillet, et à Régina, Sask., du 26 au 31 juillet. Les cultivateurs des Prairies ne sont pas restés les bras croisés en ces deux dernières années, pas plus que le Gouvernement; on en voit la preuve dans l'étalage qui présente ce qui a été fait jusqu'ici pour mettre à exécution le programme arrêté sous la Loi du rétablissement agricole des Prairies.

Une vue mobile à vol d'oiseau est présentée—les trois panneaux principaux traitant en détail des différentes entreprises. Un panneau représente spécialement les moyens d'empêcher l'érosion du sol; on voit des tracteurs au travail allant et venant, la culture en bande et l'emploi des plantes-abri, ainsi que les bonnes pratiques de culture. Dans le lointain on voit des exemples de protection pour les fermes, les maisons et les bâtiments adjacents sont protégés au moyen de brises-vents d'arbres. En fait, la leçon qui se dégage du tableau, c'est que l'on peut arriver à prévenir l'érosion du sol par l'union des efforts.

Par un emploi ingénieux de lumières intermittentes colorées, la grande carte qui constitue le panneau central représente les régions où s'élaborent les différents projets du programme exécuté en application de la Loi du rétablissement agricole des Prairies dans les trois provinces. Les sous-stations expérimentales de district consacrées à l'étude des moyens de combattre la sécheresse et l'érosion du sol, les stations de remise en culture sur les terres abandonnées, les projets de ré-engazonnement de la terre dans ces régions, les stations-pépinières forestières, les démonstrations de brise-vent, et les fermes expérimentales fédérales, qui, toutes travaillent en vue du même objet, sont mises en relief à mesure que l'histoire se déroule.

Le troisième panneau, un travail artistique fort intéressant, est une scène d'utilisation de l'eau qui comprend des détails nombreux et variés. Les vaches s'abreuvent à l'un des projets d'irrigation qui fournit également une réserve d'eau et de fourrage aux fermes et aux ranches ainsi qu'une protection contre le manque de récolte. Il y a des excavations pour retenir l'eau nécessaire aux besoins de la ferme et des bestiaux, qui sont des formes peu coûteuses de réservoirs; il y a des digues qui conservent la crue printanière des eaux dans les ruisseaux et les petites rivières. Le tableau tout entier sert à démontrer que la conservation de l'eau est un moyen important d'établir un meilleur équilibre entre la production des récoltes et celle des bestiaux.

D'autres parties de l'étalage traitent de l'importance du lait, de l'avantage d'acheter des fruits en conserve par catégorie, et des pertes que causent au commerce les oeufs sales et de qualité inférieure. L'histoire du lait, racontée par le Service de l'utilisation du lait de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, est expliquée sur des feuilles tournant sans cesse dans le livre immense qui occupe un panneau au milieu du tableau; enfin la nécessité d'acheter les fruits, au moyen d'une boite monstre de tomates.

La différence entre les profits que l'on peut faire sur les bons oeufs et ceux de qualités pauvre ou inférieure, apparait sur cette vue et elle est expliquée par un modèle en fonctionnement démontrant qu'il faut le voir pour le croire.

POUR ENGRAISSER LES COCHONS

Winnipeg, 24 juin 1937.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans votre si estimé journal la Liberté, page "Autour de la Ferme," la nouvelle manière pour engraisser les cochons, "Fantaisie agricole", par Marius. Cette lecture m'a fait évoquer de vieux souvenirs, et, pour le bénéfice de vos lecteurs fermiers, j'ai cru raconter l'aventure fâcheuse qui m'est arrivée, il y a quelque vingt ans, à l'école Industrielle de Lebret, Sask.

C'était pendant la grande guerre, en 1917, au mois d'août. Le grain était bien cher en ce temps-là, et pour avoir succombé à la tentation du gros grain, à Lebret, nous avions vendu trop d'orge et d'avoine cette année-là.

Nous avions à la porcherie de la ferme, 150 cochons du printemps, tous destinés à être triés en novembre pour faire la provision de viande de l'école; mais, on n'avait pas gardé assez d'orge et d'avoine pour les engraisser. Que faire?... On était arrivé au mois d'août. Va-t-on laisser mourir les cochons, ou acheter un peu d'orge en attendant le fruit de la nouvelle récolte?...

Tout à coup, j'eus une idée lumineuse! Je me rappelai les années de ma jeunesse passées en Belgique. On était aussi fermier en Belgique, et, on élevait des cochons. Souvent, ma mère m'envoyait au jardin couper des feuilles de betteraves, qu'elle faisait ensuite cuire dans un grand chaudron. Et ces feuilles bouillies, mêlées à des patates, faisaient pour les cochons, une excellente nourriture.

Me rappelant cette expérience de ma jeunesse, je me disais: Pourquoi ne ferait-on pas la même chose ici à Lebret?... En arrière de notre porcherie nous avions un grand champ de betteraves; elles étaient très belles, elles avaient des feuilles larges comme les choux!

En compagnie d'une dizaine de petits Indiens, je partis avec six brouettes au grand champ des betteraves. Les six brouettes furent aussitôt chargées, bien remplies de feuilles, lesquelles furent ensuite entassées dans deux grands chaudrons de fer, qui se trouvaient dehors dans la basse-cour.

Le soir, vers les cinq heures, on alluma le feu pour chauffer les chaudrons et bouillir les fameuses feuilles. Les chaudrons étaient bien pleins.

Le lendemain matin, vers les sept heures, je me rendis avec mes gars, faire les travaux de la basse-cour. J'envoyai quatre garçons, chacun avec deux chaudières, pour donner à manger aux cochons. Huit chaudières furent donc immédiatement remplies de feuilles cuites et aussitôt servies aux 150 cochons du printemps.

Pendant ce temps, je surveillais à l'étable des chevaux et des vaches, le travail des autres garçons.

Tout à coup, un des gars chargés du soin de la porcherie accourt en criant: "Père! Père! Venez tout de suite. Nos cochons sont tous en fête, saouls, ivres; ils tombent par terre, piquent une tête dans l'auge, se roulent comme des perdus!"

Courant vite à la porcherie, je fus témoin d'une scène épouvantable! Des cochons à terre, essoufflés, bouleversés, grognant [illegible] criai de toutes mes forces aux garçons: "Ouvrez donc les portes; les cochons n'ont pas d'air! Ils étouffent; chassez-les dehors!" — Et les garçons coururent ouvrir toutes grandes les portes. Ils chassèrent les pauvres animaux dehors à coup de bâtons. Mais rien n'y fit! L'air frais du dehors n'eut aucune influence salutaire sur les cochons; ils continuèrent à se rouler par terre, à se débattre comme des démons!

Ebahis, les petits sauvages regardaient les cochons se débattre sans pouvoir les secourir. Subitement, silence parfait, tranquillité de mort!... Les cochons étendus par terre, étaient tous morts! 56 des bêtes, jeunes encore, qui avaient eu le malheur de toucher au fruit défendu des feuilles de betteraves, avaient été empoisonnées!

Pendant la nuit, le jus des feuilles cuites était monté et avait fourni un poison très violent: seuls, les 56 jeunes cochons qui avaient goûté à ce poison se sont écrasés immédiatement.

Cette aventure fatale causa naturellement un grand émoi à l'école, et dans tout le village de Lebret.

Les sages du pays étudièrent le cas et donnèrent des solutions différentes. N'étant satisfait d'aucune de leurs réponses et voulant cependant connaître le fin fond de toute cette affaire, je me mis à écrire aux "éclairés" de l'agriculture, d'abord à la station agricole d'Ottawa.

Pas de réponse satisfaisante de ce côté!... L'aventure mystérieuse de l'école de Lebret resta une énigme pour eux.

J'écrivis ensuite à la ferme expérimentale de Indian Head, à dix-huit milles de Lebret. Pas plus de succès!...

Perplexe et ennuyé, dans les escaliers de l'école de Lebret, je rencontre une Soeur Grise, l'infirmière de l'institution. Je lui explique et expose mon cas.

"Votre cas est très simple, répliqua la soeur, vos cochons ont été tout simplement empoisonnés! J'ai ici à l'infirmerie de l'école, un poison très vif, tiré des feuilles de betteraves."

Toujours un peu incrédule, je me disais: "On va voir si la Soeur Grise a raison, si elle est experte dans ces sortes de médicaments..."

Dans la porcherie, j'avais dans trois carrés différents, trois gros cochons. A mes garçons Indiens je donnai l'ordre suivant: "Allez chercher non pas des feuilles de betteraves, mais les betteraves mêmes. On va les bouillir comme les feuilles, et demain matin, on va en donner seulement une petite portion à chaque cochon." Toute la nuit on laissa bouillir les betteraves dans les mêmes chaudrons. Le matin, de bonne heure, je devais être à la porcherie pour surveiller l'expérience. Par malheur, ce jour-là, je fus appelé ailleurs; les garçons firent l'expérience tous seuls.

Comme tous les autres jours, ils donnèrent une portion complète à chacun des trois gros cochons. L'expérience fut décisive et fatale! En cinq minutes, les trois cochons étaient étendus par terre, raides morts!!

La Soeur Grise avait raison; elle en savait plus que nos experts des fermes expérimentales du Dominion.

Dans la suite, à Lebret, on a discontinué ces sortes d'expérience. J'avais appris que ce qui était bon en Belgique, n'est pas toujours bon au Canada! "Autre pays, — autres moeurs!" H. SALMES, O.M.I.

Conserves de petits fruits sur les rayons de la desserte

La saison des petits fruits est proche et la ménagère se prépare. Rien n'est aussi agréable pour elle que la vue d'un étalage de toutes sortes de petits fruits sur les rayons de la desserte, déjà bien garnis de conserves, de gros fruits et de légumes. La famille des petits fruits est, en effet, une bonne source de vitamines. Les mûres contiennent la vitamine A, qui est essentielle à la croissance des enfants; et les gadelles, les groseilles et les framboises sont une excellente source de la vitamine C, qui prévient le scorbut.

Point n'est besoin de matériel spécial pour ce travail; celui que l'on trouve dans la cuisine ordinaire suffit — des couteaux tranchants (de préférence en acier inoxydable), une passoire ou couloire, des bols, des tasses à mesurer, des assiettes en émail pour tartes, des cuillers de bois, un entonnoir à large bouche pour emplir les bocaux, et un lève-bocal pour éviter de se brûler les doigts quand on enlève les bocaux du stérilisateur. Le stérilisateur peut être lui-même la bouilloire à linge ordinaire, l'autoclave à vapeur, ou le four. On peut faire de bonnes conserves de fraises, de framboises, ou de rhubarbe par ce qu'on appelle la méthode de l'embouteillage à froid. On met les produits crus dans les bocaux, on les recouvre de sirop bouillant; on place un journal dans le fond d'une chaudière et l'on verse de l'eau bouillante pour recouvrir les bocaux, jusqu'à trois pouces par-dessus ceux-ci. On recouvre la chaudière d'une couverture ou d'un paillasson et on laisse jusqu'à ce que l'eau se soit refroidie. En versant l'eau bouillante dans la chaudière, il ne faut pas la verser directement sur les bocaux.

Pour stériliser les petits fruits, on a le choix entre quatre méthodes, savoir, un bain d'eau chaude à 212 degrés Fahrenheit; la vapeur sous pression de cinq livres; le four, ou l'autoclave. Pour les mûres et les bluets, la durée de la stérilisation est de 20 minutes dans le bain d'eau bouillante; elle est de dix minutes dans la vapeur à 5 livres de pression; de 35 minutes dans un four à 275 degrés Fahrenheit et de 30 minutes dans l'autoclave. Les groseilles exigent 16 minutes dans le bain-marie, 10 minutes dans la vapeur sous pression, 30 minutes dans le four, 25 minutes dans l'autoclave. La durée est la même pour les framboises; les fraises exigent 35 minutes dans le four.

On trouvera tous les renseignements désirés sur la mise en conserve des fruits et des légumes dans le bulletin de la ménagère intitulé "Conserves de fruits et de légumes," que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Malgré une diminution en 1936 de plus de 50 pour cent dans les importations de lait condensé entrant à Hong Kong et venant de tous les pays, la part du Canada ($33,818) accuse une augmentation de $10,300 sur le chiffre de 1935. De même en 1936, le Canada a été le fournisseur principal de vermicelle, de macaroni et de nouilles. D'autre part, Hong Kong est le principal exportateur de ces produits sur le Siam, mais le Canada exporte également une petite quantité directement sur ce dernier pays.

Le service de la statistique au bureau-chef de la Société Radio-Canada a fait conaître, ces jours derniers, qu'il y avait au pays 1,333,405 appareils récepteurs de T.S.F.

La population canadienne est de 11,014,000 âmes; le nombre des familles est de 2,366,632. C'est dire que 56 pour cent des foyers canadiens possèdent un récepteur de T.S.F.

Sur 1,032,532 automobiles, il y en a 56,000 qui ont la radio. Ces chiffres sont pour l'année 1930.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 488
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Nord No 1	125⅛	125⅛	126⅜	126⅝	130⅝	131⅛
Nord No 2	123½	123⅛	125⅛	124⅞	129⅜	129⅝
Nord No 3	121	120	121⅞	121⅜	125⅝	126
No 4	117½	117	118⅞	118⅜	122⅝	123
No 5	110	109	110⅞	110⅜	113⅝	114
No 6	105	105	106⅞	106⅜	109⅝	110
Fourrage	90	89	90⅜	90⅜	93⅝	94
Sur voie net	124	124	125⅞	125⅜	129⅝	130
No 1 Durum	119	118	119⅞	119⅜	123⅝	124
No 2 Durum	114	113	114⅞	114⅜	118⅝	119
No 3 Durum	111	111	112⅞	112⅜	116⅝	117
Inférieur Nord 1	123⅝	123⅝	125⅜	125⅛	125⅝	129⅝
Inférieur Nord 2	122	121⅜	123⅜	123⅜	127⅞	128¼
Inférieur Nord 3	119½	118⅛	120 ⅜	119⅞	124⅛	124⅛
Charbonneux 1	120	120	121⅞	121⅜	125⅝	126
Charbonneux 2	117	117	118⅞	118⅜	122⅝	23
Charbonneux 3	115	115	116⅞	116⅜	120⅝	121
Rej. Nord 1	118⅛	118⅛	120⅜	11⅞	124⅛	124⅛
Rej. Nord 2	116	116	117⅞	117⅜	121⅝	122
Rej. Nord 3	114	114	115⅞	115⅜	119⅝	120
Printemps 1	118	118	119⅞	119⅜	123⅝	124
Printemps 2	116	116	117⅞	117⅜	121⅝	122
Printemps 3	113	113	114⅞	114⅜	118⅝	119
AVOINE						
C.W. No 2	57⅛	57	58¼	56⅞	58⅝	58¼
C.W. No 3	56⅛	56	57¼	55⅞	57⅝	57¼
Fourrage No 1	54⅝	54½	55⅜	54⅜	56⅛	55⅜
Fourrage No 2	52⅛	52	53¼	51⅞	53⅝	53¼
Fourrage No 3	48⅝	48⅛	49⅜	48⅜	50⅛	49⅜
Sur voie net	56	55⅞	57⅛	55⅜	57⅛	57⅛
ORGE						
C.W. No 3	67⅛	65⅛	66⅛	64	65⅛	65⅛
C.W. No 4	62⅛	61⅛	62⅛	60	61⅛	61⅛
C.W. No 5	61⅛	60⅛	61⅛	59	60⅛	60⅛
C.W. No 6	60⅛	59⅛	60⅛	58	59⅛	59⅛
Sur voie net	65⅛	63⅛	64⅛	62	63⅛	63⅛
LIN						
C.W. No 1	164⅝	164⅛	163⅜	163⅜	166⅝	169⅝
C.W. No 2	160⅝	160⅛	159⅜	159⅜	162⅝	165⅝
C.W. No 3	145	144⅝	144¼	144	146⅝	150
C.W. No 4	140	139⅝	139¼	139	141⅝	145
Sur voie net	163⅝	163⅝	163¼	163	165⅝	160
SEIGLE						
C.W. No 2	118	118⅛	119½	118⅜	123⅜	124⅜
C.W. No 3	113⅛	114	114⅞	113⅜	118⅜	120
C.W. 3 rej.	108½	109	109⅞	108⅜	113⅜	115
C.W. No 4	105½	106	106⅞	105⅜	110⅜	112
Ergot rej. X	103⅝	104	104⅞	103⅜	108⅜	110
Sur voie net	117⅝	117⅝	118⅜	117⅜	122⅜	124

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	125	125	126⅞	126⅝	130⅝	131
Oct.	117⅞	119⅝a¾	121⅜a½	121a⅛	125⅝a126	126⅛a¼
Déc.	115⅝	117⅞a118	119⅛a⅜	119½a⅝	124⅜a½	124⅛a⅜
AVOINE						
Juillet	56⅝	56⅛	57⅜	56⅜	58⅜	57⅜
Oct.	45⅝	46⅛	46⅞a47	47	48¼	48⅛
Déc.	43	43⅝	44⅛	44⅜	45⅜	45⅜
ORGE						
Juillet	65⅛	64⅛	65⅛	63	64⅛	64⅛
Oct.	60	59⅝	60⅛	60	61	60⅛
Déc.		58N	58⅝N	58⅜	61	60⅜
LIN						
Juillet	166	164⅝	164⅛	164	166⅝	170
Oct.	165⅛	165⅛	166	165	169	171⅛
SEIGLE						
Juillet	118⅛	119	119⅜	118⅜	123⅜	125
Oct.	85⅛	85⅝	86a⅜	86⅜	90⅜	90
Déc.	82⅝	83⅛	84⅜	84⅝a⅜	88⅛	87⅛

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 14

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

(Suite et fin)

—Pour vous... et pour leur papa!

Au bord du store baissé, le soleil déclinant met un liseré de lumière. Au dehors, dans le marronnier, des oiseaux chantent. Ils respirent l'air pur, pendant que, dans cette chambre où le coeur est écrasé par une odeur épaisse, Edith et l'infirmière, silencieuse, attendent.

✦ ✦ ✦

—Il vient de bouger, annonce à mi-voix Mlle Lucie.

En effet Henri a soulevé le bras légèrement, comme s'il voulait chasser de sa figure les vapeurs obsédantes.

Edith s'est approchée du lit. Depuis deux heures, elle attendait ce geste.

Quarante-huit heures! lui a dit le chirurgien.

Non! Il n'est pas possible que le malheur s'appesantisse davantage sur elle. Henri n'ouvrirait les yeux que pour les refermer demain ou après-demain peut-être. De tout son instinct de femme qui aime, elle se raidit contre cette idée atroce.

Il n'est pas possible que son mari la quitte dans cette clinique où tout doit le préserver, depuis la chambre de Saint-Abdon jusqu'au jardin avec ses bancs de bois, puisque tout y parle de leurs fiançailles.

✦ ✦ ✦

—Réveillez-vous, monsieur...

Mlle Lucie est penchée sur son malade. Surveillant la moindre de ses réactions, elle sent qu'il reprend peu à peu possession de lui-même.

—L'opération est terminée. Elle a très bien réussi... lui dit-elle.

Henri respire d'une façon plus régulière. Son visage est moins blême. Il y a des palpitations sous ses paupières. Va-t-il ouvrir les yeux?

—Votre femme est là...

Lentement, d'une voix claire, il prononce:

—Edith!...

Il n'en dit pas davantage. Il se rendort. Mais cela suffit pour que sa femme, émue jusqu'aux larmes, ait eu la joie d'entendre sa voix. L'assoupissement anesthésique a toujours un léger goût de mort. Henri en est sorti. Son sommeil est maintenant un sommeil normal, non plus troublé par des hantises, mais réparateur.

—C'est pour vous, madame, que je l'ai réveillé.

—Merci!...

Il est tard. La nuit est tombée. Soeur Madeleine arrive. Quand elle apprend que M. de Saint-Abdon a déjà parlé, elle se déclare satisfaite:

—Tant mieux! Au moins Madame pourra partir rassurée.

—Partir, déjà?

Hélas! il faut s'y résoudre.

—Je téléphonerai demain matin à la première heure pour avoir des nouvelles de la nuit.

Timidement, elle demande:

—Puis-je l'embrasser?

—Certainement!

Alors que ses lèvres se posent sur le front de son mari, elle voit un frémissement de ses paupières. Il a conscience du bonheur qu'elle lui doit.

✦ ✦ ✦

—Quand il était petit...

Les enfants étaient couchés lorsque Edith est rentrée. Ils avaient laissé un mot, à table, sur la serviette de leur maman: "Nous sommes contents que l'opération de papa ait réussi. Nous allons en remercier le petit Jésus. Et nous t'embrassons." Mme Berne, pour dîner, avait tenu à attendre sa belle-fille. Mais celle-ci prétendait qu'elle n'avait aucun appétit: "Il faut vous forcer, ma chère Edith. Les jours qui vont venir seront pesants." Elles sont donc assises l'une en face de l'autre. Bien entendu elles ne parlent que de lui.

Mme Berne raconte:

—Quand il était petit...

L'enfant qu'elle fait revivre était aimable, sympathique, généreux, candide, loyal.

—Madame, on vous demande au téléphone...

—Qui?

M. Gerluce!

—Ah! celui-là!

Edith ne manifeste pas autrement son impatience. Mme Berne, qui veut lui éviter tout ennui, s'est levée aussitôt:

—Ne vous dérangez pas. J'y vais...

Cet homme est l'unique responsable. C'est lui qui a offert les tentations. Que peut-il vouloir si tard? Mme Berne revient:

—Ce monsieur désirait simplement avoir des nouvelles.

—Comment a-t-il su l'opération? Je n'ai averti personne.

—Il a, paraît-il, cet après-midi, demandé la communication avec Henri. La femme de chambre l'a mis au courant. Il retéléphonera demain.

—Evidemment!

Le charme est rompu. "Quand il était petit," cela ne compte plus. Ce qui compte à présent, c'est: "Maintenant qu'il est grand." Or, maintenant qu'il est grand, il y a Gerluce.

—Vous ne connaissez pas cet individu? questionne, Edith.

—Non.

—Sa réputation est mauvaise.

—Et Henri le fréquente?

—Je le regrette souvent.

—Ne regrettez rien. J'ignore ce que vaut ce M. Gerluce, mais je sais ce que vaut mon Henri. Quand on est dans les affaires, on est quelquefois obligé de rencontrer des gens dont on ne ferait pas ses amis. Cela ne tire pas à conséquence. Ceux qui ont été élevés comme mon fils possèdent des sauvegardes.

Mais l'heure avance. Edith et sa belle-mère sont aussi fatiguées l'une que l'autre. Demain il leur faudra se lever tôt.

Leurs deux chambres sont voisines. Avant de se séparer, elles s'embrassent. Edith ne peut s'empêcher d'éclater en sanglots.

—Croyez-vous qu'il souffre cette nuit? demande-t-elle.

—Non. Soeur Madeleine au besoin lui fera une piqûre. Ne pleurez pas mon enfant. Jadis, à Clairefontaine, je vous ai confié le secret de ma sérénité. Je ne vous ai pas tout dit. Il y a une pensée de Nietzsche, que j'avais lue par hasard et apprise par coeur. C'est celle-ci: "Aux hommes, qui me regardent en quelque chose, je souhaite la souffrance, l'abandon, la maladie... Je ne les prends pas en pitié, parce que je leur souhaite la seule chose qui puisse montrer aujourd'hui si quelqu'un a de la valeur ou non, à savoir: de tenir bon." Vous êtes devant la crainte de l'inquiétude, tenez bon, ma chérie. Personnellement j'ai ajouté à cette idée de tenir bon en offrant ma souffrance à Dieu, soit pour qu'il daigne y compatir et l'alléger, soit pour lui montrer mon absolue soumission s'il juge ne pas devoir me la diminuer.

CHAPITRE XXVI

Edith s'efforce de fermer les yeux pour s'endormir. Peine inutile! Elle a l'impression de vouloir s'enfoncer en des eaux qui la repoussent et sur lesquelles elle surnage malgré elle.

Pour lui rappeler son malheur, il y a là trop de témoins: ce petit bureau, cette lampe, ce buvard et surtout cette chambre si proche avec ce grand lit désert, fermé, comme une énigme.

Quarante-huit heures! Comment réussir à vivre jusqu'à la fin de ce délai?

Sous les fenêtres, dans l'avenue, passe en trombe une puissante voiture. Elle contient sans nul doute des gens, qui sortent d'un restaurant ou d'une boîte de nuit. Comment peut-on s'amuser ainsi lorsque tant d'autres souffrent?

Quelle heure est-il? On entend sonner à peu près toutes les pendules de l'appartement. Mais il n'y en a pas deux qui sonnent en même temps.

Pour suivre le conseil de Mme Berne, Edith prie. Elle offre sa souffrance à Dieu. Peu à peu, elle se sent défaillir.

Le sommeil la prend, libérateur...

✦ ✦ ✦

—Allo! ma Soeur! Comment mon mari a-t-il passé la nuit?

—Pas trop mal! La température et le pouls sont aussi bons que possible.

—Merci, ma Soeur!

Dès qu'il est permis décemment d'arriver à la clinique, Mme Berne et Edith se retrouvent de chaque côté du lit de cuivre où, immobile, avec un sac de glace sur le ventre, Henri est étendu. Pâle et faible, il a la force de sourire:

—J'ai pu dormir deux heures, annonce-t-il.

Comme l'infirmière lui répond:

—Bien des malades aimeraient pouvoir en dire autant...

Il montre que son ironie ne l'a point quitté, car il ajoute:

—Il faut savoir se contenter de peu!

Montrant le cadran du réveil installé sur la table de nuit, Mme Berne dit qu'elle souhaiterait en avancer les aiguilles.

—Combien de fois ai-je entendu formuler un pareil souhait? indique la religieuse. Le docteur Chalet est content. Voilà le principal.

✦ ✦ ✦

Huit jours ont passé. Lentement, progressivement, Henri reprend des forces, mais, à cause de la gangrène, la cicatrisation de sa blessure sera longue. On a dû laisser un drain et une mèche.

Edith est moins inquiète. Mais une appréhension la tient souvent. Pourvu que cette maladie ne soit pas une simple trêve dans l'existence de son mari! Quel désespoir si la même vie devait ensuite continuer!

Elle a pris l'habitude d'arriver à la clinique vers deux heures de l'après-midi. Ce jour-là, elle est insoucieuse, car son mari, la veille, a eu le droit de s'alimenter davantage. Mais quel n'est pas son étonnement! Pendant la traversée du jardin, elle regarde toujours les fenêtres de Saint-Abdon. Pourquoi les stores sont-ils baissés comme au moment de l'opération?

Avec une frayeur de panique, elle s'élance dans l'escalier, l'ascenseur étant réservé aux malades. Soeur Madeleine et Mlle Lucie sont sur le palier. Elles parlent à voix basse. Et leurs mines, étant peu rassurées, ne sont guère rassurantes.

—Que se passe-t-il, ma Soeur? jette Edith dans un cri.

—La nuit n'a pas été bonne, répond la religieuse.

—Oh! Quel malheur! Il aura mangé trop tôt.

—Non, madame, ce n'est pas cela, dit l'infirmière.

—Du moins nous ne le croyons pas, précise Soeur Madeleine. Hier soir, après votre départ, un visiteur est venu. J'ai eu tort sans doute de le laisser monter, mais votre mari désirait absolument le voir. Cette visite a dû extrêmement le fatiguer, car à certains moments, Mlle Lucie et moi, avons entendu des éclats de voix. J'ai été obligée deux fois d'entr'ouvrir la porte pour leur dire: "Plus bas!" Ils auraient dérangé les autres malades.

—Qui était ce visiteur?

De la poche de son tablier, la religieuse tire une carte.

—Tenez, madame, voilà son nom.

Edith lit: "Alexandre Gerluce."

Son visage devient pourpre et incapable de contenir sa colère. Elle déchire le bristol rageusement. Comme pour s'excuser, elle soupire en pleurant:

—Ah! ma Soeur, si vous saviez... si vous saviez!

Dès qu'elle a reconquis son calme, elle entre dans la chambre que remplit la pénombre.

Henri paraît assoupi, mais, quand la porte s'ouvre, il tourne lentement la tête sur l'oreiller:

—C'est toi, ma chérie?

—Oui, mais ne parle pas. Tu vas te fatiguer.

—Quelle nuit épouvantable! Déjà hier après-midi je me sentais moins bien...

—Et tu ne le disais pas?

—J'espérais que ça passerait. Mais à partir de dix heures, j'ai eu des douleurs horribles. Plusieurs fois j'ai dérangé la garde, en la suppliant d'aller prévenir Soeur Madeleine. Rien à faire! Je comprends bien que les infirmières ne peuvent pas travailler le jour et la nuit. Mais c'est fou ce que j'ai supporté! Sais-tu la longueur d'un siècle, ma pauvre Edith? Moi, je la sais, car cette nuit a duré un siècle.

—Maintenant comment te sens-tu?

Soeur Madeleine m'a fait une piqûre et m'a donné une potion. Je ne souffre plus. Mais le mal n'est qu'endormi. Je m'en rends bien compte. A propos, hier soir, après ton départ, Gerluce est venu me voir.

—Je le sais. Sa visite a été bruyante, paraît-il.

—Un peu!

—Il aurait dû se douter que tu n'étais pas en état de le recevoir. Soeur Madeleine le rend responsable de ta crise.

—C'est moi qui lui avais écrit de venir. J'avais fixé cette heure tardive, parce que je désirais lui parler en tête à tête.

Edith, le front baissé, subit cette conversation, à laquelle la pitié lui interdit de répondre:

—Si je disparaissais, continue Henri...

Mais cette supposition la heurte comme un coup de poing. Haletante, elle proteste:

—Qu'est-ce que tu dis? Il n'est pas question d'une chose semblable.

—Si je disparaissais, reprend-il, tu n'aurais rien à craindre, ni de Gerluce personnellement, ni des affaires que j'avais avec lui. Tout à l'heure un de ses employés viendra.

—Je dirai qu'on ne le reçoive pas.

—Ne m'interromps pas, veux-tu? Je suis très faible. Pour t'expliquer cela, je donne toutes mes forces. Aie pitié de moi. J'ai obtenu de Gerluce ce que je désirais. Parce qu'il était d'un avis différent, j'ai dû me fâcher. D'où nos éclats de voix! Mais il a fini par s'incliner. J'ai démissionné de tous les conseils d'administration où je me trouvais avec lui. Je lui ai vendu mes participations dans les affaires où nous étions ensemble. L'employé que j'attends avec impatience sera porteur des papiers qui auront sa signature et que je devrai signer à mon tour pour que la liquidation soit totale. Je te laisse une grosse fortune, ma chérie, tu en feras ce que tu voudras.

—Tu as donc pensé à moi?

—Je n'ai pensé qu'à toi!...

Brisé par l'effort et peut-être par la douleur, Henri a fermé les yeux. S'il s'est endormi, Edith ne veut pas troubler son sommeil. Elle l'embrasse tendrement et, sur la pointe des pieds, quitte la chambre.

Dans le couloir, elle rencontre l'infirmière d'une chambre voisine:

—Mademoiselle, pourriez-vous dire à Soeur Madeleine que je désirerais lui parler?

—Volontiers, madame!

Pour la seconde fois depuis ce matin, vient à la clinique le docteur Chalet. Il ne prend pas le temps de dire bonjour. Monté hâtivement, il demande des nouvelles:

—Eh bien? Comment va-t-il?

—C'est à vous, docteur, de me renseigner.

—Chère madame, j'ai bien peur que votre mari nous fasse de l'obstruction intestinale.

—La situation serait-elle désespérée?

—Non. Tout de même pas! Mais elle est grave, incontestablement...

Comme Soeur Madeleine arrive à ce moment, Edith se tourne vers elle.

—Ma Soeur, un Monsieur va venir pour voir mon mari. Je vous demande de le laisser entrer.

—Non madame! défend énergiquement le chirurgien. Pas de visites aujourd'hui! Votre mari ne peut recevoir personne...

—Excusez-moi d'insister! Il s'agit de signatures. Mon mari se sait très malade. Aussi...

Elle n'achève pas. Le médecin et la religieuse ont pressenti le drame secret. Ils ne veulent aucune autre explication:

—Dans ce cas, c'est différent! prononce l'infirmière.

—Mais que ce soit court! ajoute le médecin.

CHAPITRE XXVII

Sous le soleil, le jardin de Mme Berne à Clairefontaine est en pleine féerie. Dans les parterres, étroits et longs, qui s'étirent devant les fenêtres de la maison, d'innombrables roses s'épanouissent. Il en est de blanches, de jaunes, de roses et de carminées. Les unes, parce qu'elles sont légères, se dressent fièrement. Les autres, faisant ployer leur tige, se laissent aller nonchalamment à l'extrémité d'une courbe. Leurs parfums sont d'une ardeur inégale. Mais ils s'unissent aux odeurs qui viennent des autres fleurs, aussi bien que de la forêt, des prairies et des champs. La nature exhale son bonheur; en même temps que les oiseaux, les abeilles, les insectes le chantent avec une rumeur qui vibre et qui bourdonne.

—Qu'il fait bon vivre! s'exclame Henri.

Etendu sur un rocking-chair, il se trouve dans l'ombre d'un immense cerisier, dont les branches robustes enchevêtrent des parasols de feuilles sur la terrasse.

—Quelle joie dans cette journée! répond Mme Berne.

Seule, Edith ne dit rien. Mais sa belle-mère n'est pas sans remarquer qu'un sourire radieux tremble au bord de ses lèvres. Elle ignore quel drame s'est joué dans le coeur des deux êtres qu'elle aime le plus au monde. Elle sait seulement qu'une peine profonde a meurtri la jeune femme. Chaque fois qu'elle entre dans l'église elle se rappelle avec émotion comment il lui falut consoler une détresse inconnue, certain soir d'orage. Elle pressent aujourd'hui que l'orage est passé.

Après un repos de quelques jours dans son appartement, Henri est arrivé ce matin même à Clairefontaine où il achèvera sa convalescence près de sa mère, de sa femme et de ses enfants.

Christiane et Bernard demandent qu'on leur ouvre la porte du potager où, leur semble-t-il, ils joueront encore mieux. Leur grand-maman se précipite pour leur donner satisfaction.

Edith en profite pour s'approcher tendrement de son mari et lui demander avec malice:

—Ne regrettes-tu pas quelquefois Saint-Abdon?

Elle croit qu'il va lui répondre par une plaisanterie gentille, mais, dans ce cadre où revivent les rêves de son enfance et de sa jeunesse, il cède au plaisir de faire à sa femme un aveu:

—Ecoute, ma chérie. Le souvenir que je garde de Saint-Abdon ne m'est pas du tout douloureux. Si je l'osais, je dirais même: "Au contraire!" Jamais je n'oublierai les quatre murs de cette chambre dans laquelle je t'avais conquise et où je devais revenir pour que tu puisses m'y conquérir à ton tour. Grâce à toi, j'ai beaucoup réfléchi là-bas. Près de la mort, on comprend mieux le sens de la vie. A présent je suis renouvelé. Pourtant, il reste un point délicat...

—Tu veux parler de tout cet argent?

—Oui.

—Ne t'en préoccupe pas. J'ai des idées. D'abord notre château deviendra un orphelinat. Nous ne le regretterons pas. Il était trop grand pour nous.

—Ensuite?...

—Eh bien? ensuite nous nous ruinerons en charité...

(FIN)

Le Cobra du Père Décisier

Après avoir voyagé huit jours à travers les villages, le Père Décisier rentra à son quartier général. Comme il arrive toujours à la fin de ces campagnes apostoliques, il se sentit très fatigué. Qui n'a expérimenté cette fatigue? Fatigue du corps, fatigue du coeur, fatigue de l'âme... La mauvaise nourriture, la vie dans des huttes sans confort, le défoncement des routes brisent les corps. Quant à l'âme, elle est parfois plus malade encore. L'ignorance de ces pauvres parias, leur indifférence, leurs tendances à retomber toujours du même côté, leurs faiblesses, leur abjection indescriptible, leur manque de désir de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, leur mendicité irrémédiable, toutes ces misères projettent leur ombre sur l'âme des missionnaires en de certaines circonstances, et lui enlèvent sa chaleur, son courage et sa lumière. Blâmer ces êtres de misère et de souillure? les condamner? les rejeter du pied? Non, ce serait renier sa vocation. Après tout, sont-ils responsables de leur déchéance, ces pauvres enfants? Aucunement, trois mille ans d'esclavage, d'exploitation honteuse, de tyrannie sans trêve, les ont broyés, les ont couchés à terre, leur ont enlevé leur dignité d'hommes et les ont ravalés au rang des bêtes de somme...

Ce dont ils ont besoin? Ce qu'il faut leur donner? Ce dont leur coeur a faim? C'est de l'amour et de la miséricorde... Il faut leur en donner 77 fois 7 fois... c'est-à-dire toujours...

• • •

Donc le Père Décisier avait aimé ses parias pendant 8 jours, et il était rentré chez lui très fatigué. Un bon repas allait le retaper, lui remettre le coeur à neuf...

Il prit une assiettée de riz arrosé du champagne de Kandwa, un certain liquide jaune saturé de poivre et de piment; sur ce dîner de Lucullus, il fit sa prière, couchant son âme aux pieds de Dieu, à la garde de la Vierge Marie, puis il s'étendit sur son lit de cordes. De suite le sommeil l'empoigna tout entier, et l'ensevelit dans ce tombeau où, chaque nuit, on oublie les misères du jour. Il dormit et il dormit pendant des heures. Combien d'heures? Le Père n'aurait pu le dire. Il dormit jusqu'à ce qu'une sensation curieuse d'un animal qui se glissait le long de son corps le réveilla soudainement. Le missionnaire familiarisé avec les dangers des campagnes indiennes, a des pressentiments. Sans bouger le corps, d'un geste prudent, il tira de dessous son traversin sa boîte d'allumette, en briqua une. Dans le faible jet de lumière qui suivit, il vit, comme dans un éclair, un long serpent qui s'était faufilé dans sa couverture et semblait dormir, étendu le long de son corps, pour bénéficier de sa chaleur.

Un serpent?... Un cobra, sans doute, ils sont les familiers de l'homme?... Un dormeur inexpérimenté eût sauté à bas du lit, perdu dans une excitation extrême, à peu près sûr d'être piqué...

Le Père Décisier, freinant ses nerfs, fut assez maître de lui pour ne pas bouger. Il fit le mort. Mort? Ah! il ne l'était pas. Il sentait très bien le serpent peser sur lui... Par la chaleur qu'il dégageait, la pression qu'il exerçait, il devinait sa longueur. La tête du reptile n'était pas très loin de la sienne. Il n'avait sans doute pas de mauvaise intention, pour le moment du moins. Mais sait-on jamais ce que peut faire un cobra? surtout s'il est dérangé même involontairement?... Il avait l'air de se prélasser sur cette couche. Sentant le froid, il était monté par une jambe du lit et s'était glissé le long du corps du dormeur, en quête de la chaleur humaine. Il était heureux... il faut le croire, car il ne bougeait pas...

Le Père, lui, ne l'était guère, heureux... L'étau de la frayeur l'étreignait à le briser; la sueur lui ruisselait le long du corps; il se sentait en enfer... Dante a-t-il parlé de ce tourment, dans sa Divine Comédie? Pour échapper à ce supplice, il ne devait pas bouger. Bouger?... C'eût été la mort, sans doute. Il attendit donc que le cobra eût fini sa sieste. Le Père Décisier eut raison. Le moment vint où le reptile jugea qu'il devait aller ailleurs. Alors, il se mit à ramper le long du corps du dormeur; sans le voir distinctement, le Père savait où il était. Il le sentit défiler le long de sa tête, sur son traversin... Moment d'angoisse terrible!... Il se ramassa près de sa tête comme pris d'hésitation. Puis s'étant décidé, il se déroula et descendit par une des jambes arrière du lit et atteignit le parquet de la chambre. Le pauvre mort alors revint à la vie. A la lueur d'une autre allumette, le Père Décisier vit son compagnon de nuit traverser la chambre et se diriger vers la porte... Avec quelle joie il lui dit adieu, ne peut guère se décrire ici...

Un Missionnaire de Vizag.
(Almanach du Missionnaire Indien)

Un patient qui "rétrécit"

BERLIN—Il y a environ sept ans, un nommé Joachim Vienna, Américain, eut un accident d'automobile, en apparence sans gravité. Or, peu de temps après, Vienna constata qu'il maigrissait régulièrement et que, chose vraiment extraordinaire, sa taille diminuait... lentement, mais sûrement. A telle enseigne qu'aujourd'hui cet étrange malade a non seulement perdu 30 livres de son ancien poids, mais mesure six pouces de moins qu'il y a sept ans.

Aucun médecin ne trouve d'explication à ce processus pathologique, et aucun remède ne semble devoir y mettre un terme. Ce qui est digne d'être signalé, c'est que la colonne vertébrale de Vienna est restée absolument droite et qu'aucun trouble n'a pu être décelé dans le fonctionnement de ses organes.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

4 juillet—Sainte-Berthe, veuve, abbesse (723).

5 juillet—Saint Michel des Saints, trinitaire déchaussé (1591-1625)

Michel s'était, tout petit enfant, consacré à Dieu, et son père, un pieux Catalonais, l'ayant un jour plaisanté sur le mariage, il fondit en larmes et courut se jeter aux pieds d'une statue de la Sainte Vierge pour renouveler son voeu avec une ferveur angélique.

A l'âge de six ans il quitte la maison paternelle pour vivre en ermite dans une sombre caverne où il médite avec une grande componction sur les souffrances du Sauveur. Sa retraite ayant été découverte le petit saint est ramené à ses parents et demeure avec eux jusqu'à douze ans, les ravissant par sa vie merveilleuse et son austérité à peine croyable dans un âge aussi tendre. Il jeûne trois fois par semaine, couche sur des fagots et recourt fréquemment à la discipline en pratiquant la plus tendre charité à l'égard de ses proches et de ceux qui se recommandent à ses prières. Saint Michel des Saints devint une des gloires de l'ordre de la Sainte-Trinité que le Bienheureux Jean-Baptiste de la Conception venait de réformer. Il mourut à trente-trois ans, supérieur de la communauté de Valladolid et fut béatifié par Pie VI en 1779, puis canonisé en 1862.

6 juillet—Saint Jacques de Nisible, évêque et confesseur (350).

7 juillet — Saint Pierre Fourier, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame (1565-1640).

8 juillet — Sainte Elisabeth de Portugal, reine (1271-1336)

Cette aimable princesse, fille de Pierre III roi d'Aragon, devint l'épouse du roi Denis de Portugal; elle fit le bonheur de son peuple par sa maternelle bonté et les sages réformes qu'elle sut conseiller à son entourage.

Héritière des touchantes vertus de sa tante Elisabeth de Hongrie, elle fut honorée des mêmes faveurs célestes: la sainte reine guérissait les plaies qu'elle avait baisées, et les roses se substituèrent un hiver, à la somme d'argent qu'elle portait aux pauvres lorsque le roi voulut ouvrir les plis de sa robe.

Après la mort de son époux, elle revêtit l'habit du Tiers-Ordre de saint François et se consacra plus entièrement à l'oraison et aux fondations pieuses, sans négliger le soin de ses sujets qu'elle encouragea et pacifia jusqu'à la fin de sa vie.

Sainte Elisabeth eut longtemps à souffrir des procédés du roi qui alla jusqu'à soupçonner la vertu de la pieuse reine, mais Dieu permit qu'un prodige ouvrit les yeux du coupable et le rendit à la tendresse de son épouse. Un page jaloux de la confiance témoignée par la reine à l'un de ses compagnons fit au roi de si perfides insinuations que la mort du page fut aussitôt résolue. Le roi ordonne lui-même à un chaufournier de plonger dans la fournaise le premier messager qu'il lui adresserait. Le page que la reine avait distingué en raison de sa piété se rend avec confiance à l'endroit indiqué, mais ayant trouvé une église sur sa route il y entend plusieurs messes avec dévotion, et lorsqu'il arrive au four à chaux il y avait été précédé par son calomniateur qui, venant demander si les ordres du roi étaient exécutés, avait été précipité dans la fournaise à la place de l'innocent.

9 juillet — Les Martyrs de Gorkum (1572)

10 JUILLET

Sainte Félicité et ses sept Fils, martyrs (150)

Félicité avait élevé sept fils dans la crainte et l'amour de Dieu lorsque la mort de son époux lui permit de se consacrer uniquement aux bonnes oeuvres. La noble femme exerçait la plus heureuse influence sur les païens qu'elle gagnait à sa foi, lorsque les prêtres des faux dieux, alarmés de son zèle, supplièrent Antonin de sévir contre celle qui troublait l'empire par le spectacle de ses vertus. Félicité comparut avec ses sept fils devant le préfet de Rome et répondit fièrement à ses menaces: "J'espère, avec l'aide de Dieu, triompher de Satan et de toutes vos épreuves. Quant à mes enfants, ils vivront éternellement avec Jésus, s'ils lui demeurent fidèles, autrement ils devront s'attendre à des supplices sans fin." Elle les adjura ensuite de confesser courageusement leur foi: "Regardez le ciel, s'écria-t-elle, c'est là que Jésus vous attend avec tous les saints." Les sept fils de Félicité furent aussitôt martyrisés sous ses yeux, après avoir résisté à toutes les promesses, à toute les menaces. Janvier, l'aîné, fut frappé jusqu'à la mort avec des fouets armés de plomb, Félix et Philippe expirèrent sous les coups de bâton, Sylvain fut précipité dans un abîme, Alexandre, Vital et Martial furent décapités.

Quatre mois après l'héroïque mère, rassurée sur le sort éternel de ses enfants, partageait leur triomphe et leur couronne, après s'être inclinée sous le glaive du bourreau.

Découverte d'une forêt pétrifiée

LE CAP — Une forêt pétrifiée, dont tous les arbres ont été changés en pierre, vient d'être découverte dans le nord de la Rhodésie.

On a trouvé des milliers de ces troncs d'arbre en pierre. Les marques du grain, les cercles qui servent à indiquer l'âge de l'arbre et même l'écorce sont parfaitement visibles dans la pierre.

Cette forêt a été découverte par F.-B. MacRae et F.-Gordon Lancaster, bien connus pour les recherches archéologiques en Afrique-Sud.

Ce phénomène serait dû à l'infiltration d'eau contenant de la chaux et d'autres minérais.

Le gourmand!

Un monsieur fait le récit d'une randonnée en auto:

—Littéralement, dit-il, nous dévorions l'espace.

Lili, bas à Jeannot. — Jeannot, qu'est-ce que c'est l'espace?

Jeannot — Je ne sais pas; mais cela doit être bon, puisqu'il le dévorait.